LES ARTICLES DU JOUR .COM
"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

LUNDI 16 DÉCEMBRE 2024

NOTRE CERVEAU NE PEUT COMPRENDRE LA RÉALITÉ - Jean-Pierre

► DOSSIER : L'illusionnisme, théorie évidente de la conscience par défaut (Daniel C. Dennett) p.102

► Un saut dans l'inconnu (Tom Murphy) p.2
► Il a toujours été question de pétrole (Tim Watkins) p.8
► L'économie mondiale doit se simplifier (Gail Tverberg) p.14
► Le réductionnisme ne fonctionne pas de manière holistique (Erik Michaels) p.25
► Analyse des réserves mondiales de pétrole. Cas de Rystad Energy. (Par Quark) p.29
► Construire un super-réseau national en Amérique (Alice Friedemann) p.35
► Efficacité : la magie du pétrole (Thomas Norway) p.39
► Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Novembre 2024 (Laurent Horvath) p.45
► #294 : Les dangers des extrêmes (Tim Morgan) p.60
► Ray Kurzweil, évangéliste de la techno-immortalité (Andrew Nikiforuk) p.71

SECTION POLITIQUE # p.76

► Les diplomates sans voix (Sean Ring) p.76
► Une remise à zéro pour l'Amérique (James Rickards) p.79
► Que peut-on attendre de Trump 2.0 ? (James Rickards) p.81
► Selon l'AFP, "un rapport du Congrès affirme que le Covid-19 provient d'une fuite d'un laboratoire" (Charles Sannat) p.84

SECTION ÉCOLOGIE # p.85

► On devrait massivement développer le nucléaire et arrêter immédiatement les énergies intermittentes (Charles Sannat) p.85
► La nouvelle arnaque verte tue l'Allemagne (Adam Sharp) p.86

► LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI p.89

- Une nouvelle COP contre la désertification, ce fléau qui menace la sécurité alimentaire mondiale
- Commerce en ligne : Impacts environnementaux de la logistique, des transports et des déplacements

SECTION ÉCONOMIE # p.

► Le pouvoir de frapper (Bill Bonner) p.92
► Les modes du monde financier (Bill Bonner) p.97
► Sauver la grâce (Bill Bonner) p.100

▲RETOUR▲

<<><><><><><><> (0) <><><><><><><>

Un saut dans l'inconnu

Tom Murphy **Publié le 2024-12-03**

Alors que je m'installe et continue d'explorer la perspective selon laquelle **la modernité est vouée à l'échec,** qu'elle n'a jamais été une idée viable à long terme et qu'elle représente donc une énorme bourde, je continue de tomber sur des écrits réfléchis sur ce qui a exactement mal tourné, au niveau de ses fondations.

Un coupable récurrent - et j'ai tendance à être d'accord - est **le suprémacisme humain (anthropocentrisme), lié à la perception d'une séparation d'avec la nature.** Cette séparation est liée à un **dualisme** qui a vu le jour avec l'agriculture et qui a trouvé sa pleine expression au siècle des Lumières. Le cadre des Lumières, principalement associé à **Descartes**, *creuse un fossé entre l'esprit et la matière, en tant que « substances » différentes*, par exemple. Ainsi, bien qu'il ne s'agisse pas de mon principal centre d'intérêt, je ne cesse de revenir à la question de l'« esprit », car elle continue d'être un point d'achoppement dans le démantèlement du dualisme qui, de l'avis général, fait obstacle à l'adoption de modes de vie appropriés sur cette planète.

Ce billet traite donc de l'esprit et de la conscience et présente mes réactions. Je tiens à préciser qu'il importe peu que nous parvenions à la vérité exacte sur cette question, dans la mesure où les recommandations qui en découlent, quel que soit le cadre, permettent un meilleur alignement sur le monde vivant. Toute prescription qui prône l'humilité, les relations justes, la réciprocité, le fait de faire partie d'un tout - fantastique ! Je peux avoir des soupçons et des désaccords sur la métaphysique sous-jacente, mais qui s'en soucie, en fin de compte ? Il est certain que de multiples chemins peuvent mener à des fins similaires. Je ne veux donc pas mourir sur cette colline, ni détourner la migration vers une meilleure façon de vivre dans une bouderie philosophique à bras croisés. Je ne souhaite pas non plus voir des efforts qui prétendent que leur voie est la seule, enracinée dans la Vérité. Qui sommes-nous pour exiger de connaître la vérité ultime ? Pourquoi devrions-nous - ou toute autre créature de l'évolution - nous attendre à cela ?
L'humilité, vous vous souvenez ?

Les cultures indigènes ont adopté un univers diversifié d'histoires sur lesquelles reposent leurs pratiques bien intégrées, et c'est tant mieux, même si ces histoires ne sont pas vraies au sens moderne du terme. Ce qui compte, ce sont les pratiques et les attitudes que les histoires motivent. Je pense que nous pouvons également tolérer une diversité de fondements métaphysiques, dans la mesure où ils sont compatibles avec la communauté de vie.

Cela dit, je vais maintenant aborder ce que je considère comme une tendance malheureuse dans la volonté d'abolir le dualisme. Elle peut peut-être conduire à des résultats similaires et positifs, mais je crains qu'elle ne préserve une certaine suprématie, tout en ne parvenant pas à détruire l'horcruxe principal du dualisme. Préparez-vous à perdre la tête, comme je l'ai fait.

Attention aux raccourcis !

Permettez-moi de commencer par ce que j'espère être un terrain d'entente. Bien que les représentations mentales soient toujours des raccourcis dans un certain sens, je suppose que la plupart des personnes motivées pour lire mes

documents apprécient au moins un certain degré de pensée critique. Je suppose donc que la plupart sont attirés par les explications sur les arcs-en-ciel, les saisons, les marées, la biodiversité, etc. par d'autres voies que « *c'est comme ça que le Créateur a fait les choses - fin de l'histoire* ». Il est tout à fait acceptable d'admettre que nous ne savons pas ou ne pouvons pas savoir quelque chose, mais limitons l'envie d'**« expliquer » la complexité en utilisant des raccourcis faciles**. De même, je soupçonne que même **les phénomènes qui sont trop compliqués pour être compris de manière satisfaisante** - comme la séparation des charges dans les nuages turbulents pour produire des éclairs - sont néanmoins supposés avoir une base dans la physique sans intervention surnaturelle. Je m'excuse si je me trompe : si c'est le cas, le reste peut sembler du charabia.

Pourquoi notre physiologie serait-elle différente ? Complexe ? Absolument. Au-delà de nos possibilités d'explication ? C'est certain. **Toutes les sensations que nous éprouvons sont-elles exemptes d'une base matérielle ?** Je soupçonne fortement que non. Certaines sensations en sont-elles exemptes ? Je ne vois pas pourquoi elles le seraient, sans nourrir une vision dualiste du monde.

Évident, mais faux

Pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, il était aveuglément évident que le soleil, la lune et les étoiles tournaient autour de la terre. Il suffisait d'être attentif pour confirmer l'illusion. Il s'avère que c'est plus compliqué. De même, il allait de soi qu'un rocher était complètement solide, et non un espace essentiellement vide, dont la masse existe sous la forme de noyaux occupant 0,0000000000001 % du volume. Bien qu'il semble solide et qu'il le soit pour nos sens émoussés, la vérité est plus compliquée. Entre-temps, comme Galilée, Newton et des générations de scientifiques toujours plus avancés le savaient dans leur chair, l'espace et le temps sont des propriétés distinctes qui ne se mélangent jamais, ce qui est absurde à première vue. Mais oui, l'univers réel est plus compliqué : beaucoup plus qu'il n'y paraît. Maintenant, demandez à pratiquement tous les êtres humains ayant jamais vécu si le phénomène qu'ils associent à **l'esprit/la conscience** n'est « rien d'autre » que la mécanique des neurones (interactions de la matière) et la plupart d'entre eux répondront que c'est manifestement plus que de la matière et de la physique. Après tout, ils le ressentent. Quoi de plus convaincant ? Mais peut-être que ce que nous ressentons est également compliqué.

Que nous éprouvions des sensations produites dans notre corps, comme la sensation de conscience, n'est pas surprenant. Pouvez-vous penser à d'autres sensations auxquelles vous avez accès ? La faim, la soif, la vision des couleurs ? Tout ce que nous expérimentons ressemble à quelque chose, pour un être physiologique interfacé avec le monde via une énorme complexité de stimuli et d'entrées sensorielles. Il serait plutôt bizarre que nous ne ressentions rien, y compris le sentiment d'être soi-même. Après tout, nous devons manœuvrer notre corps dans ce monde, ce qui serait plutôt difficile sans un concept de soi. **Les sentiments** sont des sensations adaptatives qui sont fondamentalement des produits inévitables de l'évolution. (Notez que le langage est imprégné de dualité : « nos corps » suggère que les corps matériels appartiennent à une entité non-corporelle, ce qui rend la communication sur ce sujet délicate).

La réalité « *aveuglément évidente* » de l'esprit/de la conscience (j'utiliserai souvent le terme « esprit » comme raccourci pour les deux) nous rend aveugles à la possibilité qu'il s'agisse encore d'une autre sensation convaincante inventée par notre physiologie et qui présente un avantage adaptatif. N'est-il pas pratiquement inévitable qu'une créature capable de collecter des données sensorielles, de construire des modèles mentaux du monde pour organiser une myriade de stimuli et de s'y orienter développe une certaine conscience fonctionnelle de ces modèles mentaux et de sa présence dans le monde ? Comment, exactement, proposerions-nous d'empêcher la prise de conscience de notre capacité à penser ou à occuper l'espace ? Et dans quel but ?

Mais je m'avance un peu. Le but de ce billet est de vous demander de vous confronter sincèrement, même si cela peut paraître farfelu à première vue, à **l'idée que l'esprit n'est qu'une autre construction neuronale astucieuse** : un moyen par lequel nous avons une conscience utile de nos capacités cognitives et du fait que nous sommes des entités sur la planète.

Le dualisme

La notion spéculative selon laquelle nous avons un esprit transcendant à la matière a fait dérailler le projet humain pendant très longtemps. La crise a atteint son paroxysme au siècle des Lumières avec ce branleur notoire appelé Descartes. Je vous prie de m'excuser pour ce langage calomnieux, mais vraiment, je n'ai encore rien lu d'aimable sur ce type, ni sur ses réflexions désordonnées (Cogito, ergo loco). Considérer l'esprit comme une réalité transcendante incontestable a conduit à un dualisme formalisé qui a contribué à justifier et à amplifier la pratique millénaire de la suprématie humaine sur toute autre nature : l'esprit étant une substance divine propre aux humains qui n'a aucun lien avec la substance matérielle inerte et insultante qui, bien sûr, n'a eu aucune difficulté à constituer tous les animaux, les plantes et les rochers. Ce schisme artificiel ne peut rien apporter de bon.

Au fur et à mesure que la science progressait, il est devenu de plus en plus évident qu'au moins certains aspects de l'esprit avaient une base neurologique. Cette association inconfortable a ouvert la voie à un monisme matérialiste (la matière est la seule et unique histoire). Aujourd'hui encore, le monisme strict est fréquemment rejeté au motif qu'il n'a pas expliqué ou ne peut apparemment pas expliquer l'esprit de manière satisfaisante, même en théorie. De manière exaspérante, on prétend souvent que le monisme propage implicitement le dualisme en raison de son incapacité à rendre compte de l'esprit et de la conscience.

Une brève diatribe : A) le dualisme n'est maintenu en vie que par les non-monistes qui affirment que l'esprit est inexplicable sur une base matérielle ; et B) une explication totalement satisfaisante de l'illusion de l'esprit à partir des premiers principes est probablement à jamais au-delà de nos capacités, ce qui n'est pas la faute de l'univers actuel mais plutôt celle de nos cerveaux manifestement limités. Ne nous échappons pas vers des conclusions non étayées simplement parce que quelque chose est difficile à comprendre.

Ainsi, nous continuons à trébucher sur la chose même qui a conduit Descartes à son infâme dualisme : **l'esprit en tant que substance non matérielle.** Je suis d'accord pour dire que nous ferions bien de rejeter le dualisme. Mais tant que nous ne pourrons pas nous défaire de l'« esprit » en tant que phénomène transcendant ne pouvant émerger d'interactions matérielles, nous serons complètement coincés, comme dans un piège à singes classique. Certains réagissent en redoublant d'efforts et en rendant l'esprit « primaire » par rapport à la matière (idéalisme ; panpsychisme ; la matière est un produit de l'esprit ; même l'électron possède un certain quantum de conscience). À mon avis, cela ne fait qu'enfoncer davantage les roues dans la boue. Pour moi, la solution est comme le conseil du gamin qui plie des cuillères à Neo dans La Matrice : **Il n'y a pas d'esprit.** C'est littéralement hallucinant !

Le réductionnisme

Les idéalistes (opposés aux matérialistes) caractérisent souvent la position matérialiste comme étant réductionniste, privant l'esprit de sa gloire irréductible évidente. Qu'en est-il ? Pour moi, c'est tout le contraire. Je peux comprendre, compte tenu d'un sentiment justifié d'émerveillement face à l'incroyable esprit, que toute tentative de « *réduire* » quelque chose d'aussi puissant et mystérieux à des neurones et à des électrons inertes semble plutôt dégonflante et, bien sûr, dénuée d'esprit. Une explication matérielle est alors perçue comme insultante et « *manifestement* » erronée. La flamme du dualisme est ainsi maintenue allumée.

« Réduire les humains à de simples machines peut sembler insultant, mais c'est surtout parce que les créations technologiques que nous appelons machines sont pathétiques : elles sont délibérément dépourvues de génie émergent, à la fois parce qu'elles sont des composites fragmentaires d'idées de base qui émergent de cerveaux humains limités plutôt que d'un contexte écologique riche en histoire, et parce que nous éliminons intentionnellement les interactions imprévues que nous appelons « bogues ». Si le fait d'associer un humain (ou une amibe) à une machine est insultant, c'est uniquement parce que nos créations sont des insultes à l'égard de la complexité émergente de machines incroyablement plus fantastiques, telles que l'amibe, qui ont été conçues pour atteindre une quasi-perfection au cours des temps les plus reculés. Le fait qu'une amibe soit beaucoup plus subtile et sophistiquée que nos machines technologiques ne justifie pas une distinction catégorique quant à la base matérielle fondamentale. Trop hâtive.

S'il est vrai que nous ne disposons pas d'une explication complète de l'esprit et de la conscience, affirmer qu'une base purement matérielle n'est pas possible - et ne doit même pas être envisagée - semble être un réflexe et ne pas être justifié. L'idée est rejetée d'emblée sans aucune raison que j'ai jamais jugée convaincante - elle ne repose certainement pas sur ce que l'on pourrait appeler des preuves, mais plutôt sur des affinités, des préférences, de l'impatience et de l'arrogance - **comme si nous devions décider de la manière dont l'univers fonctionne.** L'esprit et la conscience sont effectivement déclarés hors limites des explications impliquant une simple interaction avec la matière. Le simple fait de tenter un tel raisonnement est tourné en dérision comme un manque d'appréciation fondamentale de la façon dont l'univers fonctionne réellement - ou du moins de la façon dont nous souhaitons qu'il fonctionne, dans notre esprit.

En fait, le principal argument en faveur d'un phénomène réel et distinct de l'esprit semble se résumer au mot : **qualia.** Traduction : « Je le sens ! Je le sens ! » Pendant ce temps, les matérialistes sont injustement pris en otage : « *Tant qu'une explication matérielle complète de bout en bout n'est pas fournie, nous n'admettrons pas sa possibilité. Et il est inutile et malavisé d'essayer* ».

L'expansionnisme matérialiste

L'étiquette « réductionniste » a généralement une connotation péjorative : petit esprit, étroitesse, manque d'imagination, pédant, malavisé, simplet. Pour moi, cette connotation révèle un énorme décalage.

L'idée que l'expérience de l'esprit et de la conscience repose en fin de compte sur la physique me paraît étonnamment insondable. C'est le contraire de l'étroitesse d'esprit : **la complexité totale est bien plus grande que ce que nos cerveaux peuvent gérer** (arrêtez-vous un instant sur ce point). C'est le contraire de l'étroitesse d'esprit, qui dépasse le champ d'action des penseurs les plus larges. C'est le contraire d'un manque d'imagination, dans la mesure où nous ne possédons pas suffisamment d'imagination pour étoffer la riche tapisserie d'interactions qui rend tout cela possible. Vous voyez le tableau. L'étiquette « réductionniste » dissimule grossièrement une réalité étendue derrière un mot péjoratif. Voici un exemple de réductionnisme : essayez de balayer un énorme amas de complexité insondable sous un tapis appelé « **esprit** » et prétendez qu'il s'agit d'un phénomène à part entière - en affirmant qu'il s'agit d'une catégorie à part entière, distincte de la physique et de la neurochimie. Voilà une réduction impressionnante d'un énorme enchevêtrement !

Au lieu d'étouffer l'émerveillement de notre expérience de l'« *esprit* », la perspective matérialiste est, à mes yeux, indiciblement géniale. Elle est époustouflante ! Elle est d'une richesse, d'une profondeur et d'une impénétrabilité inimaginables, ce qui n'est pas un motif pour disqualifier quelque chose d'une origine matérielle. Elle ne rentre pas dans notre tête, contrairement à une étiquette facile de l'esprit, de la conscience ou d'un dieu. Tout comme la véritable histoire de la foudre est bien plus complexe, mystérieuse et impressionnante que l'échappatoire consistant à dire « *c'est Dieu qui l'a créée* », la complexité émergente de l'esprit à partir de blocs de construction de base est bien plus merveilleuse que le fait d'abandonner impatiemment et de supposer qu'il s'agit simplement d'une chose à part entière. Cela me rappelle une scène de Galaxy Quest : « *Ce que je donnerais pour voir ce que vous voyez... vous êtes au plus profond des entrailles de l'Omega-13.* » **L'univers réel, compliqué et incompréhensible est stupéfiant à voir - il dépasse toujours notre imagination limitée.**

Une énigme

Voici une énigme : si l'esprit n'est pas d'origine neurologique, que font donc tous ces neurones ? Pourquoi s'en préoccuper ? On en revient au problème central du dualisme : pourquoi considérer l'esprit et la matière comme des substances distinctes, qui n'interagissent pas ? Le degré avancé de l'esprit chez l'homme est-il en quelque sorte déconnecté de l'architecture avancée de notre cerveau ? Simple coïncidence ? Pourquoi les processus biophysiques qui interfèrent avec les fonctions neuronales altèrent-ils gravement les états mentaux ou nous rendent inconscients, comme les hallucinogènes, l'anesthésie ou les traumatismes cérébraux ? Si le cerveau peut supprimer la conscience, n'est-ce pas lui qui la crée ?

L'esprit est-il en quelque sorte séparé de la neurophysique et fonctionne-t-il de manière indépendante ? N'est-il pas beaucoup plus probable que la conscience et l'esprit fassent partie des incroyables tours de passe-passe que le cerveau peut réaliser après des centaines de millions d'années de perfectionnement ? Le fait que nous ne soyons pas assez intelligents pour relier tous les points n'est-il pas, d'une manière ou d'une autre, disqualifiant pour une telle réalité ? Qui sommes-nous pour poser des exigences ? Est-ce de l'arrogance ? D'un droit ?

À quoi se résume l'insistance sur le fait que l'esprit est un phénomène non matériel ? De toute évidence, nous n'avons aucune preuve solide que la sensation de l'esprit n'est pas d'origine neurologique. Est-il simplement désagréable de croire que nous pourrions être des morceaux de matière splendidement agencés ? Le fossé est-il trop grand pour effrayer ? L'attribution commode d'un « *esprit* » agit-elle comme une couverture de sécurité, de la même manière qu'une divinité peut agir pour beaucoup ?

La situation pourrait être inversée : en l'absence de preuves concluantes et complètes de part et d'autre, ma préférence pour le matérialisme pourrait être également attribuée à un vœu pieux. Qu'est-ce que j'ai contre l'esprit en tant que phénomène réel et qualitativement distinct ? Je suppose que cela revient à une aversion pour le dualisme. Sans dualisme, la question est de savoir si l'esprit ou la matière est « primaire » (un terme qui lui-même maintient le dualisme allumé, impliquant un secondaire). Je trouve beaucoup plus plausible que l'esprit puisse émerger d'interactions complexes de la matière (comme le font tant de phénomènes étonnants ; et : qu'est-ce qui l'empêcherait ?) que la matière dérive d'une manière ou d'une autre de l'esprit. La physique, l'astrophysique, la cosmologie, la géologie, le climat, l'érosion, les orages se passent tous de la vie sur Terre et des sensations rares, localisées et transitoires de l'esprit qui ont naturellement émergé des cerveaux évolués. Démontrer que l'esprit ne peut pas naître des interactions de la matière semble être une entreprise gigantesque (impossible ?). Qu'est-ce qui pourrait résister à un examen approfondi ?

L'illusionnisme

J'ai récemment lu une série d'articles (**Frankish, Dennett**) sur le concept de l'illusion de la conscience. Je recommande vivement ces articles et ceux qui y sont associés **[J-P : voir le dossier à la fin des articles du jour].** Dans son article délicieusement bien écrit, Dennett compare notre construction mentale de la conscience à la magie de scène, l'art de créer des illusions convaincantes. Une autre analogie utile est l'icône de la corbeille sur le bureau d'un ordinateur. Faire glisser un fichier vers la poubelle est une représentation symbolique de la disparition du fichier (qui ne se produit pas lors de l'action de suppression : l'espace associé dans la mémoire est simplement dissocié dans la table de recherche et est ensuite disponible pour être écrasé ultérieurement). Nous savons que l'ordinateur n'a pas de poubelle littérale à l'intérieur, mais la poignée est utile. Notre perception de l'esprit et de la conscience peut fonctionner de la même manière : une construction pratique qui nous aide à concevoir quelque chose qui, en vérité, est bien trop compliqué à assembler. Il suffit de l'appeler esprit et de passer à autre chose. Il s'agit encore d'un autre raccourci de modèle mental qui correspond exactement à ce que les cerveaux sont construits pour faire - donc **fidèle à la forme, sans avoir besoin d'être fidèle à la réalité.**

Alors, laissez aller votre esprit. C'est peut-être le plus grand saut imaginable : plus grand que de se défaire de la croyance en une divinité. Après tout, nous connaissons bien notre poubelle interne - je veux dire notre esprit. Nous la connaissons depuis toujours. Nous la sentons ! Elle nous est familière.

Ce qui reste de l'autre côté est loin d'être du nihilisme - lui-même un symptôme de l'échec et de la dépendance excessive à l'égard des modèles mentaux : un manque d'alternatives imaginées. Tout attend de l'autre côté : rien de réel ne disparaît lorsque votre modèle mental s'effondre. **La réalité est plus grande et plus vaste que vous ne l'aviez imaginée**. Elle est belle, mystérieuse, insondable. Il est peut-être effrayant de se confronter à l'inconnu, mais nous pouvons aussi nous réjouir de contempler la frontière. C'est une source d'inspiration. **Votre sensation d'esprit ne disparaîtra jamais**. Il s'agit simplement de se dire « *Hmm. C'est un joli tour de passe-passe* » et d'apprécier le caractère spectaculaire du fait que tout cela fonctionne, d'une manière ou d'une autre. La vie est incroyable !

Pourquoi aller jusque-là ?

Étant donné que je considère la modernité comme une phase temporaire vouée à l'échec, pourquoi me donner la peine de m'intéresser aux questions de l'esprit ? Eh bien, comme je l'ai mentionné dans l'introduction, cette question revient sans cesse lorsque j'explore ce que d'autres disent du problème central de la modernité (le dualisme). C'est un point d'achoppement permanent. Elle fait partie du piège à singes. Il est également lié aux limitations cognitives en général.

Dans le dernier billet, j'ai développé un de mes thèmes récents : **les cerveaux sont des machines à raccourcis qui n'ont pas la capacité d'appréhender un contexte écologique complet, de sorte que la modernité se résume à un enchevêtrement difficile à gérer de cerveaux défaillants.** Il est clair que les cerveaux humains ont joué un rôle important dans la création de la situation insoutenable dans laquelle nous nous trouvons. Il est donc important d'apprécier notre cerveau, à la fois en termes de limites et d'illusions convaincantes qu'il crée à des fins d'adaptation.

Voici pourquoi il est important pour moi personnellement d'avoir une théorie de l'esprit qui l'ancre dans le même cadre que tout ce que nous observons :

1. Nous faisons partie de l'univers, nous sommes faits de la même étoffe, nous sommes connectés, nous faisons partie intégrante de l'univers.
2. L'humilité découle de cette interconnexion et de cette parenté avec toute la vie et la matière.
3. L'idée d'un esprit séparé est un raccourci qui prive l'univers et la vie de leur splendide complexité habituelle.
4. Reconnaître que même l'esprit/la conscience est un modèle mental nous aide à comprendre que c'est simplement ce que font les cerveaux et que les modèles mentaux ne sont pas obligés d'être corrects pour être adaptatifs.
5. L'esprit a des penchants suprématistes : arracher le phénomène des mains de l'univers matériel pour que nous en soyons les maîtres est une prétention dangereuse et flatteuse.

Plutôt que de m'offusquer d'être « *réduit* » à la matière et à ses interactions, je peux m'en réjouir. Je peux humblement embrasser ma parenté avec l'ensemble de l'univers et mon héritage commun avec toute vie. Sur cette base d'humilité, je suis prêt à renoncer à la maîtrise de toutes les connaissances et à embrasser n'importe quel nombre d'histoires figuratives et/ou d'encadrements animistes qui servent à nous ancrer dans une relation juste avec la communauté tout à fait étonnante de la vie. Je crains que le fait de s'accrocher à la construction spéciale de l'esprit ne nous empêche de faire partie de la nature - faite des mêmes atomes - et d'appartenir au monde.

▲ **RETOUR** ▲

.Il a toujours été question de pétrole

Tim Watkins 5 décembre 2024

Il n'était pas nécessaire de voir le gouvernement travailliste britannique recevoir ses instructions d'en haut pour comprendre qu'elles n'étaient que la continuation des 14 dernières années de mauvaise gouvernance des conservateurs. Le budget du mois dernier, qui s'effiloche à présent, s'inscrivait clairement dans la continuité de l'extrémisme néolibéral qui a frappé le Royaume-Uni au cours des cinquante dernières années : plus d'emprunts, plus d'impôts, plus de protection sociale pour les multinationales et plus d'appauvrissement pour ceux qui sont au bas de l'échelle. En fait, la seule bizarrerie est la publicité donnée à la rencontre entre Fink et Starmer, car jusqu'à présent, nos vrais dirigeants ont préféré rester derrière le rideau.

L'une des raisons de ce signal plus manifeste est que la situation devient désespérée, non seulement au Royaume-Uni (bien que nous menions la charge), mais aussi dans l'ensemble des pays occidentaux. Sur le plan géopolitique, le défi croissant du bloc BRICS, ainsi que la menace de Trump de tarifs douaniers en guise de sanctions, risquent de défaire les chaînes d'approvisionnement mondiales et d'endommager gravement (voire mortellement) le système monétaire de l'eurodollar. Au niveau national, le discrédit de la « gauche » hyper-libérale qui s'identifie comme telle a ouvert la voie aux mouvements populistes nationalistes pour entrer au gouvernement et, une fois de plus, saper le système néolibéral du commerce international. Toutefois, ces phénomènes sont superficiels par rapport à la seule chose que Karl Marx a (presque) bien comprise.

Sachant que Marx était une créature de son temps, ce dont il a été témoin au cours de la deuxième révolution industrielle britannique (alimentée par le charbon), c'est d'une augmentation considérable de la production de biens d'équipement. C'est dans cette optique qu'il a développé l'idée d'une « *crise de surproduction* ». En d'autres termes, pour que les capitalistes puissent réaliser des bénéfices, ils devaient payer les travailleurs moins que la valeur qu'ils fournissaient (c'est faux, mais suivez-moi). Mais en fin de compte, ce sont les travailleurs, collectivement, qui doivent acheter les produits manufacturés (et les produits fabriqués avec eux). Mais comme les travailleurs avaient un revenu inférieur à la valeur de tous les produits, les capitalistes ne pouvaient pas vendre tous leurs produits. Certains d'entre eux feraient alors faillite, licenciant leurs travailleurs et forçant leurs fournisseurs à faire faillite. D'autres tentent d'éviter la faillite en réduisant leurs coûts... dont le plus important est la masse salariale. Mais l'impact collectif de ces mesures est que les travailleurs ont encore moins de revenus à dépenser. Et donc, encore plus de capitalistes seraient incapables de vendre leurs marchandises. C'est ainsi que la crise s'aggrave.

Ce que Marx a mal compris, c'est que ce ne sont pas (principalement) les travailleurs qui ont ajouté de la valeur, mais la vaste énergie libérée par la combustion du charbon pour produire de l'énergie pour les machines industrielles. Dans une économie - comme celle de la Grande-Bretagne du milieu du XIXe siècle - où l'énergie (le charbon) était bon marché et abondante, les salaires et les profits pouvaient augmenter sans affecter le pouvoir d'achat de l'ensemble de l'économie. Il en a été de même à une échelle gargantuesque lors du boom pétrolier dans l'Amérique de l'après-guerre. Néanmoins, Marx avait (en quelque sorte) raison de souligner qu'en fin de compte,

les travailleurs devaient disposer d'un revenu suffisant pour acheter les biens (et les services) créés si l'économie voulait éviter un krach. Et comme, dans le monde moderne, cela se manifeste par une baisse de la consommation, il vaut mieux parler de « crise de sous-consommation » que de crise de surproduction - en particulier dans le secteur des services où un même produit (une vidéo, un programme de télévision, un jeu vidéo, etc.)

La modélisation de Steve Keen, qui lui a permis de prédire correctement le krach de 2008, ajoute à notre compréhension en introduisant le système moderne de la monnaie fiduciaire basée sur la dette. En d'autres termes, dans les années d'après-guerre, et certainement à partir de 1971, les économies occidentales sont passées de monnaies garanties par l'or émises par les gouvernements à des monnaies fiduciaires émises principalement par les banques. Ce changement signifiait que la garantie remplaçait l'or de l'autre côté du grand livre... et pour une grande partie de l'ensemble des prêts, la garantie ne représentait guère plus que la capacité d'une entité (ménage, entreprise ou gouvernement) à rembourser le prêt avec les intérêts. Ce que Keen a pu démontrer, c'est que même un ralentissement du taux d'emprunt dans notre système basé sur l'endettement est suffisant pour produire **une crise de sous-consommation**. De plus, le système n'a pas eu besoin d'attendre que les faillites se matérialisent pour entrer dans une spirale descendante... il a suffi que les banques durcissent encore les conditions d'octroi des prêts pour que les dépenses s'effondrent.

Dans la mesure où les gens pensent savoir quelque chose sur le krach de 2008, ils parleront probablement des « *prêts hypothécaires à risque* », car il s'agit de l'élément le plus visible de la crise telle qu'elle a touché les gens ordinaires. Les ventes abusives, le système bancaire et d'assurance parallèle et le laxisme des agences de notation ont également joué un rôle. Tout comme l'appétit vorace des sociétés bancaires et financières du monde entier pour l'argent facile. Mais tout cela ne tient pas compte d'un point essentiel : les personnes qui ne pouvaient pas payer leurs prêts hypothécaires étaient auparavant des personnes qui pouvaient payer leurs prêts hypothécaires. Le jeu était truqué, bien sûr. Il dépendait de la capacité des gens à assurer **le service de la dette (c'est-à-dire à payer les intérêts)** en attendant que le marché de l'immobilier se redresse suffisamment pour vendre leur maison avec un bénéfice. Et ceux qui sont entrés dans le jeu suffisamment tôt ont fini par posséder des propriétés sans hypothèque. En revanche, ceux qui sont entrés tardivement dans le jeu s'en sont beaucoup moins bien sortis... mais pourquoi ?

En deux mots, les taux d'intérêt. Vers 2005, l'économie mondiale a connu une évolution qui a provoqué une hausse de l'« inflation » au-delà des deux pour cent arbitraires souhaités par les gouvernements et les banques centrales. Les banques centrales ont réagi en augmentant les taux d'intérêt, croyant à tort que c'était cela, et non la récession mondiale du début des années 1980, qui avait mis fin à l'inflation des années 1970. Dans un cas - particulièrement flagrant - cela s'est avéré exact, dans la mesure où la hausse des taux d'intérêt a provoqué le krach bancaire qui a débouché sur la dépression que nous vivons depuis lors. En effet, au Royaume-Uni, l'augmentation des coûts du logement - causée par les hausses de taux de ces deux dernières années - est la principale composante du taux d'inflation CPIH élevé et inattendu d'aujourd'hui.

L'inflation n'apparaît cependant pas par magie. En effet, en 2005 comme en 2021, la hausse des prix était moins le résultat d'une expansion de l'offre de monnaie que d'une augmentation inattendue des coûts tout au long des chaînes d'approvisionnement. C'était assez évident en 2021 et 2022, lorsque les blocages pandémiques et les sanctions auto-infligées ont provoqué des pénuries de ressources et de composants clés qui ont fait grimper les prix en flèche dans toutes les économies européennes. En dehors de la Grande-Bretagne, l'augmentation des prix en 2005 était moins évidente, même si la cause était la même.

En 2005, la Grande-Bretagne est devenue un importateur net de pétrole et de gaz. Pour une économie britannique devenue dépendante d'une montagne de dettes qui n'était possible que grâce à la garantie des revenus et des taxes sur le pétrole et le gaz, c'était l'équivalent d'un toxicomane qui se désintoxiquerait froidement. De manière moins évidente, la production mondiale de pétrole conventionnel a également atteint son maximum en 2005, entraînant une hausse des prix du pétrole. Et comme les produits pétroliers sont omniprésents - et souvent essentiels - dans l'économie, la hausse des prix du pétrole s'est traduite par une augmentation générale des prix.

C'est là que le vieil adage selon lequel « *le remède à la hausse des prix est la hausse des prix* » prend tout son sens. Si la hausse des prix ne s'accompagne pas d'une hausse équivalente des revenus, la consommation doit diminuer. Ce phénomène se manifeste d'abord dans les secteurs discrétionnaires de l'économie, mais finit par se répercuter sur les produits de première nécessité. Mais dans le monde moderne, le problème est exacerbé par le rôle des banques dans le système monétaire, car **des prix plus élevés dévaluent les garanties.** C'est, par exemple, une chose d'utiliser une maison comme garantie d'une hypothèque lorsque le marché de l'immobilier est en plein essor, mais c'est tout à fait différent lorsque le marché de l'immobilier stagne ou même régresse. Il en va de même, bien sûr, pour tous les types de dettes... y compris les emprunts d'État. Si les banques en viennent à penser que les gouvernements ne seront pas en mesure de rembourser leurs dettes (par exemple, parce que les recettes des taxes sur le pétrole et le gaz se sont taries), elles exigeront certainement un taux d'intérêt plus élevé, voire refuseront complètement d'investir. En tout état de cause, lorsque les prix augmentent dans l'ensemble de l'économie, les prêts bancaires aux gouvernements, aux entreprises et aux ménages se tarissent, ce qui accélère encore la crise de la sous-consommation.

Dans de telles circonstances, l'approche keynésienne au sein d'une économie adossée à l'or consistait pour le gouvernement à devenir, en fait, un consommateur en dernier ressort - en utilisant le monopole de l'État sur la création de monnaie pour imprimer davantage de billets et de pièces et les dépenser pour de nouveaux travaux publics et services publics. Mais cela ne fonctionne pas vraiment dans un système mondial fondé sur la dette... en particulier dans un pays dépendant des importations comme le Royaume-Uni, où l'État n'est pas en mesure d'« imprimer » les devises étrangères nécessaires au remboursement de ses propres dettes, de celles de ses entreprises et de celles de ses ménages libellées en devises étrangères. Ainsi, au lendemain du krach de 2008, les États sont devenus des emprunteurs en dernier ressort, utilisant leur capacité à émettre des obligations souveraines pour débloquer une partie des prêts bancaires qui s'étaient taris.

Cela n'a pas résolu le problème, mais nous a simplement enfermés dans un jeu mortel de « *prolonger et prétendre* » dans lequel **la croissance économique réelle a été remplacée par une croissance fictive du PIB qui inclut de nouvelles dettes en tant que croissance.** Il en résulte que nous devons dépenser plusieurs nouvelles livres (basées sur la dette) pour chaque nouvelle livre de croissance économique... ce qui, pour toute personne attentive, doit se terminer dans la douleur puisque la montagne de dettes - privées et publiques - doit gonfler de manière exponentielle pour que le jeu continue. Il faut toutefois garder à l'esprit que la seule chose qui maintient gonflée cette monstrueuse bulle de dette mondiale de plusieurs trillions de dollars est le « collatéral » qui se trouve de l'autre côté du grand livre. Et cette garantie, à son tour, se résume au montant des revenus dont disposent les gens ordinaires pour consommer et payer leurs impôts.

Voilà qui résume plus ou moins la crise actuelle. Mais elle omet une question cruciale : **pourquoi sommes-nous passés d'un système monétaire basé sur l'or à un système basé sur la dette ?** La réponse est double, et les deux éléments concernent **le pétrole.** Premièrement, si les systèmes monétaires adossés à l'or sont plus efficaces pour freiner les excès inflationnistes des politiciens et des banquiers, ils y parviennent en freinant considérablement la croissance économique lorsque le potentiel de croissance est élevé. C'est la situation dans laquelle se sont retrouvés les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette guerre, les États-Unis avaient fourni six barils de pétrole sur sept consommés (le Venezuela fournissant une grande partie du reste). Ayant débloqué cette ressource pétrolière pendant la guerre, les États-Unis avaient la possibilité de l'utiliser à des fins civiles productives. Toutefois, cette possibilité était théoriquement limitée par le système monétaire de Bretton Woods, qui exigeait que les États-Unis maintiennent le dollar à un taux de 35 dollars par once d'or - ce n'est qu'en obtenant plus d'or que les États-Unis pouvaient légalement augmenter la valeur de la monnaie. Dans la pratique, inévitablement, les gouvernements américains successifs ont simplement prétendu que l'étalon-or subsistait, alors même qu'ils inondaient le monde de dollars de l'aide Marshall et leur propre économie de dollars de la guerre froide, de la guerre du Viêt Nam et de la Grande Société. L'explosion des dollars ne s'est pas arrêtée là. À partir des années 1950, un système d'eurodollars offshore entièrement non réglementé a vu le jour. Dans ce système, les banques internationales créaient des dollars basés sur la dette, de la même manière que les banques nationales créent de la nouvelle monnaie lorsqu'elles émettent des prêts.

Selon la théorie économique classique, l'explosion des dollars après la guerre aurait dû être inflationniste, mais elle ne l'a pas été... du moins au début. La raison en est à rechercher dans la croissance exponentielle de la consommation de pétrole au cours de ces années. L'utilisation productive de tout ce pétrole - de loin l'énergie la moins chère dont l'humanité ait jamais bénéficié - a entraîné le boom économique explosif de l'après-guerre, au cours duquel les économies mondiales ont produit autant de biens et de services qu'au cours des 150 années précédentes. Tant qu'il y avait une capacité de production excédentaire pour les absorber, les États-Unis et les banques internationales pouvaient créer autant de dollars qu'ils le souhaitaient.

Deuxièmement, toutes les bonnes choses ont une fin. Dans le cas présent, la fin a été provoquée par la combinaison du pic pétrolier sur le continent américain, de l'inflation croissante chez les partenaires commerciaux des États-Unis et du désir des producteurs de pétrole du Moyen-Orient d'obtenir une plus grande part des recettes pétrolières. Lorsque la période de production exponentielle de pétrole a atteint son apogée, les prix ont commencé à augmenter. L'impact principal s'est fait sentir dans les économies européennes et asiatiques qui étaient encore obligées de commercer en dollars au taux de 35 dollars l'once d'or. En fait, les États-Unis exportaient leur inflation. La crise a éclaté en 1969, lorsque l'Allemagne de l'Ouest, puis la France, ont demandé aux États-Unis de régler leur compte commercial en or plutôt qu'en dollars. En bref, des navires de guerre ont transporté de l'or américain à travers l'Atlantique, obligeant ainsi les États-Unis à importer l'inflation. Nixon a accusé les « *spéculateurs* », mais c'était en réalité la création monétaire inflationniste, ainsi que la fin du potentiel de croissance exponentielle réelle des années d'après-guerre, qui étaient en train de faire des ravages. Quoi qu'il en soit, en août 1971, Nixon a « *temporairement* » suspendu l'étalon-or.

Sentant cette faiblesse occidentale et utilisant l'excuse du soutien à Israël dans la guerre de 1973, les États de l'OPEP ont imposé, en octobre 1973, un embargo sur le pétrole aux États-Unis et à leurs alliés. C'était la première fois depuis la fin des années 1920 que les pays occidentaux étaient confrontés à des pénuries d'énergie, et les gouvernements de l'époque étaient mal équipés pour y faire face. Tout au long des années d'après-guerre, les gouvernements avaient maintenu le plein emploi en agissant comme des consommateurs en dernier ressort, en imprimant et en injectant de nouvelles devises dans l'économie par l'intermédiaire d'un vaste secteur public. Les économistes classiques de l'époque pensaient avoir découvert la sauce secrète qui mettrait fin aux cycles d'expansion et de récession. Mais en réalité, seul le potentiel excédentaire de l'économie pour absorber la monnaie supplémentaire avait empêché l'inflation. La fin du pétrole bon marché a marqué la fin du potentiel d'absorption de la monnaie supplémentaire, de sorte que les tentatives de dépenser pour sortir de la récession ont simplement laissé les gouvernements face à un cycle autogonflant d'augmentation des prix et des salaires.

Parce qu'il était en partie artificiel, le choc pétrolier s'est atténué au milieu des années 1970. Mais même si l'embargo de l'OPEP n'avait jamais eu lieu, la fin du pétrole bon marché serait de toute façon arrivée à la fin de la décennie. Quoi qu'il en soit, la plupart des hypothèses économiques de l'après-guerre avaient volé en éclats. Et tandis que les médias de l'establishment et les politiciens néolibéraux cherchaient à blâmer les syndicats et les partis sociaux-démocrates, la réalité était que l'énergie qui génère de la valeur dans l'ensemble de l'économie était soudainement devenue beaucoup plus chère et que, par conséquent, la productivité des économies basées sur le pétrole s'effondrait.

La « solution » qui a émergé est ce que l'on a appelé le « *néolibéralisme* ». Ses principaux éléments étaient la fin de l'objectif du plein emploi, la baisse des salaires par la création d'une armée de réserve de travailleurs, la libre circulation des capitaux (et la délocalisation de la production qui l'accompagne), et la financiarisation à la suite de la déréglementation « big bang » de 1986. Là encore, le Royaume-Uni fournit l'exemple le plus évident de ce changement, car avant le milieu des années 1980, très peu de Britanniques avaient accès au crédit bancaire, tandis que les cartes de crédit étaient un luxe réservé aux personnes très riches. En effet, pour la plupart des Britanniques, même les comptes courants étaient une nouveauté relative résultant d'un effort important de l'État et des banques pour cesser de payer les salaires en espèces au début des années 1980.

L'ironie politique était que les conservateurs comme Thatcher avaient supposé que les banques continueraient à se comporter de manière conservatrice après que la déréglementation ait supprimé les incitations à le faire. Mais dans

les semaines qui ont suivi le big bang des réformes, les citoyens britanniques se sont vus offrir de l'argent et des cadeaux en nature pour ouvrir de nouveaux comptes, adopter des cartes de crédit et contracter davantage de prêts. Dans le même temps, les sociétés de crédit immobilier traditionnelles (qui ne pouvaient pas créer de nouvelle monnaie) ont soudoyé leurs membres pour qu'ils leur permettent de devenir des banques (qui le pouvaient). C'est ainsi que, dans les années 1990, les citoyens ordinaires du Royaume-Uni ont eu du mal à ouvrir leur porte pour accueillir les montagnes de prêts de pacotille préapprouvés qui débarquaient chez eux.

C'est le New Labour de Blair qui a récolté les bénéfices politiques du boom. Les conservateurs n'ont pas eu de chance. Le désastre du Piper Alpha en 1988 avait réduit à néant une grande partie des revenus pétroliers et gaziers de la mer du Nord... et avec eux les recettes fiscales qui soutenaient la valeur de la livre sur les marchés internationaux. Cette situation a directement contribué à la crise du mécanisme de change européen, quelques mois seulement après la réélection de John Major en 1992. Bien que le pétrole coule à flots et que l'économie soit à nouveau en plein essor en 1995, les conservateurs ne se sont jamais remis de leur mauvaise gestion du « mercredi noir » et ont été facilement battus par Blair en 1997.

Mais l'heure de gloire économique de Blair allait être de courte durée. La production de pétrole et de gaz de la mer du Nord a atteint son apogée en 1999 et a ensuite fortement diminué. En 2005, la Grande-Bretagne était devenue un importateur net... perdant ainsi la poule aux œufs d'or. Le seul point positif est que la crise de 1992 a éliminé toute possibilité pour la Grande-Bretagne d'adopter l'euro (si elle l'avait fait, la crise de la dette souveraine en 2011 aurait été pire que celle de la Grèce). Le Royaume-Uni n'en est pas sorti indemne. Comme les autres États occidentaux, le Royaume-Uni a été contraint d'agir en tant qu'emprunteur de dernier recours pour maintenir le système bancaire sous perfusion et éviter que l'ensemble de l'ordre néolibéral ne s'effondre. En 2005, la dette publique britannique s'élevait à moins d'un demi-milliard de livres. Elle est passée à 1 milliard de livres en 2011, puis à 1,5 milliard en 2016. Aujourd'hui, elle s'élève à 2,69 milliards de livres. À la suite du budget présenté par les travaillistes le mois dernier, la dette publique devrait atteindre 4,62 milliards de livres sterling d'ici 2029... tout cela sans les recettes pétrolières et gazières qui avaient rendu cela possible dans les années 1980 et 1990.

Cela nous ramène à cette **crise de sous-consommation** et à la rencontre étrangement publique avec le représentant de Satan sur Terre. La Grande-Bretagne montre la voie que suivront les autres économies occidentales. En effet, l'augmentation de la dette nécessaire au fonctionnement du système doit, d'une manière ou d'une autre, être payée par une masse de gens ordinaires dont les revenus réels sont en baisse depuis des années.

Dans les années 1980 et 1990, la baisse des revenus réels a été masquée par une expansion massive de l'emprunt (public et privé) qui a permis à la masse des Occidentaux de consommer au-delà de leurs moyens réels grâce à la hausse des prix des actifs (principalement des maisons) - pour les propriétaires de maisons, le réhypothèquement est devenu un moyen d'accéder à un crédit bon marché car les taux hypothécaires sont beaucoup plus bas que les taux des cartes de crédit, des prêts bancaires ou des crédits de magasin. Pour l'économie dans son ensemble, ce cycle continu d'endettement a contribué à contrecarrer la tendance à la baisse de la consommation. Après tout, il n'y a qu'une quantité limitée de choses que les gens veulent acheter... et ce sont les gros achats, comme les maisons et les voitures, qui ont le plus d'impact sur la consommation dans l'ensemble de l'économie. En outre, à mesure que les consommateurs s'endettent, leur capacité d'emprunt s'amenuise. Quoi qu'il en soit, au milieu des années 2000, plusieurs chercheurs ont tiré la sonnette d'alarme au sujet du « pic d'endettement » et de l'impact probable sur l'économie si les emprunts cessaient de croître.

Le krach de 2008, les crises de la dette souveraine qui ont suivi et une période de dépression prolongée ont été les conséquences de cette situation. Et cela n'a jamais vraiment disparu. Cependant, au début des années 2010, on a assisté à une répétition perverse du boom pétrolier des années d'après-guerre. Perverse, parce qu'elle n'était pas rentable [pétrole de schiste] et - de manière moins évidente - parce que le rendement énergétique était beaucoup plus faible. Lorsque l'économie s'est stabilisée à la suite du krach, les taux d'intérêt étaient tombés bien en deçà du point où les investisseurs pouvaient obtenir un rendement intéressant. En effet, l'actionnariat s'est effondré, les entreprises ayant intérêt à emprunter auprès des banques (et à leur verser de faibles intérêts) plutôt qu'à verser des dividendes aux investisseurs. Pour de nombreux investisseurs, le taux de rendement était inférieur au taux

d'inflation. La « quête de rendement » qui en a résulté a conduit un nombre croissant d'investisseurs dans les eaux troubles des « *obligations de pacotille* » - des investissements risqués qui offraient un taux de rendement plus élevé... à condition qu'ils soient rentables. En 2010, les obligations de pacotille les plus risquées étaient peut-être celles proposées par les entreprises américaines spécialisées dans **la fracturation hydraulique du pétrole enfermé dans les gisements de schiste**. Beaucoup de gens ont perdu beaucoup d'argent avec la fracturation. Mais cette technique a permis, du moins pendant quelques années, d'inonder une économie mondiale déprimée avec plus de pétrole qu'elle ne pouvait en consommer. En conséquence, et même après que l'OPEP et la Russie ont réduit leur production, le prix mondial du pétrole est retombé à 35 dollars le baril (après avoir atteint 140 dollars en 2008, un record pour l'économie).

Entre 2015 et 2018, les économies occidentales, aidées par des emprunts d'État massifs pour soutenir l'assouplissement quantitatif et le sauvetage des entreprises, ont connu sinon un boom, du moins une relance. Mais celle-ci s'est essoufflée au début de l'année 2018, car l'augmentation de la demande des consommateurs, conjuguée aux réductions de la production de l'OPEP+, a entraîné une nouvelle hausse du prix du pétrole, qui a atteint des niveaux de récession. La situation a été aggravée par le pic de production de pétrole atteint en novembre 2018, les puits de fracturation américains (qui s'épuisent notoirement en quelques mois) ne pouvant plus se développer assez rapidement pour maintenir la production. La situation a été aggravée par la qualité du pétrole produit, qui était trop léger pour produire facilement (et à moindre coût) le diesel (lourd) et le kérosène qui sont les éléments vitaux de l'économie.

En 2019, les signes d'une nouvelle récession se sont multipliés (bien qu'il faille parfois des mois, voire des années, pour qu'une récession se matérialise). S'il n'y avait pas eu de pandémie début 2020 et, surtout, si les États occidentaux n'avaient pas verrouillé leurs populations, fermé leurs entreprises et emprunté des milliers de milliards de dollars, d'euros et de livres, nous aurions pu, en 2021, être touchés par un krach encore plus important qu'en 2008. En l'occurrence, les nouveaux emprunts ont permis à la musique de continuer à jouer, au prix d'une brève période d'inflation due en partie au fait que les gens sont sortis de leur isolement et ont dépensé les devises qu'ils avaient économisées, mais surtout à l'effondrement des chaînes d'approvisionnement et aux pénuries qui ont touché l'ensemble de l'économie.

Le problème, c'est que chaque nouveau cycle de création de monnaie est soutenu par des garanties de plus en plus faibles. Dans le secteur privé, les entreprises ne peuvent emprunter que si elles peuvent démontrer leur capacité à rembourser les prêts avec intérêts. Or, depuis 2008, trop d'entreprises dites « zombies » n'ont pas été en mesure de rembourser leurs emprunts et ont survécu en payant des intérêts et en contractant de nouveaux emprunts pour rembourser les anciens. Mais même les entreprises qui avaient remboursé leurs dettes se sont retrouvées dans l'impasse en raison de l'inflation et des taux d'intérêt élevés - le coût de l'emprunt augmente alors même que la base de clientèle se réduit. En théorie, les pouvoirs publics peuvent simplement imprimer pour se désendetter. Mais dans la pratique, la nécessité de maintenir la valeur de la monnaie et, surtout, d'assurer des réserves de devises étrangères, exige d'emprunter en émettant des obligations. C'est particulièrement vrai pour les économies dépendantes des importations comme le Royaume-Uni, où une chute de la valeur de la livre entraînerait une hyperinflation des importations (y compris les 50 % de denrées alimentaires importées par le Royaume-Uni). Cela explique pourquoi le gouvernement britannique s'est engagé à doubler ses emprunts et pourquoi il a augmenté une série d'impôts contre-productifs (en particulier la forte augmentation de la taxe sur l'emploi - alias l'assurance nationale de l'employeur) pour donner l'impression qu'il sera en mesure de rembourser cette dette.

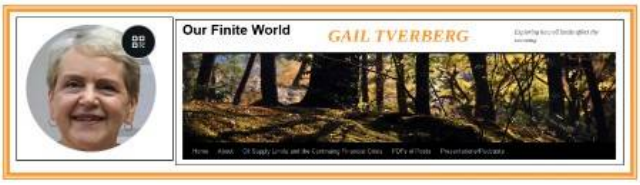
La plupart des ménages sont dans une situation bien pire, car leur seul moyen de rembourser leurs dettes - ou, en fait, de payer les choses essentielles de la vie - provient de leurs revenus... principalement des salaires qui n'ont pas réussi à suivre le rythme de l'inflation. La nécessité pour les entreprises d'assurer le service de leurs emprunts les oblige à répercuter l'augmentation de leurs coûts (inflation et nouvelles taxes) sur les consommateurs (ménages) qui étaient déjà confrontés à une forte baisse de leur prospérité (le revenu restant une fois les factures payées). La nécessité pour le gouvernement d'assurer le service de ses emprunts l'oblige à prélever des impôts supplémentaires sur les contribuables (ménages) qui ont déjà vu leur prospérité s'effondrer. En bref, tout le château de cartes repose - face à l'épuisement matériel - sur les revenus d'une masse de ménages occidentaux qui sont de plus en plus

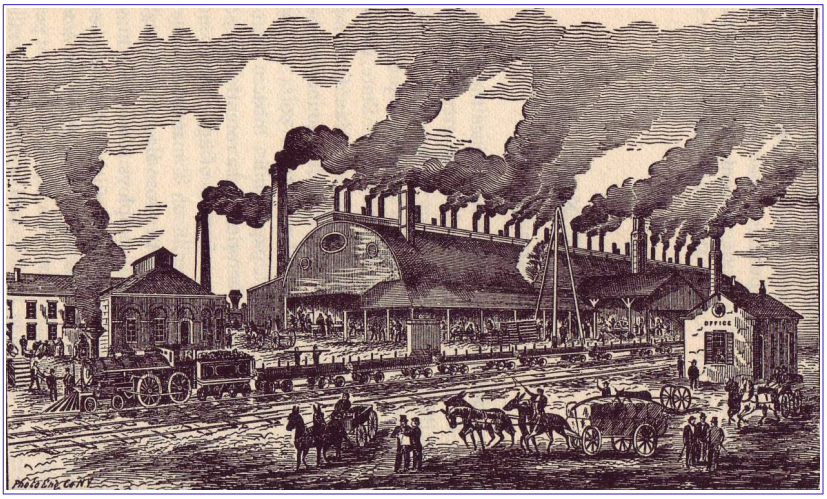
incapables de consommer au rythme requis pour maintenir notre économie surendettée... **une crise de sous-consommation, en effet !**

▲ RETOUR ▲

L'économie mondiale doit se simplifier

Posté le 4 décembre 2024 par Gail Tverberg





La croissance économique et la complexité accrue semblent être bénéfiques, mais à un moment donné, la combinaison devient trop importante et une simplification s'impose.

Une trop grande partie du revenu mondial commence à aller à des personnes qui ne travaillent pas et à des travailleurs qui gagnent beaucoup d'argent dans des domaines privilégiés. Les citoyens ordinaires qui travaillent commencent à dire : « *Attendez une minute, il ne me reste plus assez pour mes dépenses quotidiennes. Le système doit changer.* » Les élections conduisent à la sélection d'hommes politiques qui veulent la guerre ou qui veulent renverser le système actuel. Le système change alors de manière à réduire les dépenses en matière de soins de santé et d'autres complexités.

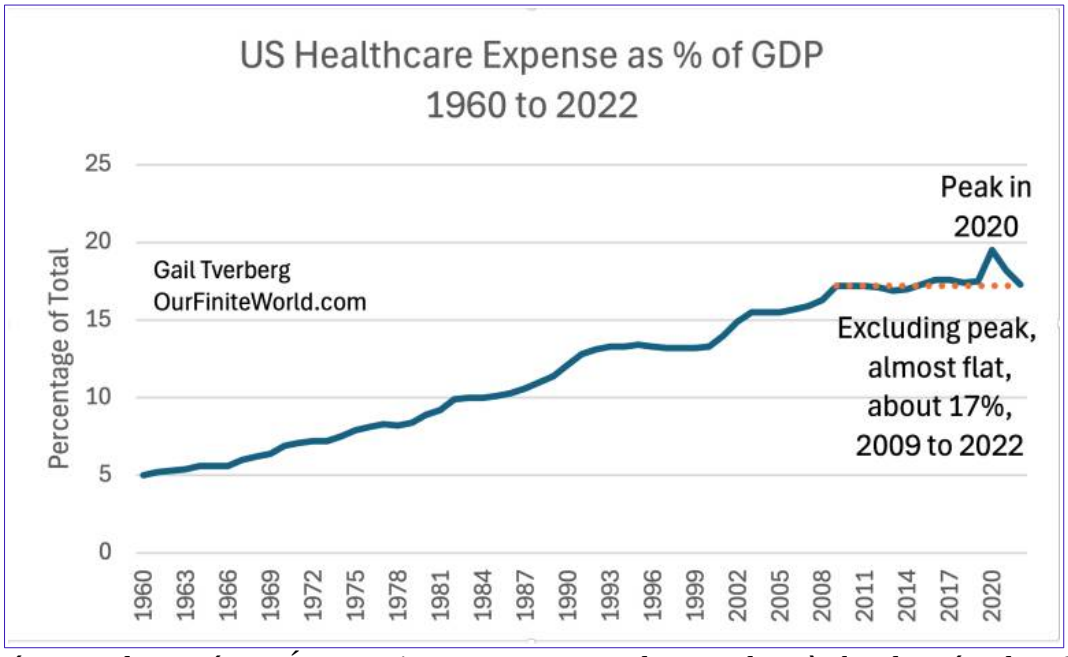


Figure 1. *Dépenses de santé aux États-Unis en pourcentage du PIB, d'après les données du US Center for Medicare and Medicaid Services.*

Dans ce billet, je vais tenter d'expliquer un peu le problème sous-jacent et de donner quelques indications sur ce à quoi pourrait ressembler la simplification. Une partie du problème réside dans **l'insuffisance de l'offre d'énergie.** Il s'agit d'un problème dont on ne peut pas parler au public ; ce serait trop pénible. Dans ce billet, je présente les résultats d'une étude universitaire récente qui a tenté de recalibrer les conclusions de l'étude de 1972 sur les limites de la croissance à l'aide de données actualisées.

[1] Les économies de tous types ont tendance à fonctionner par cycles.

Les économies ont besoin de ressources et de participants humains. Les populations humaines ont tendance à augmenter si les conditions sont favorables. Lorsque la population augmente, les ressources par habitant, telles que les terres arables et l'eau douce, ont tendance à diminuer. L'ajout de complexité permet à une économie de contourner la baisse des ressources par habitant.

Avec une complexité accrue, il est possible d'augmenter l'extraction de ressources de toutes sortes, au moins pendant un certain temps. Des puits plus profonds peuvent parfois augmenter l'approvisionnement en eau douce. L'irrigation et les engrais peuvent être utilisés pour augmenter le rendement des cultures. Le commerce international permet d'obtenir des ressources de pays plus éloignés. L'endettement permet de construire des usines et de les payer « après coup », en utilisant les ventes des biens produits par les usines. Des gouvernements toujours plus grands permettent de construire davantage de routes, d'écoles et de services de toutes sortes.

L'utilisation d'une complexité accrue permet aux économies de continuer à croître pendant longtemps, mais à un moment donné, les choses commencent à mal tourner. La construction de puits de pétrole et d'autres types d'extraction de ressources devient plus coûteuse, car les ressources les plus faciles à extraire tendent à être utilisées en premier. La pollution devient un problème plus important. Les universités commencent à produire plus de diplômés qu'il n'y a d'offres d'emploi suffisamment rémunérées pour justifier l'obtention de ces diplômes. Les coûts des soins de santé deviennent extrêmement élevés. Les intérêts croissants de la dette deviennent une charge énorme, tant pour les gouvernements que pour les citoyens.

Lorsque la complexité accrue atteint une limite, les citoyens sentent qu'il y a un problème. Ils ont tendance à voter pour que les gouvernements en place quittent le pouvoir. Ou ils se rebellent d'une autre manière. Je pense que le monde a déjà atteint une limite de complexité.

[2] À un moment donné, la tendance à la complexification doit évoluer vers la simplification.

Lorsque la complexité accrue n'est plus suffisamment rentable, le système semble s'en rendre compte et commence à pousser les économies dans la direction opposée. Souvent, les salaires des travailleurs ordinaires deviennent trop bas par rapport au coût de la vie. Ils se rebellent et renversent leur gouvernement. Les gouvernements centraux peuvent également s'effondrer, comme ce fut le cas pour le gouvernement central de l'Union soviétique en 1991. Cela s'est produit après que les prix du pétrole aient été bas pendant une longue période. L'Union soviétique était un exportateur de pétrole, dont les recettes fiscales dépendaient des exportations de pétrole. Les revenus de l'agriculture collectivisée n'étaient pas non plus à la hauteur. Ainsi, se débarrasser d'une couche de gouvernement, ou d'un trop grand nombre de programmes gouvernementaux, semble être un thème commun de la simplification.

Le commerce international est un autre problème actuel. Les réserves de pétrole brut par habitant sont faibles. D'une manière ou d'une autre, le commerce international (qui utilise du pétrole brut) doit être réduit.

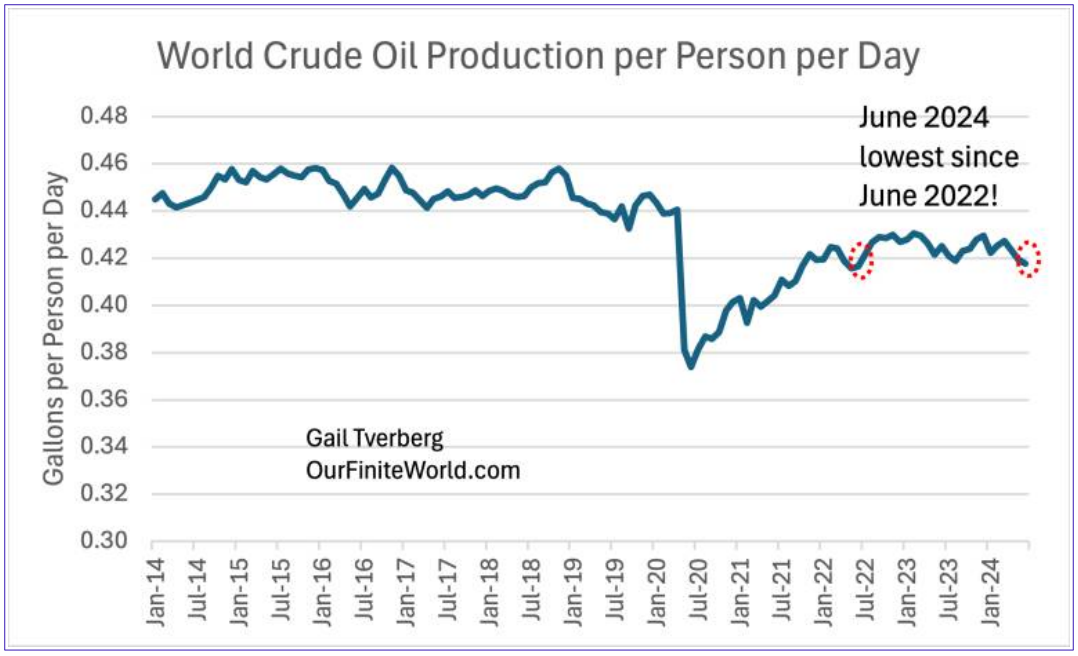


Figure 2. *Production mondiale de pétrole brut par personne, d'après les données de l'EIA américaine.*

Les réserves totales de pétrole étant insuffisantes, il devient très souhaitable de fabriquer près de chez soi, plutôt qu'à distance. C'est l'une des principales raisons de la concurrence entre les États-Unis et la Chine dans le secteur manufacturier. Si les États-Unis peuvent fabriquer localement, ils créeront des emplois et préserveront une partie de l'offre mondiale limitée de pétrole brut.

Un autre problème est l'offre excédentaire de travailleurs titulaires de diplômes supérieurs par rapport au nombre d'emplois exigeant de tels diplômes. Une étude publiée au début de l'année 2024 indique qu'environ la moitié seulement des diplômés de l'enseignement supérieur aux États-Unis sont en mesure d'obtenir un emploi exigeant un diplôme de niveau universitaire dans l'année qui suit l'obtention de leur diplôme. En fait, la majorité de ceux qui ne peuvent obtenir un emploi exigeant un diplôme de niveau universitaire dans l'année qui suit l'obtention de leur diplôme restent sous-employés dix ans après l'obtention de leur diplôme. Il est clair que le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur doit diminuer.

J'ai montré dans la figure 1 que les coûts des soins de santé aux États-Unis sont très élevés, mais qu'ils ont récemment atteint un plateau. Ces dépenses de santé élevées pourraient peut-être avoir un sens si l'espérance de vie aux États-Unis était plus longue qu'ailleurs, grâce à toutes ces dépenses. En fait, l'espérance de vie à la naissance

est plus faible aux États-Unis que dans n'importe quel autre pays avancé. Le Factbook de la CIA classe l'espérance de vie américaine au 49e rang en 2024.

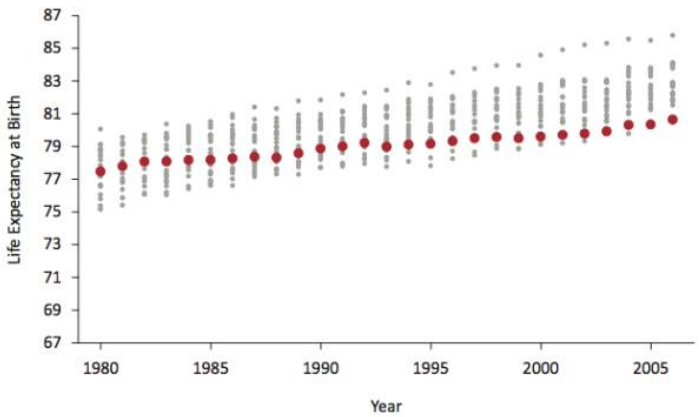


FIGURE 1-6 U.S. female life expectancy at birth relative to 21 other high-income countries, 1980-2006.
NOTES: Red circles depict newborn life expectancy in the United States. Grey circles depict life expectancy values for Australia, Austria, Belgium, Canada, Denmark, Finland, France, Iceland, Ireland, Italy, Japan, Luxembourg, the Netherlands, New Zealand, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, the United Kingdom, and West Germany.
SOURCE: National Research Council (2011, Figure 1-4).

Figure 3.

La figure 3 (ci-dessus) est un graphique que j'ai trouvé il y a plusieurs années et qui montre la baisse de l'espérance de vie des femmes aux États-Unis par rapport à d'autres pays à revenu élevé.

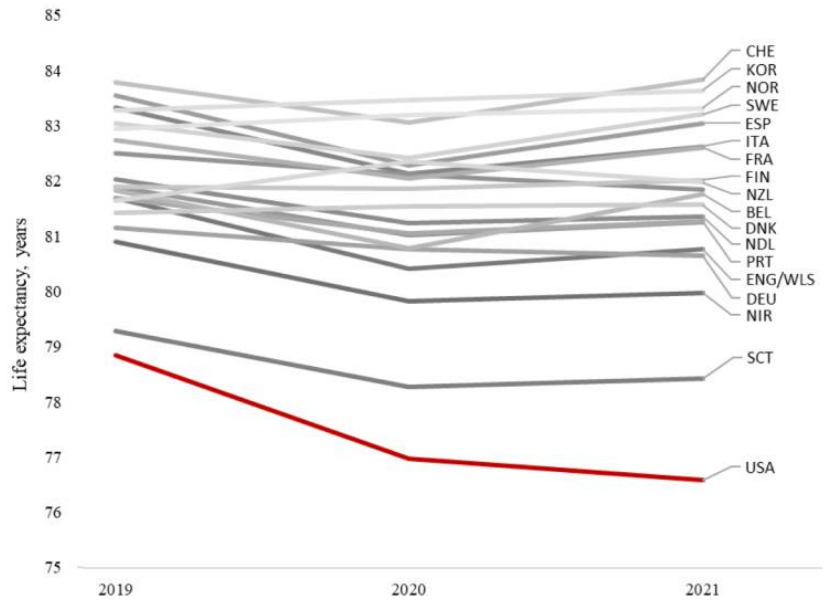


Figure 2. Life expectancy, 2019-2021, United States and 19 peer countries. Country codes and names: BEL (Belgium), CHE (Switzerland), DEU (Germany), DNK (Denmark), ENG/WLS (England and Wales), ESP (Spain), FIN (Finland), FRA (France), ITA (Italy), KOR (South Korea), NDL (Netherlands), NIR (Northern Ireland), NOR (Norway), NZL (New Zealand), PRT (Portugal), SCT (Scotland), SWE (Sweden), USA (United States). Life expectancy values for 2021 are estimated from provisional data; see table for credible ranges.

Figure 4

La figure 4 montre que l'espérance de vie des femmes américaines a diminué par rapport aux autres pays à revenu élevé.

La figure 4 montre que l'espérance de vie aux États-Unis a continué à diminuer par rapport à d'autres économies avancées. Il est clair que quelque chose ne va pas dans le domaine de la santé aux États-Unis. Il n'est pas étonnant que Robert F. Kennedy Jr. veuille « *rendre la santé à l'Amérique* ».

La question du niveau des dépenses de santé aux États-Unis par rapport au PIB se pose également. La part des États-Unis, d'après la figure 1, est d'environ 17 %. Les parts de l'UE, du Royaume-Uni et du Japon sont chacune d'environ 11 % selon la Banque mondiale. La part de la Russie est d'environ 7 % et celle de la Chine d'environ 5 %.

Une autre question mentionnée dans l'introduction est la proportion des dépenses publiques consacrées aux personnes qui ne travaillent pas. Le graphique ci-dessous montre comment les fonds du gouvernement fédéral américain sont dépensés. Lors de la préparation du budget, nombre de ces programmes sont souvent regroupés sous l'appellation « dépenses obligatoires », de sorte que l'on ne voit pas précisément à quoi servent les dépenses.

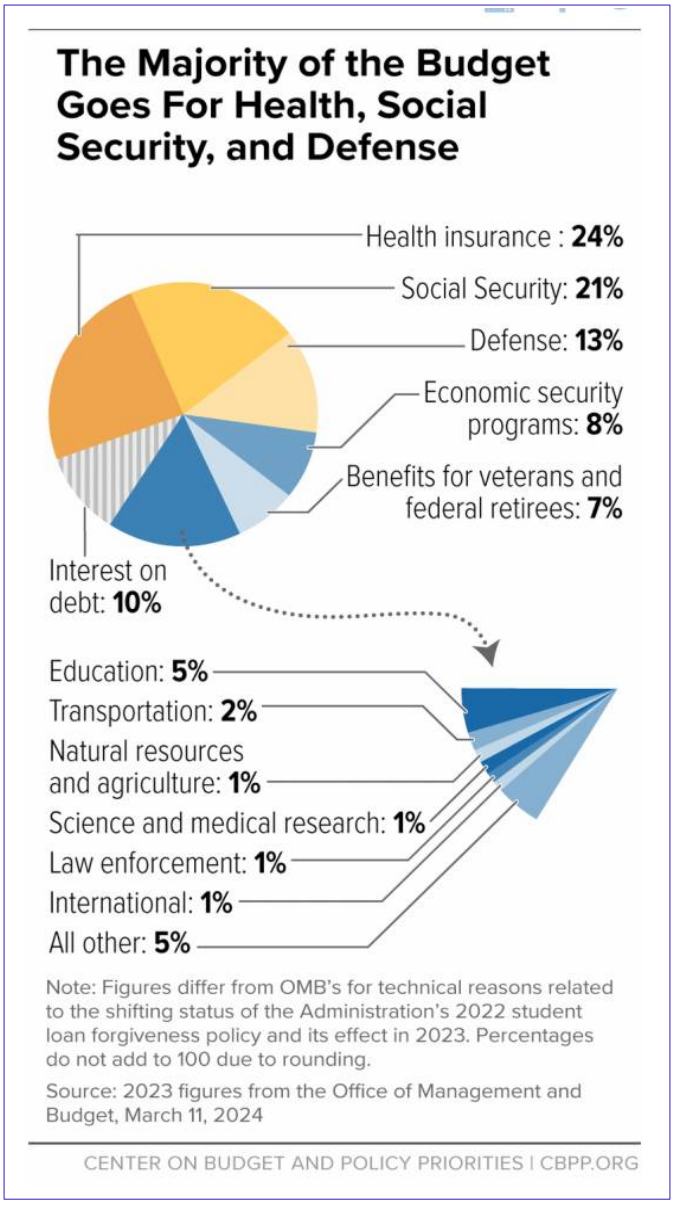


Figure 5. *Répartition des dépenses du gouvernement fédéral américain au cours de l'exercice fiscal clos le 30 septembre 2023, d'après un graphique du Center on Budget and Policy Priorities.*

Généralement, les arguments concernant les dépenses portent sur les parties du budget autres que les dépenses obligatoires. Le problème est que toutes les parties doivent être financées, d'une manière ou d'une autre. La sécurité sociale décrit son programme comme étant en grande partie financé par répartition. Les charges sociales prélevées sur les travailleurs d'aujourd'hui servent essentiellement à verser des prestations aux bénéficiaires d'aujourd'hui.

Faire fonctionner le système comme il le fait aujourd'hui devient un problème si la quantité totale de biens et de services produits commence à diminuer à un moment donné. Par exemple, si la quantité totale de nourriture devient trop faible à un moment donné (disons en 2050), la question se pose de savoir quels citoyens doivent recevoir des rations alimentaires insuffisantes : les travailleurs ou les bénéficiaires d'un programme de pension pour les personnes âgées. Je voterais pour que les travailleurs reçoivent une alimentation adéquate, si nous espérons qu'ils continueront à travailler. Cette question suggère qu'à un moment donné, les personnes âgées devront peut-être reprendre le travail pour obtenir une part adéquate de ce qui est produit[3].

[3] Je considère les résultats de la récente élection présidentielle américaine comme un appel à la simplification : se débarrasser des éléments inutiles du système.

Donald Trump et son équipe ont manifestement une vision bien différente de celle de Joe Biden en ce qui concerne le fonctionnement du gouvernement. La nouvelle équipe souhaite notamment se débarrasser de ce qu'elle considère comme des éléments inutiles du système.

Il semble que de nombreuses autres régions du monde soient confrontées à des difficultés politiques et financières similaires. L'Allemagne est confrontée à l'effondrement de son gouvernement. La France est confrontée à des crises politiques et budgétaires. Même l'économie chinoise connaît d'énormes difficultés.

[4] Je pense que le problème sous-jacent est le manque de ressources, en particulier de ressources énergétiques, pour la population mondiale croissante.

Le pétrole n'est pas le seul à manquer (figure 2) ; le charbon est également en pénurie par rapport à la population mondiale (figure 6).

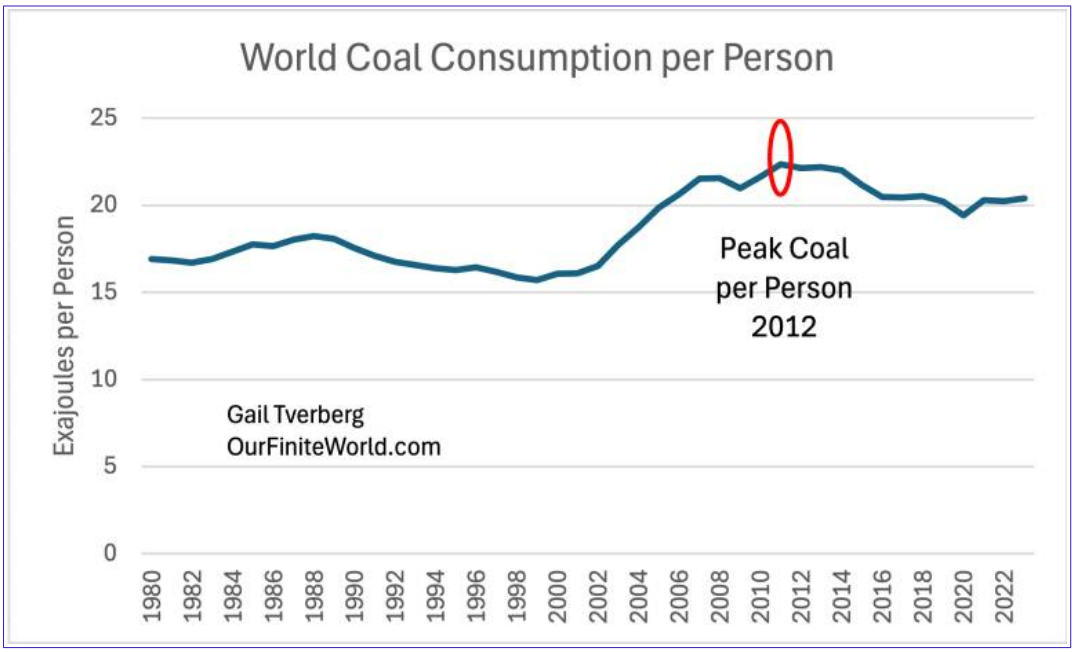
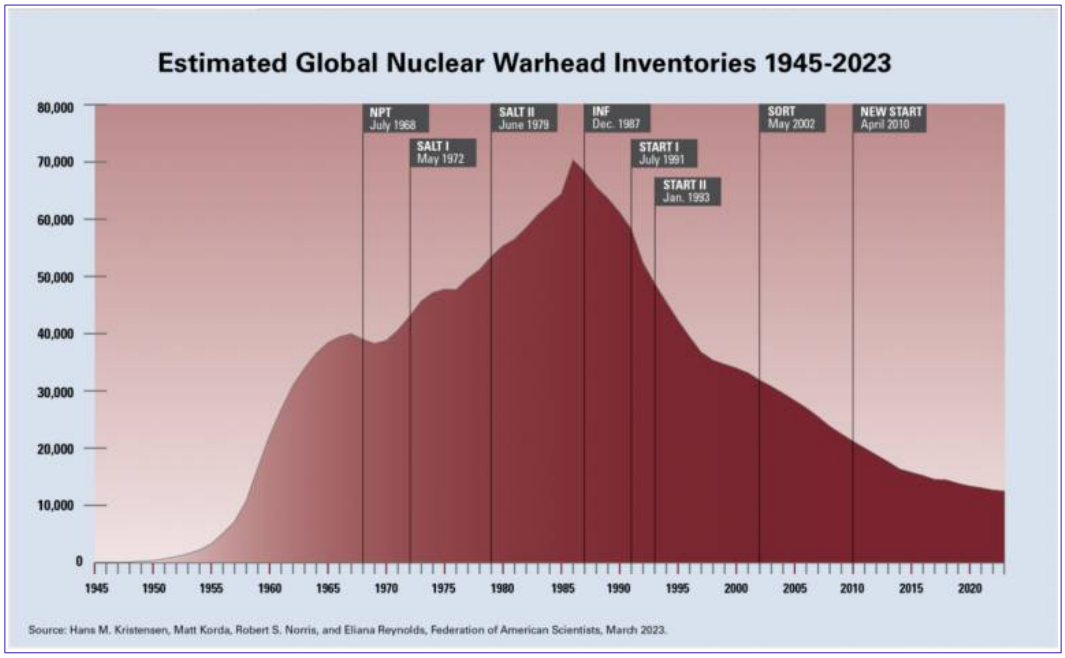


Figure 6. *Consommation mondiale de charbon par habitant, d'après les données de la 2024 Statistical Review of World Energy, produite par l'Energy Institute.*

L'uranium est également en pénurie. Le problème de l'uranium est que la réserve mondiale d'ogives nucléaires qui pourraient temporairement servir de complément à l'uranium actuellement extrait est en train de s'épuiser. Ces ogives appartenaient principalement aux États-Unis et à la Russie, mais la Russie a vendu une grande partie de ses ogives aux États-Unis, pour qu'elles soient mélangées en vue d'être utilisées dans des réacteurs nucléaires.
Figure 7. Graphique d'ArmsControl.org montrant les inventaires mondiaux estimés d'ogives nucléaires, de 1945 à 2023.



Faute de ressources énergétiques suffisantes par personne, le monde devra probablement produire moins de biens et de services au total. Certaines utilisations des produits énergétiques, ainsi que des biens et services qui peuvent être fabriqués à partir de ces produits, doivent disparaître.

Aujourd'hui, toutes les parties du monde doivent réexaminer les utilisations actuelles de l'énergie et rechercher les utilisations dont l'économie peut le plus facilement se passer. Par exemple, la réduction progressive de la consommation de pétrole par habitant qui s'est produite en 2020 semble encore avoir un certain effet. Certaines personnes travaillent encore à domicile, ce qui permet d'économiser le pétrole qui serait utilisé pour les trajets domicile-travail. Certains vols de longue distance ont également été supprimés, notamment en Asie, ce qui a permis de réduire la consommation de kérosène.

L'économie auto-organisée tend à pousser le monde dans la direction de la contraction. La manière dont cela fonctionnera n'est pas du tout claire. La plupart des gens n'ont pas compris que la réaction à Covid-19 était un moyen de réduire la consommation de pétrole. Il est possible que les changements futurs proviennent, dans une certaine mesure, de réductions dirigées par des organisations gouvernementales qui sont aussi difficiles à comprendre que les restrictions imposées par le Covid-19.

[5] Le livre The Limits to Growth, publié en 1972, a modélisé le moment où les ressources mondiales viendraient à manquer, par rapport à la croissance de la population mondiale. Une analyse récente fournit des estimations actualisées, en utilisant le même modèle.

L'analyse originale de 1972, dans son modèle de base, suggérait que les ressources commenceraient à manquer à peu près maintenant. Un article intitulé « Recalibration of limits to growth : An update of the World3 model » par Arjuna Nebel et d'autres auteurs a été publié au début de cette année dans le Journal of Industrial Ecology. Le tableau récapitulatif de leurs conclusions est présenté dans la figure 8.

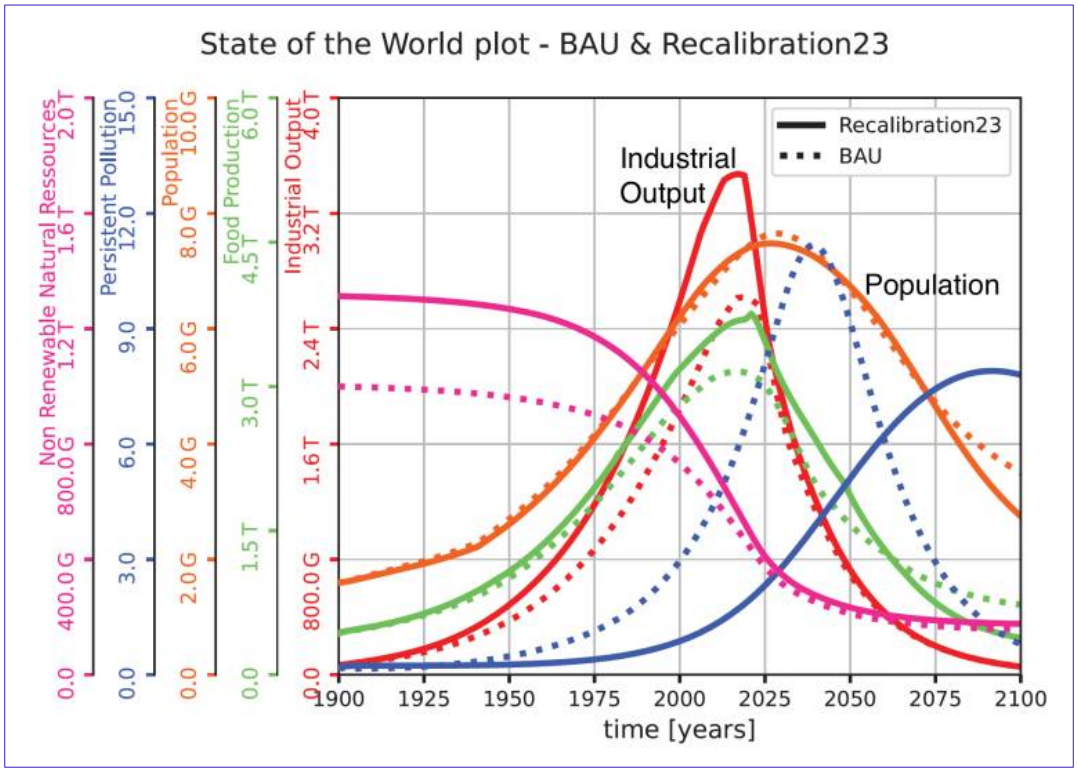


Figure 8. *Sortie du modèle recalibré des limites de la croissance, avec les étiquettes de Gail Tverberg indiquant les lignes « Production industrielle » et « Population ». Source.*

Sur la figure 8, Recalibration23 est le nom donné à la nouvelle sortie du modèle. La ligne pointillée BAU montre les indications du modèle de base (business as usual) de 1972. J'ai trouvé la coloration un peu confuse et j'ai donc ajouté les étiquettes « Production industrielle » et « Population » pour mieux marquer ce que je considère comme les deux résultats les plus importants du modèle. La ligne verte représente la production alimentaire par habitant, qui est également importante. Les calculs sont tous effectués en termes de poids des quantités physiques de matériaux utilisés, pour l'ensemble du monde. Le système financier n'est pas modélisé.

Nous ne connaissons pas la précision d'une telle prévision. Je sais que Dennis Meadows, qui a dirigé l'analyse de 1972 sur les limites de la croissance, a déclaré qu'une fois le pic atteint, nous ne pouvions pas nous attendre à ce que le modèle se maintienne nécessairement.

Même en tenant compte de cette mise en garde, je trouve cette prévision inquiétante. La production industrielle par habitant (qui comprend des éléments tels que les automobiles, les machines agricoles et les ordinateurs) est déjà en forte baisse d'ici 2025 dans le modèle actualisé. Cette tendance est beaucoup plus nette que dans le modèle de 1972. En 2050, la production industrielle par habitant n'est plus qu'une petite fraction de ce qu'elle était à son apogée.

La production alimentaire par habitant commence à diminuer vers 2025. D'après ma compréhension de l'analyse des limites de la croissance de 1972, ce changement pourrait refléter un abandon de la consommation de viande, plutôt qu'une simple diminution du nombre total de calories par personne.

La population mondiale suit une courbe similaire à celle de l'analyse des limites de la croissance de 1972, avec un pic de population mondiale vers 2030.

Dans le modèle actualisé, la pollution a été modélisée en tant que niveaux de CO2. Cela diffère du mélange de polluants utilisé dans le modèle original. Le pic est atteint vers 2090.

[8] Intuitivement, l'ordre des changements prévus pour l'économie mondiale, illustré dans la figure 8, me semble correct.

La figure 8 indique que la production industrielle mondiale devrait être le premier type de production à chuter. Cela est logique si l'approvisionnement en énergie est très limité ou si son prix est élevé. En l'absence d'un approvisionnement énergétique adéquat et peu coûteux, un pays est susceptible de réduire la fabrication de ses propres produits. Au lieu de cela, il essaiera d'acheter à des pays dont les sources d'approvisionnement en énergie sont moins coûteuses.

Par exemple, la production industrielle américaine par habitant est en baisse depuis 1973. L'année 1973 est celle de la première flambée des prix du pétrole. Les chefs d'entreprise américains ont compris que des changements étaient nécessaires : Une plus grande part des produits manufacturés devait être importée de pays où l'approvisionnement en carburant était moins coûteux. Le pétrole devait être utilisé avec parcimonie en raison de son coût élevé. Le charbon, très utilisé en Asie, était généralement beaucoup moins cher.

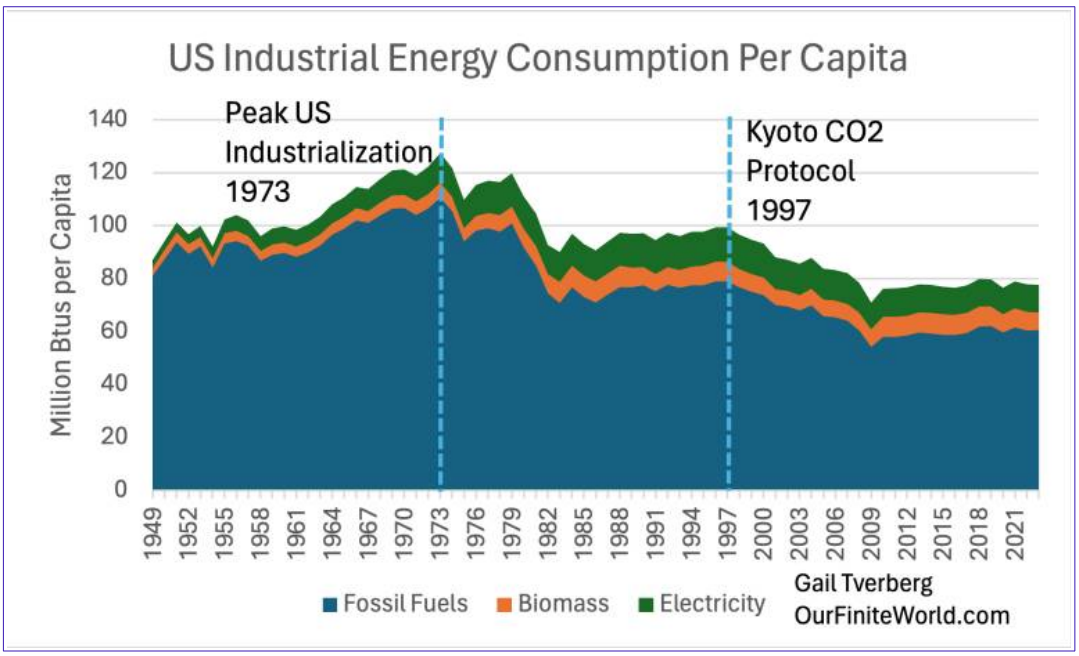


Figure 9. *Consommation d'énergie industrielle par habitant aux États-Unis, d'après les données de l'EIA.*

La Chine a pris la tête de la production industrielle après son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce en 2001, mais elle se heurte aujourd'hui à des obstacles. L'un des problèmes est que la contribution de la Chine à l'offre mondiale de biens supprime des emplois bien rémunérés dans d'autres pays. Les autres pays se retrouvent avec davantage d'emplois de services faiblement rémunérés. Deuxièmement, les États-Unis sont devenus dépendants de la Chine pour des matériaux essentiels, tels que ceux utilisés dans les armements militaires. Un troisième problème est qu'une grande partie de la croissance de la Chine a été financée par la dette. Tant que les exportations de la Chine augmentaient très rapidement, cela ne posait pas de problème. Mais avec le ralentissement de la croissance, la dette chinoise est devenue difficile à rembourser avec les intérêts.

Le niveau de conflit entre la Chine et les autres pays a augmenté, en partie parce qu'il est devenu évident qu'il n'est pas possible pour l'industrie de se développer rapidement en Chine et ailleurs, indirectement en raison des limites imposées aux combustibles fossiles et à l'uranium. Les États-Unis appliquent des sanctions à l'encontre de certaines entreprises chinoises et la Chine riposte en accumulant des ressources rares. Il s'agit notamment de minéraux tels que l'antimoine, le tungstène, le gallium, le germanium, le graphite et le magnésium.

Le monde fonctionne de plus en plus sur le mode « pas assez pour tout le monde » pour les ressources rares. Dans le même temps, les pays doivent s'entendre. C'est ainsi que l'on trouve dans la presse des récits étranges qui rationalisent les actions des deux parties, sans mentionner le problème de la pénurie.

La figure 8 montre qu'une fois que l'industrialisation diminue, la production alimentaire commence également à baisser, mais pas aussi rapidement. C'est logique, car tout le monde reconnaît que la nourriture est essentielle. La baisse des calories reflète probablement le fait que les gens passent de plus en plus de la viande aux produits végétaux.

D'une certaine manière, la population mondiale s'appauvrit, mais le niveau de population ne diminue pas aussi rapidement que la baisse de l'industrialisation.

[9] La simplification se fera probablement par étapes importantes, peut-être à l'occasion d'événements étranges, comme ceux qui se produiront en 2020.

Voici quelques exemples de simplifications possibles :

[a] Des organisations gouvernementales de haut niveau pourraient commencer à disparaître. Par exemple, l'Union européenne pourrait ne pas recevoir suffisamment de fonds et cesser ses activités. Le Fonds monétaire international ou l'Organisation mondiale du commerce pourraient également connaître un sort similaire.

[b] Les programmes que nous pensons être financés par le gouvernement fédéral américain pourraient être entièrement transférés aux États, pour être financés ou non, en fonction des finances de chaque État. Il pourrait s'agir, par exemple, de Medicare, Medicaid et même de la sécurité sociale.

[c] Des problèmes bancaires majeurs pourraient survenir, peut-être simultanément dans de nombreux pays du monde. La bulle de la dette qui soutient les marchés boursiers pourrait éclater. Les gouvernements essaieraient de compenser, mais ils pourraient ne pas être en mesure de le faire suffisamment. Ou bien les gouvernements pourraient, par inadvertance, créer une hyperinflation s'il n'y a pratiquement rien à acheter avec l'argent nouvellement imprimé pour compenser les faillites bancaires généralisées.

[d] Le partage des maisons et des appartements pourrait être beaucoup plus fréquent. La situation actuelle de nombreux célibataires vivant seuls, soit dans un appartement, soit dans une maison individuelle, pourrait être remplacée par un nombre beaucoup plus important de colocations. Les familles multigénérationnelles vivant ensemble pourraient devenir plus courantes.

[e] Les soins de santé pourraient devenir beaucoup plus simples et locaux. Au lieu de consulter un grand nombre de spécialistes éloignés les uns des autres, les gens pourraient se rendre à pied chez un prestataire de soins de santé local. La quantité de médicaments provenant du monde entier est susceptible de diminuer considérablement. Les programmes gouvernementaux de prise en charge des personnes âgées gravement handicapées risquent d'être réduits.

[f] Les universités risquent d'être fortement réduites. Il est inutile d'éduquer un grand nombre de personnes qui ne peuvent pas obtenir un emploi nécessitant un diplôme universitaire.

[g] Les efforts considérables consacrés à l'entretien des pelouses aux États-Unis pourraient disparaître. Au lieu de cela, les gens s'efforceront davantage de cultiver des produits locaux. Certains choisiront peut-être aussi d'élever des poulets.

[h] Les voyages internationaux pour le plaisir disparaîtront probablement, sauf peut-être pour les personnes très riches. Même les voyages d'affaires deviendront très rares. La quantité de biens et de services transportés à l'échelle internationale devrait diminuer.

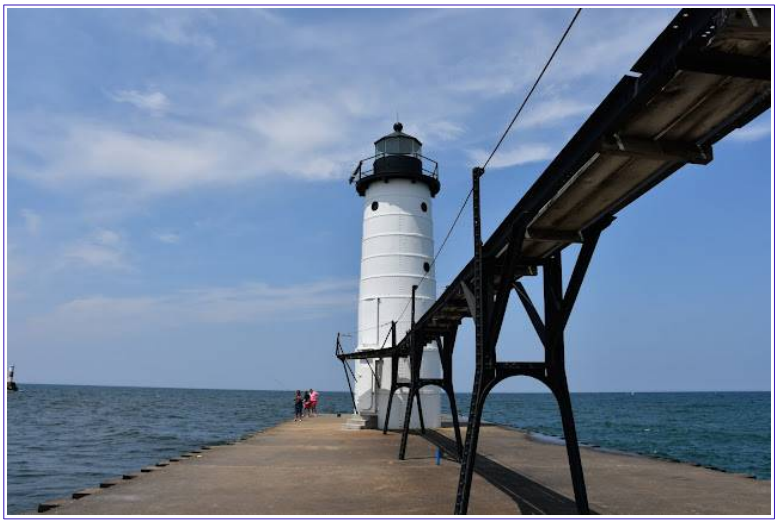
[i] De nombreux types d'activités facultatives qui se déroulent aujourd'hui en voiture pourraient être remplacés par des versions plus locales, auxquelles on accèdera à pied, voire à bicyclette. Par exemple, les visites au restaurant pourraient disparaître en grande partie, mais les repas chez des amis ou des parents proches pourraient augmenter. La fréquentation des églises peut diminuer considérablement, comme c'était le cas lors des restrictions imposées par Covid-19, mais elle peut être remplacée par des groupes se réunissant à domicile. Les gymnases pour les loisirs pourraient disparaître, mais les gens pourraient faire plus d'exercice dans leur jardin et se rendre à pied à leurs rendez-vous.

[j] Des dirigeants politiques très étranges peuvent prendre le pouvoir. Le règne d'une seule personne demande beaucoup moins d'énergie que le transport de nombreux représentants vers un lieu central. Certains de ces dirigeants peuvent devenir des dictateurs.

▲ RETOUR ▲

.Le réductionnisme ne fonctionne pas de manière holistique

Erik Michaels 04 décembre 2024



Phare de la jetée nord de Manistee

« Nous sommes dans une voiture géante qui se dirige vers un mur de briques et chacun se dispute pour savoir où il va s'asseoir. » **~ David Suzuki**

Dans mon dernier billet, je me suis attaché à rappeler la différence entre les problèmes et les situations difficiles, principalement parce que la société actuelle semble avoir oublié ce que sont les situations difficiles. La tendance culturelle est de penser : « *Oh, nous allons juste résoudre ce problème avec la science, la technologie et l'ingénierie !* » Et si cette logique reposait sur une fausse croyance et sur un réductionnisme ? Et si la technologie et l'ingénierie étaient précisément la CAUSE du problème (qu'il s'agisse d'une situation difficile OU d'un problème) ? Oui, si vous pensez que c'est le cas, vous avez raison. Le dépassement écologique et tous ses symptômes sont

causés par notre comportement en matière d'utilisation de la technologie, facilitée par la science, la technologie et l'ingénierie. Il n'est pas possible de sortir du pétrin dans lequel nous nous trouvons actuellement en continuant à faire la même chose. Lorsqu'une personne est ivre, le fait de consommer davantage d'alcool résout-il quoi que ce soit ? Non, cela ne fait qu'aggraver la situation existante.

Il m'est parfois difficile de comprendre pourquoi une chose aussi simple n'est pas perçue par la société comme elle l'est par moi. Ces personnes souffrent probablement d'un déni de la réalité, car elles ne se rendent pas compte qu'elles sont dépendantes de l'utilisation de la technologie. J'ai déjà mis cette vidéo en lien, mais jetez un coup d'œil à cette page. Certes, la plupart de ces vidéos traitent des smartphones et des gadgets associés. Mais si vous avez passé un peu de temps à lire mes articles, vous pouvez constater que cette dépendance se manifeste dans toutes nos utilisations de la technologie. De la première chose que l'on fait le matin à la dernière chose que l'on fait avant d'aller se coucher, notre vie est remplie d'appareils technologiques de toutes sortes ; nous vivons dans des maisons construites et alimentées par la technologie, et nous mangeons, conduisons et sommes immergés dans l'utilisation de la technologie tout au long de la journée. La nourriture que nous mangeons est produite par la technologie de l'agriculture. Les choses que nous faisons tout au long de la journée tournent autour de l'utilisation de la technologie. Nous n'avons pas tendance à considérer cela comme une dépendance au sens classique du terme, car nous pensons que nous pouvons très bien nous en passer. Mais que se passe-t-il si cette logique repose sur une autre fausse croyance ?

Dans quelle mesure pourriez-vous vous passer d'une maison, d'un appartement ou d'un autre lieu de vie ? Comment fonctionneriez-vous sans eau courante ? D'électricité ? De gaz naturel ? Services d'assainissement et d'élimination des déchets ? Iriez-vous vivre avec les Yanomami en Amérique du Sud ? Regardez les choses en face : vous êtes, dans tous les sens du terme, dépendant de la technologie. Vous ne pouvez pas vous en passer. Certains individus peuvent s'en passer, tout comme les Yanomami, et leur mode de vie est similaire. Mais pour cela, il faut renoncer à la plupart, voire à la totalité, des commodités modernes.

Et si je vous disais que toute cette utilisation de la technologie, qui constitue la civilisation industrielle, n'est absolument pas durable, qu'elle est en train de s'effondrer et que ce processus sera achevé d'ici à 2050 ? Mes lecteurs habituels sont probablement en train de se dire : « *D'accord, c'est totalement ennuyeux... dites-nous quelque chose que nous ne savons pas déjà !* »

D'accord, l'une des choses qui me passionnent le plus est de montrer précisément en quoi consiste une situation difficile par rapport à un problème. La plupart des gens ont tendance à penser en termes de conditions actuelles, puis à étendre ces conditions à l'avenir. C'est ce que j'appelle l'aveuglement du dépassement, car les conditions actuelles sont déjà en train de changer et elles continueront à changer à un rythme de plus en plus rapide jusqu'à ce que toutes les personnes en vie aujourd'hui soient mortes et au-delà. C'est le résultat des changements apportés à la biosphère par nos comportements technologiques, principalement au cours des 10 000 dernières années environ (bien que certains effets dramatiques se soient également produits avant cette période).

J'ai déjà souligné que toutes les idées présentées par beaucoup comme des « solutions » n'en sont pas, car elles ne résolvent pas le problème du dépassement et, par conséquent, ne résolvent pas non plus les problèmes liés aux symptômes. Rien ne peut ramener les conditions du passé parce que les structures dissipatives qui composent le système ne reviennent pas en arrière, le système a une inertie massive, et ce qui a évolué avec ces systèmes est en train de se perdre ou d'être détruit (voir les systèmes dissipatifs et les propriétés des structures dissipatives). Ce n'est qu'à l'échelle géologique (des milliers, des centaines de milliers ou des millions d'années) que ces systèmes peuvent revenir à un état antérieur et, en général, lorsqu'ils y parviennent, un tout nouveau groupe d'espèces l'accompagne, seules quelques espèces des périodes précédentes étant représentées. C'est pourquoi je dis souvent que le changement climatique est irréversible à l'échelle humaine. C'est la science qui le prouve.

Ce que je trouve si intéressant dans ces situations difficiles, c'est que le fait de partager ce que j'ai appris tend à être une expérience d'humilité - deux fois. D'abord à partir de ma propre expérience et ensuite à partir de celle d'autres personnes qui traversent le processus de deuil, toujours dans les phases de déni, de colère et de marchandage. Le

déni de la réalité et le biais d'optimisme étant deux des mécanismes de défense les plus puissants de la psychologie humaine, j'ai écrit ceci à propos de la situation à laquelle nous sommes confrontés (et à laquelle j'ai été confronté [au passé] lorsque je l'ai écrit également). À l'époque, je n'avais aucune idée de l'exactitude d'un autre article que j'ai joint à celui-ci, *Ignorance, Hubris et Stupidité*, qui allait s'avérer exact. Si j'étais conscient du processus d'abrutissement de la société et du fait que notre dépendance à l'égard des technologies accélérait ce processus, j'ignorais à quel point ce processus était déjà achevé. Cette image le décrit assez bien :

From Carl Sagan's 1995 book:

THE DEMON-HAUNTED WORLD

immediately. *Not* explaining science seems to me perverse. When you're in love, you want to tell the world. This book is a personal statement, reflecting my lifelong love affair with science.

But there's another reason: science is more than a body of knowledge; it is a way of thinking. I have a foreboding of an America in my children's or grandchildren's time - when the United States is a service and information economy; when nearly all the key manufacturing industries have slipped away to other countries; when awesome technological powers are in the hands of a very few, and no one representing the public interest can even grasp the issues; when the people have lost the ability to set their own agendas or knowledgeably question those in authority; when, clutching our crystals and nervously consulting our horoscopes, our critical faculties in decline, unable to distinguish between what feels good and what's true, we slide, almost without noticing, back into superstition and darkness. The dumbing down of America is most evident in the slow decay of substantive content in the enormously influential media, the 30-second sound bites (now down to 10 seconds or less), lowest common denominator programming, credulous presentations on pseudoscience and superstition, but especially a kind of celebration of ignorance. As I write, the number one video cassette rental in America is the movie *Dumb and Dumber*. *Beavis and Butthead* remains popular

Je connais un certain nombre de jeunes gens dans la communauté overshoot qui comprennent précisément où nous sommes et où nous allons, et j'ai donc été stupéfait par les résultats des élections ici aux États-Unis. Apparemment, une très grande partie de la société américaine croit réellement aux absurdités (hopium) véhiculées par les idiots qui sont maintenant à la tête du pays. Mes lecteurs ne savent que trop bien que l'économie est un sous-ensemble de l'énergie et des ressources disponibles pour alimenter cette économie. Nous sommes en plein effondrement civilisationnel depuis très longtemps maintenant (comme en témoigne le triste état d'une grande partie de nos infrastructures), mais l'effondrement s'est produit suffisamment lentement pour être indétectable par de nombreuses personnes. Néanmoins, quiconque a suffisamment voyagé dans le pays peut vous parler d'innombrables zones en déclin, principalement des petites villes, des villes fantômes et des zones de sacrifice. La « *ceinture de rouille* » du Midwest comprend un grand nombre de villes autrefois grandioses du début et du milieu du XXe siècle, qui ont sombré dans le déclin après le départ d'une grande partie des installations industrielles, qui se sont déplacées vers d'autres pays à la recherche d'une main-d'œuvre moins chère et de contrôles environnementaux moins stricts.

En fin de compte, malgré les affirmations selon lesquelles il serait possible de « réparer » l'économie, il ne s'agit là que d'une platitude de plus qui n'a aucune preuve crédible de sa faisabilité. Comme d'habitude, il s'agit d'un autre récit qui ne résiste pas à l'examen. La plupart des gens savent qu'en dépit des affirmations selon lesquelles « *l'économie se porte bien* », des niveaux records de la bourse et du faible nombre de chômeurs, cela ne leur apporte pas grand-chose (voire rien du tout). Les chiffres du chômage restent bas parce que la plupart des gens ont

simplement cessé de chercher du travail, sont sous-employés mais travaillent, ou ont trouvé de nouveaux emplois de moindre qualité pour les faire patienter. Ces tentatives pour « réparer » les choses ne feront rien d'autre qu'accélérer le processus d'effondrement, et **aucun parti politique** (ici aux États-Unis) **n'a la capacité de ralentir l'effondrement**. Préparez-vous donc à l'effondrement.

Art Berman a publié l'autre jour un article fantastique sur l'opposition entre l'optimisme naïf et la réalité. Il est triste qu'un plus grand nombre de personnes ne comprennent pas cette réalité. Il y a environ trois semaines, *The Honest Sorcerer* a publié un autre excellent article soulignant la folie collective qui nous pousse à essayer de sortir de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Je suis reconnaissant à ceux qui comprennent où nous sommes, comment nous en sommes arrivés là, et ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire.

Je suis tombé l'autre jour sur cet excellent article d'**Al Bergstein** intitulé « *La fin de l'environnementalisme* », qui explique beaucoup de choses sur le mouvement et les raisons de son échec. Bien sûr, quiconque comprend vraiment le dilemme et l'énigme des situations difficiles se rend compte que les choses allaient toujours se dérouler ainsi. Mais j'ai vraiment apprécié de compatir en écoutant Jackson Browne (un de mes artistes préférés dans les années 1980) tout en lisant, puisque les paroles de *Before the Deluge* étaient imprimées en haut de l'article. Non seulement j'ai apprécié l'article, mais j'ai aussi appris pas mal de choses sur la chanson et l'artiste que je ne connaissais pas. Tout cela est lié à d'autres informations que je ne connaissais pas. C'est vraiment étonnant de voir comment tout cela se combine avec le monde d'aujourd'hui et exprime tellement le même type d'idéalisme que nous voyons aujourd'hui de la part de certaines personnes qui ne réalisent tout simplement pas où nous en sommes et que tout cela a déjà été fait auparavant (et n'a résolu que très peu de choses, voire rien du tout, sur le long terme).

Il suffit de penser à tous les soi-disant « *progrès* » qui ont été réalisés, pour être ensuite annulés par de nouveaux soi-disant « progrès », près de 30 ans de réunions de la COP, de procès après procès, de lois environnementales après lois environnementales, de mandats en matière d'efficacité, de mandats en matière de pollution, et ainsi de suite, et RIEN de tout cela n'a jamais réduit le dépassement. Le réductionnisme ne fonctionne pas de manière holistique parce qu'il ne tient pas compte de la manière dont les parties d'un tout interagissent les unes avec les autres. C'est la raison pour laquelle la réduction des émissions ne permet pas de réduire le changement climatique - les deux sont des symptômes de la situation beaucoup plus grave du dépassement qui en est la cause. Si l'on réduit le dépassement, les émissions diminuent automatiquement. La réduction des émissions pourrait contribuer à réduire le changement climatique à l'avenir si des réductions avaient lieu dès maintenant, mais ce n'est pas le cas, comme le souligne un article, je cite :

> *« Les émissions de CO2 pour 2024 battront un nouveau record, selon la nouvelle édition du budget carbone mondial, publiée ce mercredi 13 novembre, alors que la COP29 se tient à Bakou, en Azerbaïdjan. Le rapport montre que la fenêtre pour rester en dessous de 1,5°C de réchauffement se referme rapidement.*
>
> *Alors que la COP29 s'est ouverte le lundi 11 novembre à Bakou, en Azerbaïdjan, les rapports sur l'état du climat se sont multipliés. Ce mercredi, le budget carbone mondial révèle, sans surprise, que les émissions mondiales de CO2 provenant des combustibles fossiles ont de nouveau atteint un niveau record en 2024, en hausse de 0,8 % d'une année sur l'autre. Malgré la nécessité urgente de réduire les émissions pour ralentir le changement climatique, les chercheurs affirment qu'il n'y a toujours « aucun signe » de l'atteinte d'un pic dans les émissions de CO2 d'origine fossile.*

L'autre problème à prendre en compte est celui des boucles de rétroaction auto-renforcées, dont beaucoup ne réagissent pas à la réduction des émissions mais aux conditions actuelles, c'est-à-dire longtemps après la réduction des émissions.

À l'origine, j'avais beaucoup plus d'éléments à inclure dans cet article, mais j'ai été critiqué dans le passé pour des articles trop longs, c'est pourquoi j'essaie souvent (mais pas toujours) de les raccourcir. Cela me permet également de ne pas perdre de vue l'objectif qui consiste à mettre en évidence les situations difficiles plutôt que les problèmes.

J'aurai un article plus intéressant la semaine prochaine ; d'ici là, n'hésitez pas à vous détendre en regardant des photos de Banner Elk !

▲RETOUR▲

.Analyse des réserves mondiales de pétrole. Cas de Rystad Energy.

Par Quark 02 décembre 2024

Le dernier rapport de Rystad Energy sur les réserves de pétrole en circulation nécessite une analyse plus approfondie.

Rappelons qu'après plusieurs années de forte baisse des réserves 2P, Rystad a présenté cette année une augmentation impressionnante.

https://futurocienciaficcionymatrix.blogspot.com/2024/07/reservas-de-petroleo-mundial-segun.html

	1P	2P	2PC	2PCX	Added	Mbbl/d*	1P life	2PCX life
Non-OPEC	**219**	**345**	**627**	**880**	**-10**	**53.5**	**11**	**45**
United States	32	44	102	156	-16	13.2	7	32
Russia	58	93	123	143	-3	10.3	16	38
Canada	34	45	110	122	2	4.8	19	70
China	19	35	53	70	-5	4.2	12	46
Brazil	12	25	40	58	-0	3.6	9	44
Qatar	10	15	33	37	0	1.3	20	75
Kazakhstan	11	17	26	32	-1	1.8	18	49
Mexico	5	8	15	23	-1	1.9	7	33
Argentina	2	3	10	22	4	0.7	7	83
Australia	1	1	3	16	0	0.3	7	144
Norway	5	7	11	15	-1	1.8	8	24
Guyana	2	5	11	14	1	0.6	9	64
Angola**	3	6	9	12	1	1.1	9	30
Other	25	42	80	160	-0	9.0	8	49
OPEC	**231**	**392**	**597**	**657**	**-39**	**29.1**	**22**	**62**
Saudi Arabia	106	177	233	247	-27	9.6	30	71
Iraq	31	58	100	106	0	4.3	20	68
Iran	27	48	78	86	-2	4.0	19	59
UAE	27	44	67	79	-1	3.2	23	67
Kuwait	18	31	45	48	-6	2.5	20	53
Venezuela	5	9	26	29	3	1.0	14	81
Nigeria	4	7	19	22	1	1.7	7	36
Libya	7	11	15	20	0	1.3	15	42
Algeria	5	7	8	13	-0	1.1	11	31
Congo	1	1	3	4	0	0.3	9	39
Gabon	0	1	1	2	0	0.2	7	30
Equatorial Guine	0	0	0	1	-0	0.1	5	17
World Total Oil	**449**	**738**	**1,224**	**1,536**	**-49**	**82.6**	**15**	**51**
Natural Gas Liquids						**14.0**		
Other liquids						**5.9**		
World Total Liquids production 2024e						**102.5**		

Pour un aperçu des dernières années, voici le tableau des variations sur les cinq dernières années (compilation Rystad).

	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
2PCX (Bbbl)	2,210	2,185	1,903	1,725	1,572	1,588	1,536
2PC	1,229	1,200	1,240	1,245	1,218	1,273	1,224
2P	681	663	656	568	548	579	738
1P	388	386	373	309	298	315	449
Crude Oil (Mb/d) RH	83.6	83.2	77.0	78.1	81.6	82.4	82.6
Liquids (Mb/d) RHS	100.7	101.1	94.5	96.0	100.5	101.9	102.5
Production (Bb/y)	(30)	(31)	(29)	(29)	(30)	(30)	(30)

Dire qu'en 2023 les réserves ont augmenté, mais cela a été incorporé dans l'incroyable présentation de 2024. En 2023, la présentation des réserves était la suivante.

	1P	2P	2PC	2PCX	Mbbl/d*	1P life	2PCX life	Upstream emissions kgCO2/bbl
Non-OPEC	183	306	646	928	52.4	9.6	48.5	22
United States	41	55	122	192	12.9	8.8	40.6	13
Russia	43	65	126	143	10.6	11.2	37.2	23
Canada	35	49	114	127	4.7	20.5	73.8	53
China	12	29	58	75	4.1	7.9	50.0	17
Brazil	7	23	41	65	3.4	5.9	52.2	16
Qatar	5	12	33	36	1.3	11.2	74.3	18
Kazakhstan	10	16	27	33	1.9	15.1	47.4	17
Mexico	3	7	16	23	2.0	4.4	32.4	25
Australia	1	1	3	22	0.3	4.9	209.4	35
Argentina	2	3	7	19	0.7	7.8	76.0	31
Norway	4	8	11	16	1.9	5.9	23.0	9
Guyana	1	5	10	14	0.4	4.9	96.4	29
United Kingdom	1	3	7	9	0.7	4.7	32.3	27
Other non Opec	16	32	71	153	7	6	57	25
OPEC	102	199	638	696	30.5	9.2	62.6	23
Saudi Arabia	33	62	257	271	10.4	8.6	71.2	9
Iraq	17	37	100	107	4.5	10.4	65.3	26
Iran	15	28	80	88	3.3	12.7	73.4	37
UAE	14	25	69	72	3.2	11.5	61.2	10
Kuwait	6	14	48	51	2.4	6.7	57.2	12
Venezuela	2	5	23	27	0.8	6.7	94.2	98
Libya	4	8	15	20	1.3	8.6	42.9	70
Nigeria	3	6	17	19	1.5	6.1	36.0	38
Algeria	4	6	8	13	1.1	8.6	31.9	50
Angola	3	4	8	13	1.1	6.7	32.4	21
Congo	1	1	3	5	0.3	6.5	51.3	48
Gabon	0	1	1	3	0.2	5.9	41.4	51
Equatorial Guine	0	0	1	1	0.1	4.5	16.5	35
World Total Oil	285	505	1,283	1,624	82.9	9.4	53.7	
Natural Gas Liquids					12.0			
Other liquids					6.3			
World Total Liquids production 2023e					**101.2**			

Source: UCube by Rystad Energy

C'est-à-dire qu'au lieu du chiffre « proposé » en 2024 (579), le chiffre réel de 2023 n'était que de 505 (milliards de barils). Cette « révision » aurait mérité à elle seule une explication assez longue.

Mais la présentation de 2024, sur les réserves de 2023, dépasse tout ce que l'on peut supposer sans une explication lente et détaillée.

On passe des 505 milliards de barils présentés en 2023 (pour les réserves de 2022) à un incroyable 738 milliards de barils.

Et la seule explication fournie est la suivante.

« Rystad Energy fait également état de réserves de pétrole prouvées de 449 milliards de barils selon les normes reconnues. Ce chiffre représente la limite inférieure des réserves de pétrole restantes si aucun nouveau projet de développement n'était approuvé et si toutes les activités d'exploration étaient interrompues. Il s'agit d'une révision significative à la hausse par rapport à 2023, due à l'augmentation des forages intercalaires à terre en Arabie saoudite.

Toute l'augmentation spectaculaire des réserves 2P est centrée sur une augmentation des forages intercalaires en Arabie (alors que l'Arabie saoudite effectue des forages intercalaires depuis plus de 20 ans).

Plus précisément, de 62 milliards de réserves 2P à 177 milliards de réserves 2P.

Il est impossible que l'application de forages intercalaires dans un champ qui n'était pas foré implique une telle révision.

De plus, la présentation des réserves se fait habituellement fin juin et cette année elle a été retardée d'un mois, peut-être pour modifier des réserves qui étaient dramatiques, étant donné la faible quantité par rapport à la consommation mondiale.
En réalité, la révision concernait l'ensemble de l'OPEP du Moyen-Orient, étant donné qu'en une seule année, elles sont passées de 199 milliards de barils à 392 milliards de barils, tandis que les non-OPEP sont passées de 306 milliards à 345 milliards de barils.

En fait, le prix moyen du baril de pétrole a atteint 100 dollars en 2022, alors qu'il était beaucoup plus bas en 2023, de sorte que la révision des réserves, qui est généralement influencée par les prix du pétrole, aurait dû réduire les réserves de pétrole.

D'autre part, les découvertes en 2023 ont été extrêmement faibles (environ 3 milliards de barils), alors que la consommation a de nouveau atteint 30 milliards de barils.

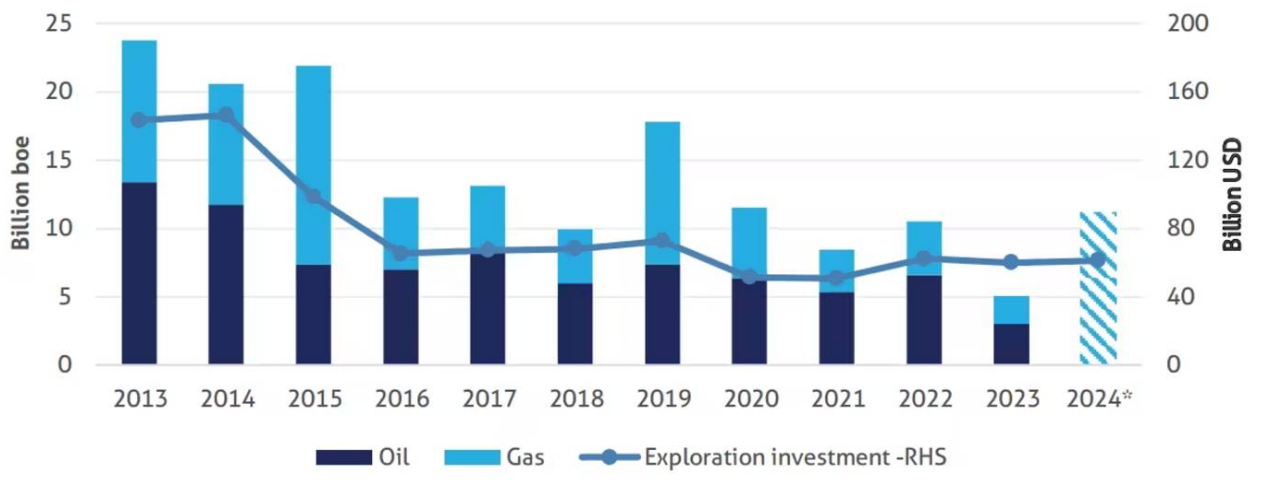


Figura 1. Volúmenes de petróleo y gas descubiertos a nivel mundial frente a la inversión en exploración

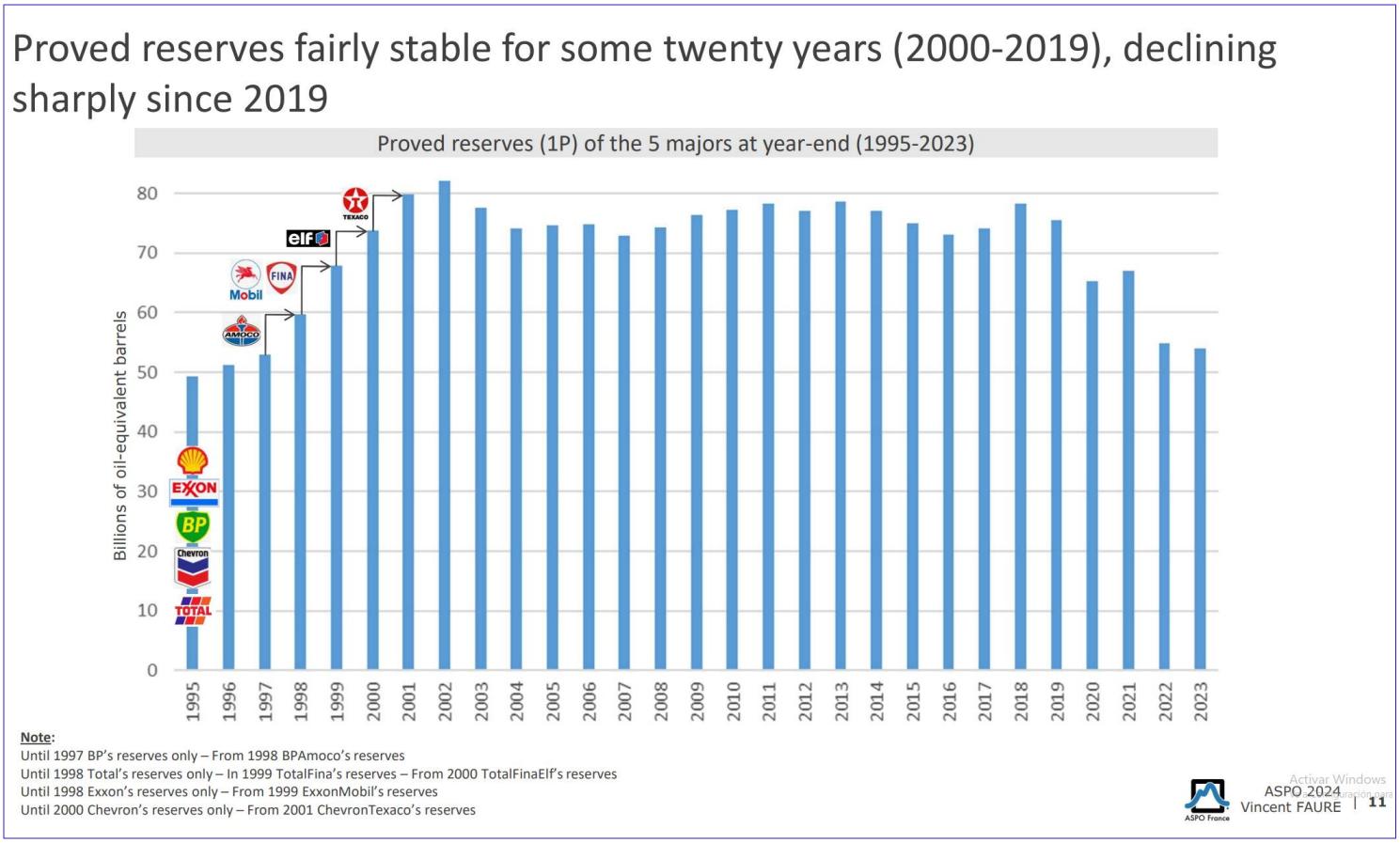
** Los datos para 2024 son una previsión.*

Par conséquent, la révision via les prix et l'équilibre entre la consommation et les nouvelles découvertes ont été très négatifs pour les réserves.

En outre, la réduction des réserves que Rystad a fournie au cours des années précédentes est justifiée par le déséquilibre entre la consommation (environ 30 milliards de barils chaque année) et le nombre lamentable de découvertes que nous subissons depuis 2015.

D'autre part, les réserves des majors pétrolières mondiales tendent à refléter l'évolution du total mondial.

L'évolution des réserves des cinq plus grandes (BP, Shell, Exxon, Chevron et Total) est présentée dans le graphique ci-dessous.



De 2001 à 2018, les réserves sont restées stables, avec une bonne reconstitution, mais depuis 2018, la chute est très forte.

Ce mouvement est conforme aux prévisions du rapport Rystad, où l'on peut voir comment, année après année, les réserves diminuent.

Le rapport 2024 rompt avec tous les schémas (et modifie brusquement la tendance) et est présenté sans aucun examen détaillé, avec une explication inacceptable.

En ce qui concerne les forages intercalaires, lisez cet article de 2004 ! !!.

https://www.resilience.org/stories/2004-07-31/indonesia-and-oman/

« Alors qu'une grande partie du monde se préoccupe de savoir si l'Arabie saoudite peut tenir sa promesse de produire un million de barils de pétrole supplémentaires par jour, il faudrait accorder beaucoup plus d'attention aux pays membres et non membres de l'OPEP dont la production continue de chuter. Oman et l'Indonésie sont deux de ces pays dont la baisse continue de la production fera plus que compenser les augmentations de la production en Arabie Saoudite ou ailleurs dans le monde. Dans le numéro de ce mois-ci, nous examinons l'état actuel de la production pétrolière d'Oman et de l'Indonésie et ce que cela nous apprend sur les autres pays exportateurs de pétrole (il convient de noter que l'Indonésie est membre de l'OPEP et qu'Oman ne l'est pas).

Si chaque pays présente une courbe de déclin de la production pétrolière qui lui est propre, la lutte d'Oman pour maintenir sa production pétrolière pourrait éclairer l'avenir de son grand voisin, l'Arabie saoudite. Petroleum Development Oman (PDO) est le deuxième employeur du pays après le gouvernement. La société est un consortium formé par le gouvernement omanais (60 %), l'opérateur Shell (34 %), Total (4 %) et Partex (2 %). Elle

possède plus de 90 % des réserves pétrolières du pays (les réserves prouvées sont de 5,5 milliards de barils de pétrole) et assure environ 94 % de la production. En 2003, la production de pétrole brut de PDO est tombée à un peu plus de 700 000 barils de pétrole par jour (bbl/d), alors qu'elle avait culminé à près d'un million de bbl/d il y a cinq ans. L'AOP a désormais pour objectif de rétablir et de stabiliser sa production à 800 000 barils par jour d'ici à 2007. Elle espère atteindre cet objectif en augmentant les taux de récupération et en découvrant et exploitant de nouveaux gisements, en particulier dans le sud.

En raison de l'utilisation intensive par PDO de **méthodes de récupération assistée du pétrole** (RAH), la société est confrontée à une bataille difficile pour augmenter la production de pétrole par rapport aux niveaux actuels. La méthode de récupération assistée du pétrole la plus couramment employée par PDO est l'utilisation de puits de contact à récupération maximale (MRC) combinée à l'injection d'eau. Les puits MRC sont généralement des puits horizontaux à perforations multiples partant d'un seul site et conçus, comme leur nom l'indique, pour maximiser le contact avec les strates pétrolifères. L'injection d'eau consiste à forer des puits d'injection d'eau dans un réservoir et à pomper de l'eau dans le champ pour pousser le pétrole dans les puits de production.

Le champ Yibal d'Oman, qui a commencé à produire en 1968, est un excellent exemple d'un champ qui a bien réagi aux puits MRC combinés à l'injection d'eau. Après de nombreuses années de forage intercalaire et d'utilisation de puits d'injection d'eau, PDO a décidé en 1994 d'utiliser des puits horizontaux. Aujourd'hui, le champ de Yibal compte près de 500 puits horizontaux, ce qui a permis au champ d'atteindre une production maximale de plus de 250 000 barils par jour à la fin des années 1990. Le forage horizontal a entraîné une augmentation spectaculaire de la production d'eau et une diminution tout aussi impressionnante de la production de pétrole. En 2003, Yibal a produit environ 80 000 barils par jour et environ 700 000 barils d'eau par jour. Une telle réduction de la production d'eau en dit long sur la maturité du champ et laisse présager un champ proche de la fin de sa vie productive. On estime que PDO a déjà récupéré environ 42 % du pétrole en place de Yibal, bien qu'elle s'attende à ce que le facteur de récupération du champ se rapproche de 55 %.

Pourquoi Yibal est-il important ?

Le cycle de vie de Yibal est important parce qu'un grand nombre des techniques de récupération assistée du pétrole utilisées dans ce champ ont également été employées dans le plus grand champ pétrolier du monde, **Ghawar,** en Arabie saoudite. Lors d'un symposium organisé en février 2004 au Center for Strategic and International Studies à Washington, DC, **Matt Simmons**, banquier d'affaires spécialisé dans l'énergie, a confronté deux responsables de Saudi Aramco en suggérant que les techniques de récupération avancées utilisées à Ghawar, qui produit environ 4,5 millions de barils par jour, ont créé une « fontaine de jouvence » illusoire pour le gisement. La théorie de M. Simmons, qui repose sur l'examen de plus de 200 documents techniques, suggère que la combinaison du forage horizontal et de l'injection d'eau a permis à Aramco de maintenir la production de Ghawar à un niveau stable, au détriment de la production future. Plus important encore, Simmons estime que l'augmentation des coupures d'eau à Ghawar indique que le champ est sur le point de se diriger vers un déclin terminal et irréversible. Si les coupures d'eau de Ghawar continuent d'augmenter de la même manière que celles de Yibal, le monde connaîtra bientôt des prix du pétrole à trois chiffres ».

Il est clair que les forages intercalaires ont contribué à maintenir la production des grands champs supergéants, y compris Ghawar, pendant de nombreuses décennies.

On ne peut prétendre justifier une telle augmentation sauvage des réserves 2P par une méthode utilisée depuis 30 ans dans le monde entier et qui va précisément contribuer à la falaise de Seneca, lorsque tous les champs connaîtront le même sort que Yibal.

J'attire simplement l'attention sur les données qui nous sont présentées, au lieu de les accepter telles quelles.

Salutations.

▲ RETOUR ▲

Construire un super-réseau national en Amérique

Alice Friedemann Posté le 3 décembre 2024 par energyskeptic

Préface. Les énergies renouvelables ne sont pas réparties uniformément. Dix États seulement possèdent 80 % de l'énergie hydroélectrique (Homeland Security 2011), dix États produisent 75 % de l'énergie éolienne (EIA 2017) et dix États produisent 79 % de l'énergie solaire (CE 2020).

Avec un réseau national, au lieu d'avoir à réduire l'énergie pour que le réseau ne soit pas submergé, l'énergie pourrait être envoyée dans les endroits qui ont besoin d'électricité, en particulier dans tout le Sud-Est, qui a très peu d'énergie éolienne commerciale tout au long de l'année (Friedemann 2015).

Les États-Unis devraient doubler le réseau électrique actuel si 66 % des voitures étaient des VE d'ici 2050 (Groom 2021, NREL 2021).

Mais il n'y a pas de réseau national en vue (St John 2020) pour de nombreuses raisons énumérées ci-dessous - le coût extrêmement élevé, le risque que cela rende le réseau plus instable et conduise à un black-out national, le NIMBYisme à tous les niveaux, et les bureaucraties.

L'électricité n'est pas politique, mais les gens le sont. La politique pourrait être un obstacle à la mise en place d'un réseau national. Prenons l'exemple du delta Sacramento-San Joaquin en Californie dans les années 1860. Certes, il s'agit d'eau et non d'électricité, mais le principe sous-jacent n'a pas changé. Tous les deux ou trois ans, d'énormes tempêtes anéantissaient les récoltes. Les riches agriculteurs pouvaient se permettre de construire de hautes digues et de forcer l'inondation des terres voisines de tous les autres, ce qui leur permettait d'obtenir des prix plus élevés pour leurs récoltes. L'un des partis politiques, que nous appellerons les coopérateurs, souhaitait que des ingénieurs impartiaux du gouvernement fédéral étudient les meilleurs endroits pour construire des digues et qu'ils les construisent. L'autre parti, le parti égoïste, était farouchement opposé au gouvernement. Ses électeurs étaient

ouvertement anti-intellectuels et méfiants, voire méprisants, à l'égard des hommes formés à l'université. Il était courant que les pères conseillent à leurs garçons de ne pas faire d'études supérieures, sous peine de se féminiser. Sortez de l'école, disaient-ils, et apprenez dans la vie réelle ce que vous devez savoir ; restez à l'écart des livres ! Les coopérateurs ont gagné. Le Corps des ingénieurs de l'armée a construit des digues massives et des zones pour que les eaux de crue s'éloignent des terres agricoles (Kelly 1998).

***

Un super-réseau national est considéré comme essentiel pour intégrer l'énergie renouvelable dans le réseau électrique, car de nombreuses régions des États-Unis ont des options limitées en matière d'énergie renouvelable et un très grand réseau est nécessaire pour maintenir l'équilibre, car le vent ne souffle pas et le soleil ne brille pas partout à la fois, et de vastes régions n'ont pas d'énergie hydroélectrique, géothermique ou d'autres énergies renouvelables du tout.

Tout comme de nombreux gisements de gaz naturel et de pétrole sont bloqués et inexploités parce que le coût de construction des gazoducs est trop élevé, de nombreuses ressources renouvelables ne sont pas en mesure de produire suffisamment d'énergie pour justifier la construction de lignes de transport, ou sont trop éloignées des villes.

Si l'Amérique essayait d'équilibrer l'énergie intermittente sur une vaste zone comme le Danemark et de construire un réseau national, elle risquerait de provoquer un black-out national.

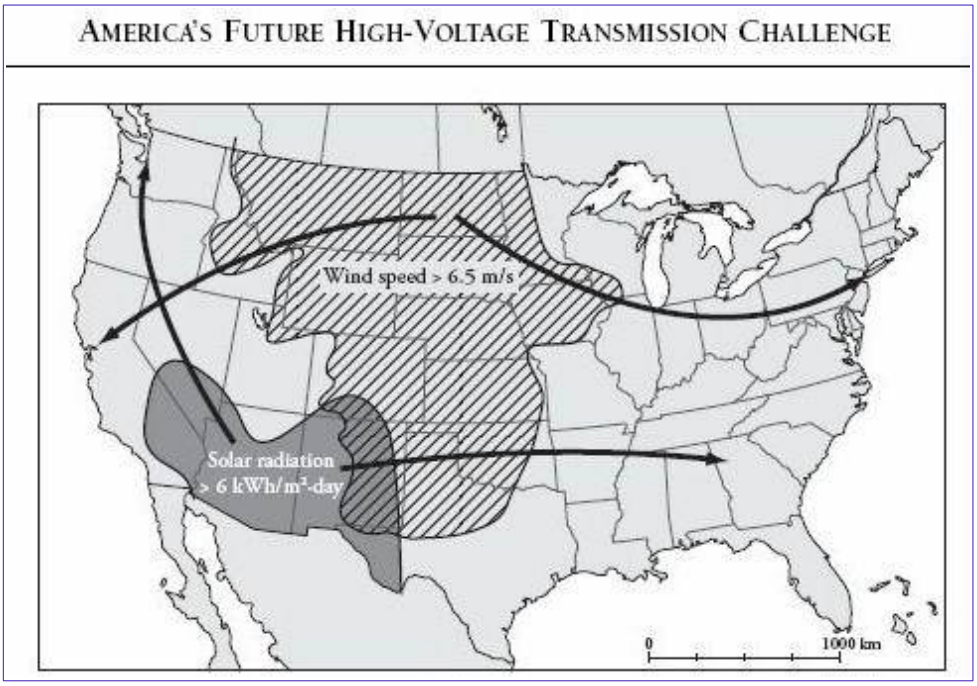
Bien que les grandes régions puissent accroître la stabilité, ce n'est pas toujours le cas, car les opérateurs ne peuvent pas voir les systèmes adjacents suffisamment bien pour détecter les événements extrêmes imminents et prendre des contre-mesures rapidement (CEC).

La taille n'augmente pas toujours la fiabilité, car elle offre de multiples voies de propagation aux perturbations locales, ce qui peut conduire à des chaînes complexes de défaillances en cascade (Morgan).

En outre, le manque d'investissement et l'augmentation de la charge des lignes et des transformateurs sans augmentation de la capacité de transmission (Clark) et une mauvaise planification de la capacité de production et de transmission (Blumsack) ont conduit à la possibilité d'un black-out généralisé. Les cyber-attaques, le terrorisme et le vieillissement des équipements constituent d'autres risques de panne (NAS 2012).

Le système étant un réseau, la réduction de la congestion dans une partie du système peut la déplacer vers une autre partie (la plus vulnérable suivante). La congestion a également tendance à se déplacer dans le réseau d'une année à l'autre, en fonction des conditions météorologiques et d'autres facteurs saisonniers. En outre, la résolution du problème des contraintes de transport à l'intérieur des États-Unis nécessitera également une coopération avec le Canada. De nombreuses transactions d'électricité programmées aux États-Unis, en particulier les transactions d'est en ouest au sein de l'Interconnexion Est, passent par des lignes de transport situées au Canada avant d'atteindre les charges aux États-Unis. Ces flux involontaires (ou « flux en boucle ») nécessitent souvent des réductions du service de transport aux États-Unis. L'avantage d'augmenter le transport (USDOE 2002).

Un super-réseau américain nécessiterait au moins 50 000 miles de nouvelles lignes, avec de multiples liaisons souterraines des grandes plaines aux côtes, chacune d'une longueur supérieure à 1 000, voire 1 500 miles, et les capacités pour chacun de ces miles devraient être des multiples de gigawatts, et non quelques centaines de mégawatts. L'ensemble du projet nécessiterait une mise à l'échelle considérable et rapide du système existant. Penser que ces mégaprojets pourraient être conçus, les plans approuvés et les droits de passage nécessaires obtenus en quelques années, c'est avoir une compréhension totalement irréaliste des capacités d'ingénierie de l'Amérique, de ses multiples bureaucraties réglementaires, et de son extraordinaire NIMBYisme et litigiosité (Smil).



Source : Vaclav Smil

Défis bureaucratiques (USDOE 2002)

Il faut parfois jusqu'à 14 ans pour obtenir l'autorisation d'ajouter des lignes de transport. Par exemple, il a fallu quatorze ans à l'American Electric Power Company pour obtenir l'autorisation d'implanter un projet de transmission de 765 kV sur 90 miles, alors qu'il n'en a fallu que deux pour le construire.

Dix ans après sa première proposition, un important projet de transport d'American Electric Power (AEP) en Virginie-Occidentale et en Virginie est encore à un an de l'approbation finale. La chronologie suivante illustre les retards résultant des efforts déployés par les autorités de régulation des États pour tenir compte des préoccupations locales et autres, ainsi que du manque de coordination entre les principales parties. 1991-AEP soumet une proposition de ligne de transmission de 765 kV à la Virginie, à la Virginie-Occidentale, à l'U.S. Forest Service, au National Park Service et à l'U.S. Army Corps of Engineers dans le but de maintenir la fiabilité dans le sud de la Virginie-Occidentale et le sud-ouest de la Virginie et de réduire les risques d'une panne en cascade qui pourrait affecter de nombreux États de l'est des États-Unis.

- 1992-1994 - Des auditions approfondies sont organisées en Virginie et en Virginie-Occidentale, souvent dans des localités susceptibles d'être affectées.
- 1996 - Le Forest Service publie un projet d'étude d'impact sur l'environnement qui recommande de ne pas construire la ligne telle qu'elle est proposée, car elle traverserait des terres publiques sensibles.
- 1997 - AEP propose aux commissions de régulation des deux États un tracé alternatif plus long qui traverserait des zones moins sensibles que le tracé initial.
- 1998 - La West Virginia Public Service Commission approuve sa partie du tracé alternatif. Plus tard en 1998, AEP accède à une demande de la Virginia Corporation Commission, qui souhaite que l'entreprise réalise une étude détaillée d'un second tracé alternatif. À l'issue de cette étude, AEP convient que le second tracé est acceptable, bien qu'il ne permette pas de disposer d'une marge de croissance de la charge aussi importante que celle dont on disposait avec le premier tracé.
- 2001 - La Virginia Corporation Commission approuve le second tracé, principalement parce qu'il aurait moins d'incidences négatives sur l'environnement et la société que les tracés précédents.
- Fin 2001 - La West Virginia Public Service Commission doit examiner et approuver le nouveau tracé, même si la partie de ce tracé qui concerne la Virginie-Occidentale diffère très peu de celui que la commission a approuvé en juin 1998. En outre, étant donné que le nouveau tracé traverserait environ 11 miles de forêt nationale dans une zone qui n'a pas été étudiée dans le projet d'étude d'impact

environnemental de 1996 du Forest Service, ce dernier doit effectuer une analyse supplémentaire avant de décider d'accorder ou non un permis de construire.

L'expérience de Sierra Pacific dans la construction d'une ligne de transmission de 163 miles est un exemple des coûts et des retards qui peuvent survenir lorsque des projets de transmission impliquent plusieurs agences fédérales ayant des responsabilités en matière de gestion des terres.

- Sierra Pacific a préparé des plans détaillés pour le projet Alturas en 1992.
- La Nevada Public Service Commission a approuvé le projet en novembre 1993.
- Après avoir obtenu l'approbation du Nevada, Sierra Pacific s'est tournée vers les autres agences concernées, la California Public Utilities Commission (CPUC) et plusieurs agences fédérales : le U.S. Bureau of Land Management (BLM), le U.S. Forest Service, la BPA et le U.S. Fish and Wildlife Service. C'est le BLM qui avait la plus grande superficie concernée par la proposition et qui est devenu l'agence chef de file pour l'examen fédéral du projet.
- La CPUC est devenue l'agence chef de file pour les questions environnementales au niveau de l'État. Au printemps 1994, le BLM et le CPUC ont collaboré à l'élaboration d'un projet de rapport d'impact environnemental (EIR) pour l'État et d'un projet de déclaration d'impact environnemental (EIS) pour les agences fédérales. Sierra Pacific a pris en charge le coût des études.
- Le BLM a publié l'EIS finale en novembre 1995 et a approuvé sa partie du projet en février 1996.
- La CPUC a approuvé sa partie de la ligne en janvier 1996.
- En février 1996, le gestionnaire de la forêt nationale de Toiyabe a pris la décision de ne pas agir, arguant que l'EIS était défectueuse parce qu'elle n'avait pas abordé un éventail suffisamment large d'alternatives.
- Finalement, la Sierra Pacific a décidé de suivre un autre itinéraire et a retiré sa demande de traversée de la région de Toiyabe. En avril 1997, le gestionnaire de la forêt nationale de Modoc a refusé au projet un permis de traverser une portion de trois miles de la forêt nationale de Modoc.
- Le demandeur a fait appel de cette décision auprès du chef du Forest Service en mai 1997 ; un permis a été délivré en octobre 1997.
- Cependant, plusieurs autres parties à la procédure ont fait appel de ce permis. Après examen, la décision de délivrer le permis a été confirmée en janvier 1998.
- La construction a commencé en février 1998 et s'est achevée en décembre 1998. Sierra Pacific estime que le projet a été retardé d'au moins deux ans et que ces retards ont entraîné des coûts supplémentaires de plus de 20 millions de dollars.

Les câbles souterrains transmettent l'énergie avec des champs électromagnétiques très faibles dans des zones où les lignes aériennes sont peu pratiques ou impopulaires. Les coûts sont 5 à 10 fois supérieurs à ceux des lignes aériennes, et les caractéristiques électriques limitent les lignes à courant alternatif à environ 25 miles.

Les lignes à haute tension peuvent transporter plus d'énergie que les lignes à basse tension. La ligne de transport la plus haute en Amérique du Nord est de 765 kV. Des tensions plus élevées sont possibles, mais elles nécessitent des emprises beaucoup plus importantes, augmentent le besoin de réserves de puissance réactive et génèrent des champs électromagnétiques plus puissants. Le CCHT constitue une alternative économique et contrôlable au courant alternatif pour le transport d'électricité sur de longues distances. Le courant continu peut également être utilisé pour relier des systèmes asynchrones et pour la transmission sur de longues distances sous terre ou sous l'eau. Les coûts de conversion du courant alternatif en courant continu, puis de nouveau en courant alternatif, en ont limité l'utilisation. Actuellement, l'Amérique du Nord compte plusieurs milliers de kilomètres de lignes CCHT.

Conclusion

Il est clair qu'il est peu probable qu'un réseau national soit jamais construit en raison des risques de panne nationale, de la nécessité déjà trop coûteuse de moderniser le réseau existant, du processus d'approbation litigieux

NIMBY et de la réticence des États à permettre à l'énergie produite dans leur État de franchir les frontières, et des coûts d'investissement qui empêcheront le partage de l'énergie solaire et éolienne dans tout le pays.

Étant donné qu'il est peu probable que nous puissions développer l'énergie éolienne et solaire en raison de l'intermittence et des problèmes saisonniers, qu'une grande partie de l'énergie est perdue sur de longues distances de transmission et que le réseau est tellement vulnérable au terrorisme, il n'est peut-être pas judicieux de disposer d'un réseau national de toute façon. Il vaudrait mieux consacrer l'énergie nécessaire à l'isolation des maisons, à l'achat d'appareils et de véhicules économes en énergie et à d'autres efforts visant à préparer le déclin des combustibles fossiles et, par conséquent, de l'électricité.

▲RETOUR▲

.Efficacité : la magie du pétrole

Thomas Norway 4 décembre 2024

2000Watts.org

Le pétrole a été mis sur orbite grâce aux deux guerres mondiales. L'or noir porte depuis la croissance mondiale et ses qualités intrinsèques lui ont permis d'être plus efficient que le charbon pour de nombreux usages et de porter la croissance mondiale à des niveaux inégalés souligne Thomas Norway dans ce 10ème épisode de sa série sur l'efficacité.

Par Thomas Norway – Les problèmes du début du 19ème siècle empirent : le coût de l'efficacité augmente, entraînant une baisse de l'efficience, la perte liée aux transports augmente exponentiellement et il y a de moins en moins de populations à asservir (de 1870 à 1914, les pays européens conquièrent 23 millions de km² = 46 fois la surface de la France).

Dès lors, pour augmenter les profits, il suffit d'opprimer sa propre population, mais la main-d'œuvre n'apprécie pas et y répond par la grève ou l'exil.

C'est donc l'ouverture de la chasse aux grévistes des secteur du charbon, de l'acier, des transports… dans la joie et **les décès prématurés,** cela va sans dire.

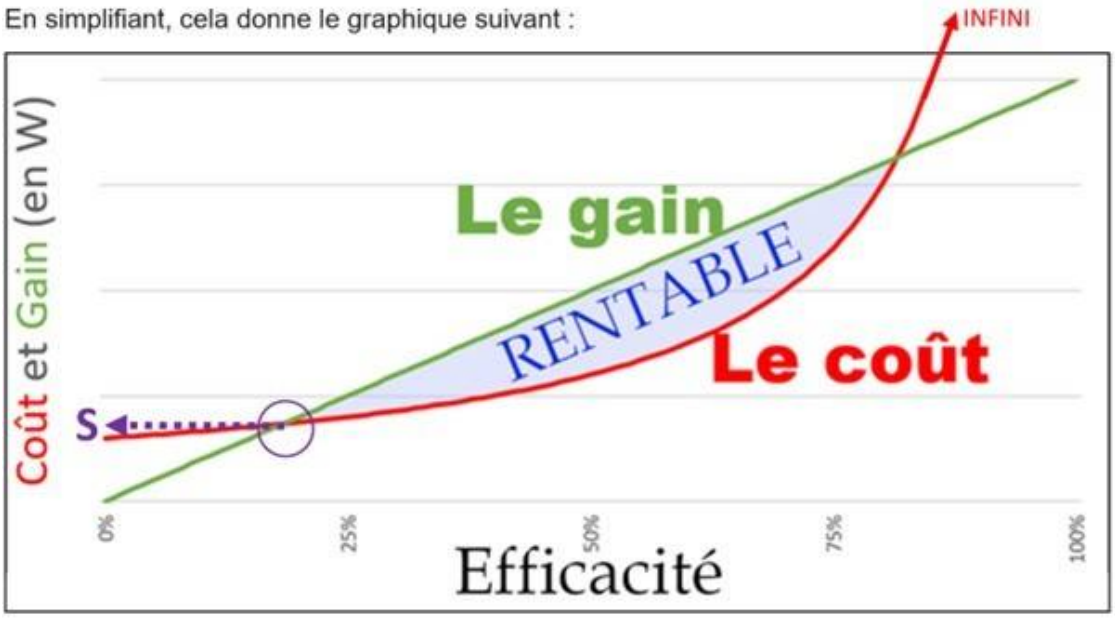
Pour l'exil, vers les USA, ça se complique à partir de 1882 avec des lois : une qui taxe les migrants (immigration act - 1882), une qui empêche le recrutement d'étrangers (Alien Contract Labor Law - 1885), une qui empêche les migrants d'acheter de l'immobilier (Payson Act - 1887) et enfin une dernière permettant l'expulsion des migrants (loi du 19 octobre 1889).

Bref, les pauvres sont de plus en plus pauvres et sans solution pour y remédier, les guerres mondiales débarquent et permettent de passer un nouveau seuil, celui de l'exploitation du pétrole, qui permettra une reprise économique aussi temporaire que flamboyante durant les 30 glorieuses (1945-1973).

Pourquoi cela a-t-il été possible et est-ce sans limite ?

Le seuil du pétrole

Comme pour le **charbon,** le pétrole a un seuil de rentabilité (S en mauve) qui implique qu'une société doit disposer d'excédents suffisants pour dépasser ce seuil afin que cette source d'énergie puisse être exploitée de manière rentable (zone bleue).



Vu les avantages du pétrole (voir ci-après), dépasser ce seuil permet de générer plus d'excédents qu'avec les technologies antérieures en engendrant une nouvelle ère de croissance.

La Ford T (1908 à 1927) et autres usages

Au même titre que les grecs savaient utiliser la vapeur mais sans pouvoir dépasser le seuil de rentabilité, Henri Ford et d'autres industriels ont pu fabriquer des machines utilisant le pétrole mais cela ne signifie en rien que ces machines étaient efficientes.

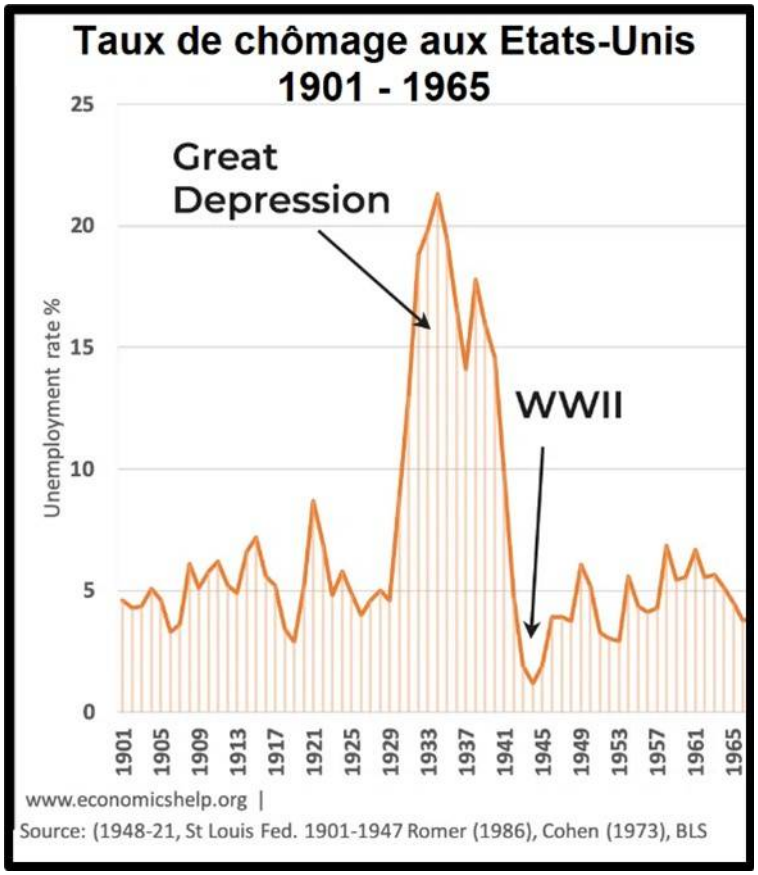
Par exemple, le générateur à fusion nucléaire ITER sera énergétiquement totalement déficitaire, mais nous aurons quand même une machine fonctionnant avec cette technologie.

De plus, pour en revenir à Ford, ces nouvelles machines (voitures) ne remplaçaient pas une machine existante, elles ont amené surtout un nouvel usage, une dépense complémentaire d'énergie, le transport de loisir.

Upgrade industriel sanglant

Les deux guerres mondiales permettent d'atteindre ledit seuil de rentabilité grâce à "l'économie de guerre" et à la guerre en elle-même. En effet, pour allouer une plus grande part de l'économie au dépassement du seuil, il est possible de :

- Réduire ce que consomment les ménages
- Réduire le nombre de consommateurs (chômeurs) en les envoyant faire la guerre et possiblement mourir



Les guerres engendrent de surcroît des pénuries de toute sorte qui, combinées, favorisent les épidémies qui tuent encore plus de pauvres citoyens et citoyennes.

D'un côté de l'atlantique, on développe l'industrie à grand coups de ranger dans le … et de propagande (bien nécessaire à vaincre le fascisme en Europe, ne me comprenez pas de travers).

D'ailleurs, je conseille les écrits de Noam Chomsky ou les vidéos qui traitent ceux-ci telle que cette vidéo de ARTE.

https://youtu.be/EkN83kdgHps

De l'autre côté de l'atlantique, on fait de même mais en plus, après la guerre, il faut reconstruire à neuf avec les dernières technologies et moult pognon prêté par les USA (surtout pour éviter que l'Europe se tourne vers le communisme).

Les avantages du pétrole

La production de pétrole est dépendante du charbon pour produire de manière efficiente l'acier nécessaire à son exploitation : derrick, barils, tuyaux, raffineries, moteurs, stations offshore, tankers… mais le pétrole offre de nombreux avantages parmi lesquels :

1) Il est excessivement **peu** coûteux énergétiquement à exploiter car il est liquide et ne nécessite pas de mine.
2) Ses fractions non énergétiques sont très intéressantes
3) Le pétrole ne nécessite pas d'intermédiaire pour être utilisé comme le machine à vapeur.

Pétrole et transport

Une voiture est un assemblage de métaux et de plastiques (pétrole) dont les pneus en élastomère synthétique (pétrole) sont en contact avec de l'asphalte (pétrole) et mises en mouvement grâce à la combustion de pétrole.

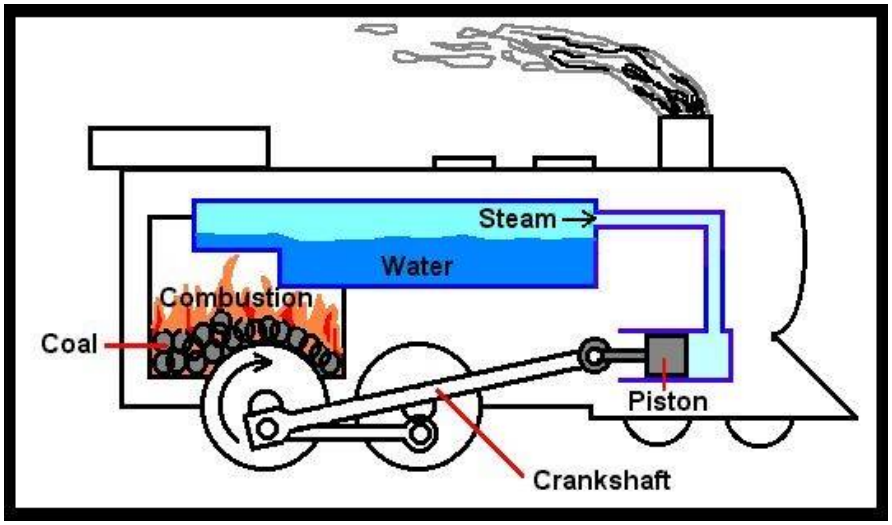
Presque toutes les fractions d'un baril de pétrole brut sont utiles à produire un moyen de transport efficient pouvant répondre au problème antérieur du transport à vapeur. En effet, le chemin de fer n'est efficient que si est utilisé intensément.

Le pétrole facilite donc, à moindre coût, une plus grande diffusion de la production de biens et de services ce qui permet d'améliorer l'efficience de la production industrielle des usines toujours plus grandes et puissantes.

Moteur au pétrole

Le pétrole remplace le moteur à vapeur dans lequel ce n'est donc pas le charbon qui fait bouger les pistons mais la vapeur.

Dans un moteur à vapeur, il faut donc un certain volume d'eau (le boiler) à une pression de fonctionnement donnée et donc un volume d'acier important pouvant résister à cette pression constante.



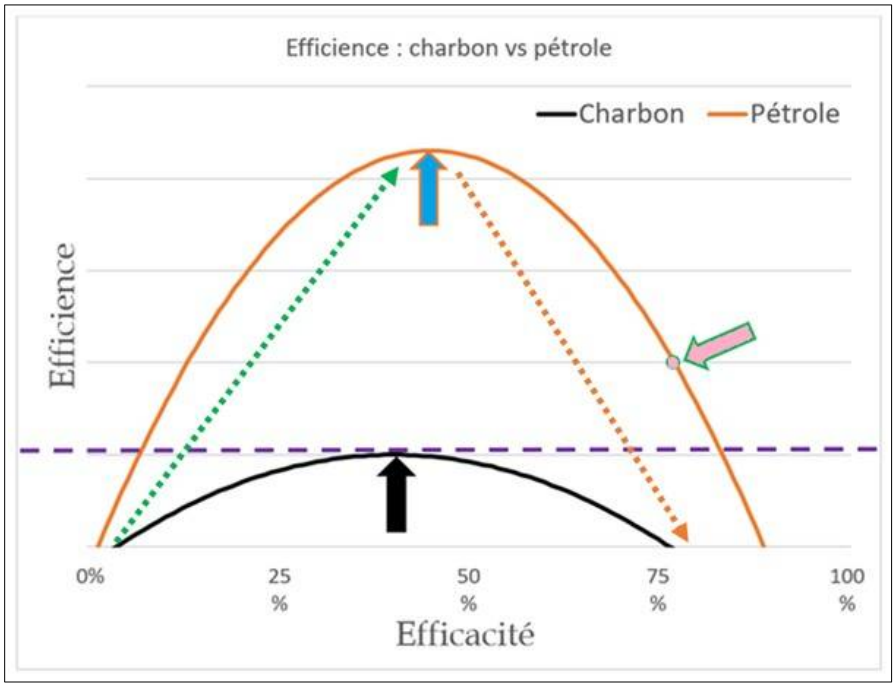
De plus, l'eau est un intermédiaire qui induit des pertes et des limitations qui réduisent l'efficacité théorique maximale de la source d'énergie.
Au contraire, dans un moteur à combustion interne, il n'y a aucun intermédiaire. C'est la combustion du pétrole (essence ou diesel) dont les gaz sont confinés dans un petit volume d'acier qui engendre la force du moteur.

Pour obtenir une même efficacité, il faut une pression identique et la différence de volume d'acier (le coût énergétique) nécessaire à puissance équivalente entre le moteur à vapeur et à explosion implique une différence d'efficience évidente. Cette différence majeure a permis au moteur à explosion de se développer et d'engendrer une croissance exponentielle de la production et du transport.

Croissance infinie ?

Certainement pas car toutes les technologie, peu importe la source d'énergie utilisée, sont soumises aux mêmes lois thermodynamiques, mais sa première propriété " *peu coûteux énergétiquement à exploiter*" a tronqué notre jugement car :

"*Peu de beaucoup, c'est mieux que beaucoup de peu*" et j'explique ceci avec le graphique suivant :

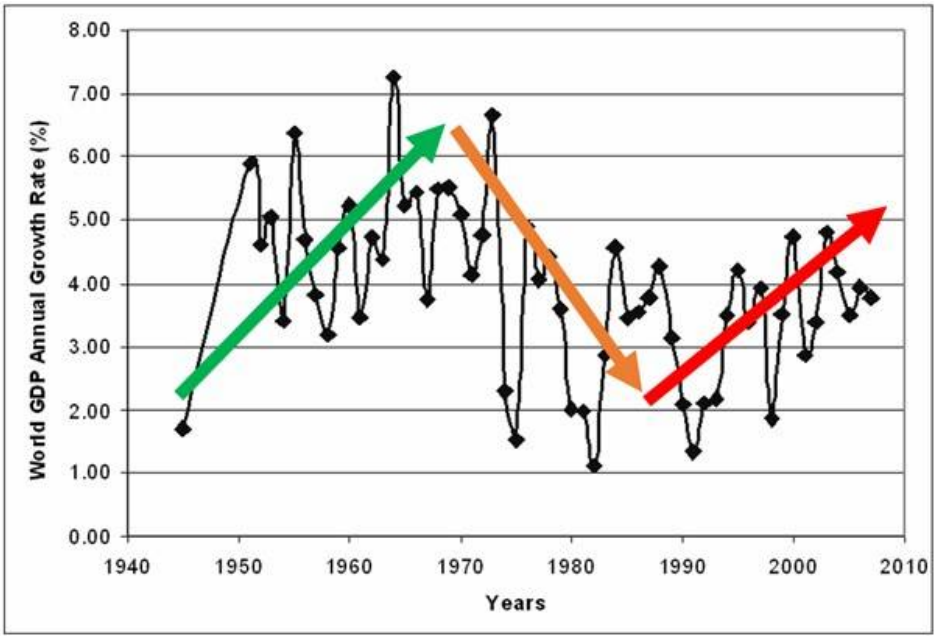


Le fait que le pétrole soit peu coûteux à exploiter augmente son efficience maximale (flèche bleue).
De plus, le pétrole est plus facilement efficient car ne nécessitant pas d'intermédiaire, il a donc une amplitude d'efficacité plus importante que celle du charbon.

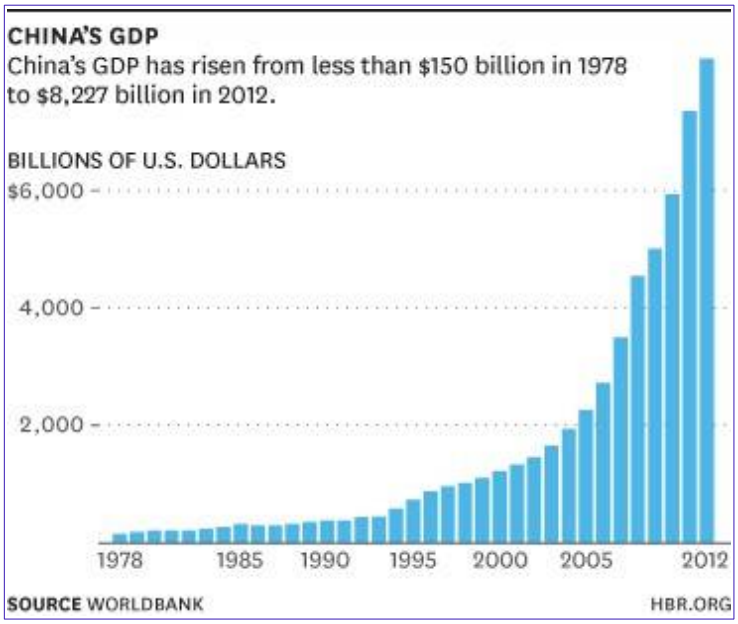
Dès lors, même en exploitant le pétrole de manière inefficiente (le point rose très éloigné de l'optimum de la flèche bleue), il reste deux fois plus efficient que le charbon à son optimum (flèche noire).

Cependant, même si le pétrole offre une croissance importante (flèche verte pointillée), elle est limité et ne peut finir que par décroître (flèche orange pointillée).

Bien évidemment, on retrouve ceci dans la variation du PIB mondial depuis l'usage intensif du pétrole en 1940 (voir ci-dessous).



La flèche rouge est le rattrapage économique de la Chine et autres pays émergents.



Donc le pétrole a permis une croissance positive durant des décennies mais comme toute source d'énergie, il a ses limites.

Le pétrole porte la croissance mondiale

Le pétrole est une énergie dense et peu coûteuse à exploiter et qui présente de nombreux avantages dont celui de faciliter une plus grande diffusion des biens et des services produits via un moyen de transport efficient.

Dès que les guerres eurent permis de dépasser le seuil de rentabilité de son usage, ses qualités intrinsèques lui ont permis d'être plus efficient que le charbon pour de nombreux usages et de porter la croissance mondiale à des niveaux inégalés.

Cependant il n'y a pas d'énergie magique pouvant se soustraire aux lois thermodynamiques et sa déplétion a entraîné la baisse inéluctable de son efficience depuis des décennies qui a été amortie par le rattrapage économique des pays émergents dont la Chine.

Dès lors, il sera enfin temps de comprendre et d'accepter le problème (la réalité) auquel nous faisons face si nous ne souhaitons pas nous exterminer nous-mêmes comme les dinosaures en leur temps.

Rubrique de **Thomas Norway**, spécialiste en systémique de l'énergie. "Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix."

Pour terminer :
"Nous sommes donc rationalisant, à défaut d'être rationnels. C'est à dire que nous trouvons toujours de bonnes raisons de penser ce qui s'impose à nous de façon mystérieuse. Nous nous désinformons tous sans cesse." **Jean Latreille**

"Oui, c'est vrai, l'homme peut raisonner outre ses émotions et ses envies mais étant fainéant, il n'en a pas envie" **Luc Dessapt**

▲ RETOUR ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Novembre 2024

Laurent Horvath 1 décembre 2024

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies.
A l'agenda:
- Syrie : La ville d'Alep capturée par des rebelles
- Iran : Le pays se prépare nucléairement à l'arrivée de Trump
- USA : Trump président et le bitcoin proche de $100'000
- Suède : Northvolt le champion des batteries électriques fait faillite
- France: Paris s'est fait virer par le Sénégal et le Tchad
- Chine : Même les voitures japonaises se font dépasser par les chinoises
- Cuba : Blackout électrique par manque de diesel
- Arabie Saoudite : Il a neigé sur Yesterday.

C’est bientôt Noël et avec le nombre de politiciens bien sages qu’il y a sur notre planète, le Père-Noël n’a pas eu besoin de passer trop de temps dans le Black Friday. Aura-t-il acheté le parfum pour enfant que Nabilla vient de lancer avec son fiston de 5 ans ? A elle seule, cette dernière phrase indique l’état actuel du monde. Une certitude : les démocraties ne sont pas faîtes pour survivre à la frénésie des réseaux sociaux et des médias.

Du côté du pétrole, ça louche. Un œil sur Israël qui tire sur tout ce qui bouge dans la réserve pétrolière mondiale, l’autre sur le Texas qui doit driller pour Trump et le troisième sur la crise économique qui fait son nid.

Dans cette atmosphère, le pétrole se fait tout petit et recule à $71.84 à Londres ($73.16 fin octobre) et à New York, il attend Donald à $68 ($70,61 fin octobre).

Un grand MERCI à Pascale pour avoir enlevé les coquilles… de mon texte.

Graphique du Mois
Réaction des bourses américaines suite à l'arrivée de Trump

Le 6 novembre 2024. Graphique FT.com

Pétrole

L'arrivée du pétrole de schiste américain avait mis en pause les gisements offshores bien trop chers et dangereux (**Deepwater Horizon**). Alors que **le schiste est en train de s’épuiser,** les gisements offshores reviennent à la mode. Shell vient de lancer la **gigaplateforme Vito** dans le Golfe du Mexique américain.

Saipem parle de mettre une mini centrale nucléaire (Small Modular Lead-cooled Fast Reactor) sur une plateforme pétrolière afin de fournir de l'électricité et de la chaleur industrielle en pleine mer. Un sacré mix pour tester "l*a loi de l’emmerde maximale*". Si une plateforme pète, il faut régler la marée noire et les radiations.

La fabrication de plastique via le pétrole est prévue pour compenser la diminution de la demande d’hydrocarbures. La Abu Dhabi National Oil Company (Adnoc), l'un des plus grands producteurs de pétrole brut au monde, est en passe d'acheter l'entreprise allemande Covestro pour €15 milliards. Adnoc fait tout pour que la demande de

plastiques et de mousses à base d'hydrocarbures ne cessent de croître tout au long de la transition énergétique. Dans ces plastiques, on compte également sur les habits ainsi que les bidules de Wish ou Temu.

OPEP+

La prochaine réunion de l'OPEP aura lieu de 5 décembre. L'Arabie Saoudite et la Russie devraient maintenir leurs extractions au niveau actuel soit 2 millions de barils par jour (b/j) ***en-dessous*** des quotas de 2023.

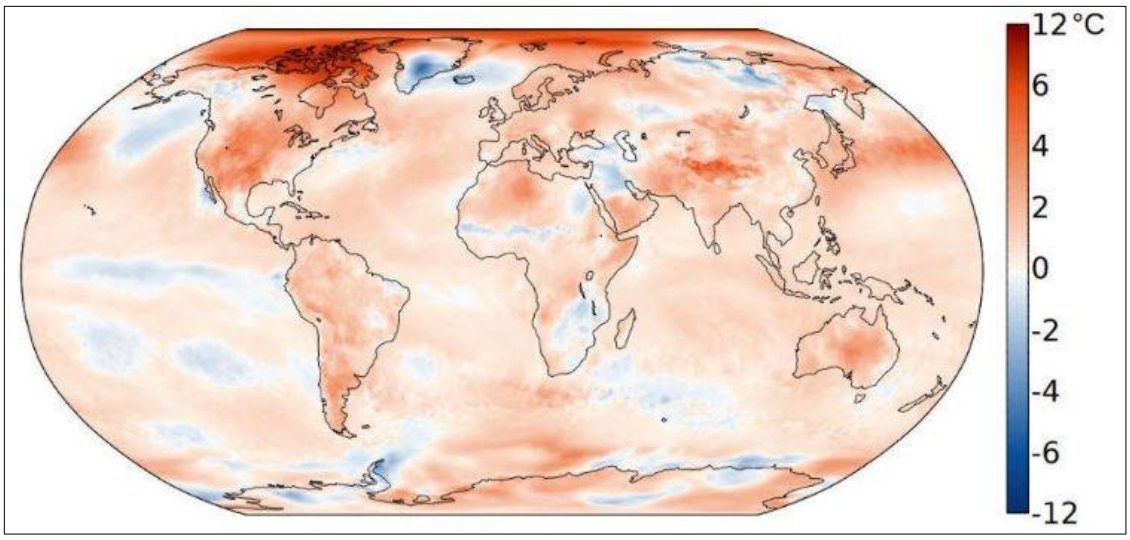
L'OPEP a revisité à la baisse la vitesse de l'augmentation de la demande de pétrole à travers le monde, notamment avec un ralentissement de la croissance chinoise. La demande pour 2025 va croître de +1,82 millions de barils par jour. Nous n'avons jamais autant consommé de pétrole.

L'agence internationale de l'Energie pense qu'il va y avoir un surplus de 1 million b/j de pétrole en 2025 notamment avec les extractions en hausse du Guyana et du Canada. Les prix du baril devraient baisser. On parle de $75 le baril.

Climat

La COP29 et le G20, les deux événements faits pour perdre du temps, se sont déroulés en même temps. L'Arabie Saoudite s'est bien amusée à la COP29 pour mettre des bâtons dans les roues, mais ne rien faire arrange tout le monde.

On revient aux choses plus sérieuses : sur la planète, octobre 2024 a été 1,65 °C au-dessus de la moyenne préindustrielle 1850-1900. Il s'agit du 15e mois sur les 16 derniers mois au cours duquel la moyenne mondiale a été supérieure de 1,5 °C.



Distribution mondiale de la température en octobre 2024.
L'écart (en °C) à la norme 1991-2020 est représenté. Source : Copernicus

Économie

Christine Lagarde, boss de la Banque Européenne (BCE), demande aux Européens d'acheter "*Made in America*" afin d'équilibrer la balance commerciale et d'éviter "*une guerre commerciale avec Trump*". "*Acheter certaines choses aux États-Unis, telles que du gaz de schiste liquéfié, des produits agricoles et des équipements militaires*." a-t-elle dit. "*Le second mandat de Trump et clairement une menace pour l'Europe*", fin de citation. La balance commerciale entre les USA et l'Europe est en faveur de l'Europe avec plus de $220 milliards.

Sa banque BCE a également publié les minutes de leurs discussions dans lesquelles ils sont confiants sur le niveau de l'inflation et relève la bonne santé de l'économie Européenne (ne pas rire, ne pas rire, ne pas rire et penser à un truc triste). Donc, la bonne santé de l'économie devrait empêcher l'inflation de retomber trop bas, même si l'Allemagne a parfois des comportements qui font penser à une récession.

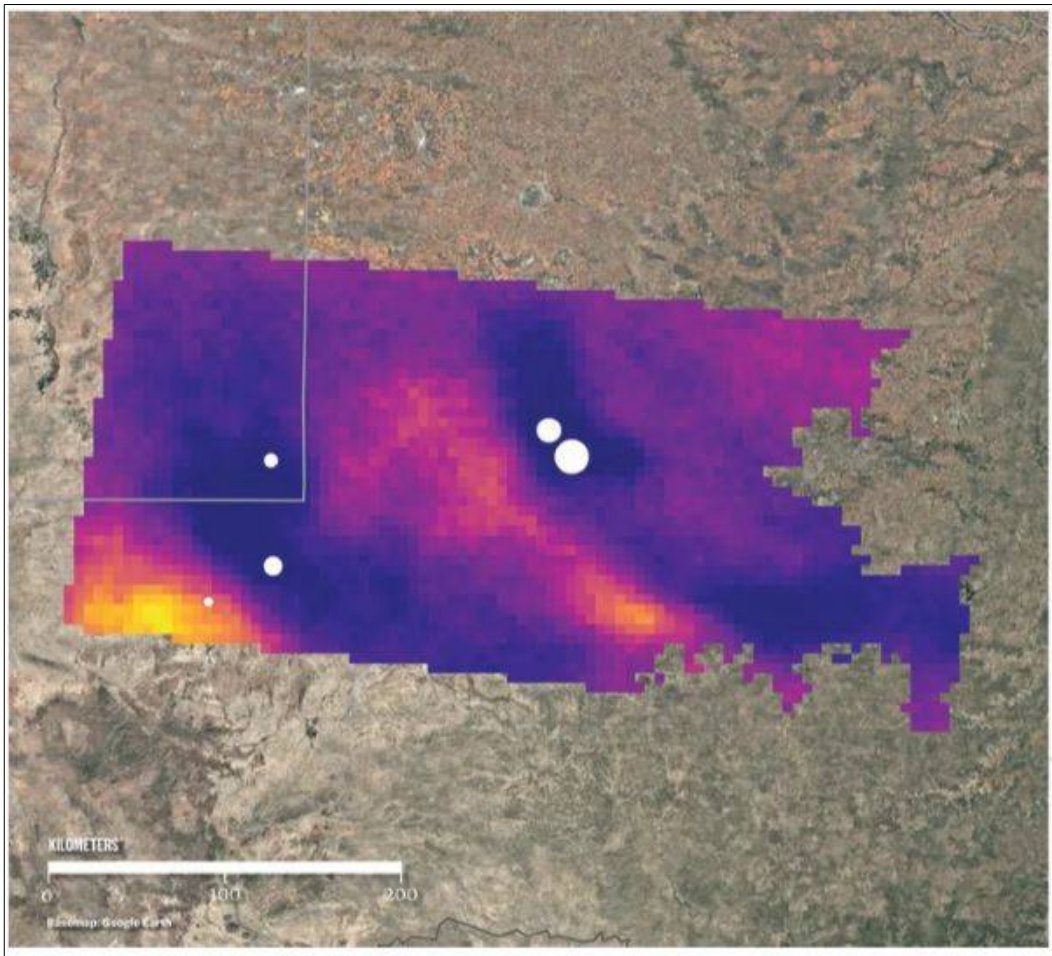
Le succès actuel de l'Europe réside certainement dans le fait que le continent s'est entouré de dirigeants compétents et visionnaires.

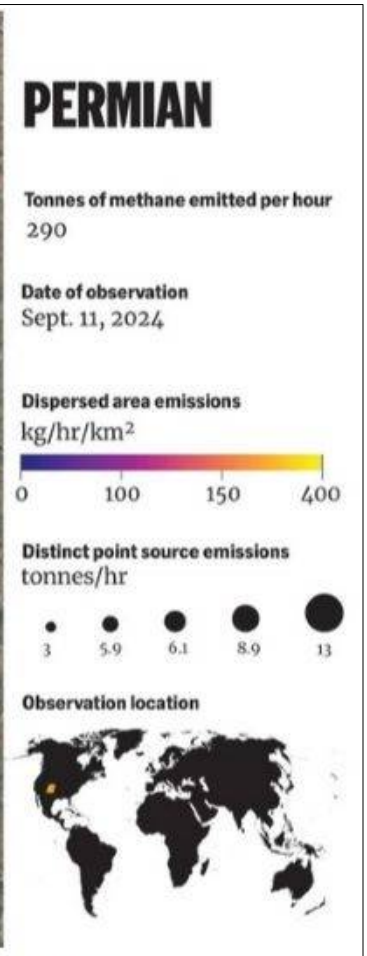
Méthane

MethaneSat, un satellite dédié à mesurer les émissions de méthane des gisements gaziers et de pétrole offre des données intéressantes. Les résultats de MethaneSat révèlent que les émissions relâchées sont de 3 à 5 fois plus hautes qu'estimées par l'industrie pétrolière et gazière américaine. Le méthane est 80 fois plus virulent pour le climat que le CO2.

Dans le bassin de schiste du Permien, Texas, les fuites de méthane dépassent de 9 à 14 fois les limites à 290 tonnes par heure. Dans le bassin des Appalaches, les fuites dépassent de 4 fois. Dans l'Utah et Uinta Bassin, c'est 45 fois les standards de l'industrie. Bon en s'en fiche, car avec l'administration Trump, il n'y aura plus de limite. Comme l'Europe a besoin de méthane, on s'en fiche aussi.

Plus d'un demi-million de puits, qui ne produisent que 6 à 7% du pétrole et du gaz américains, génèrent environ 50% de la pollution au méthane de l'industrie.





The South Caspian Basin is polluting 290 tonnes (nearly 640,000 pounds) of methane per hour, according to data collected by MethaneSAT. MethaneSAT

Gaz-méthane

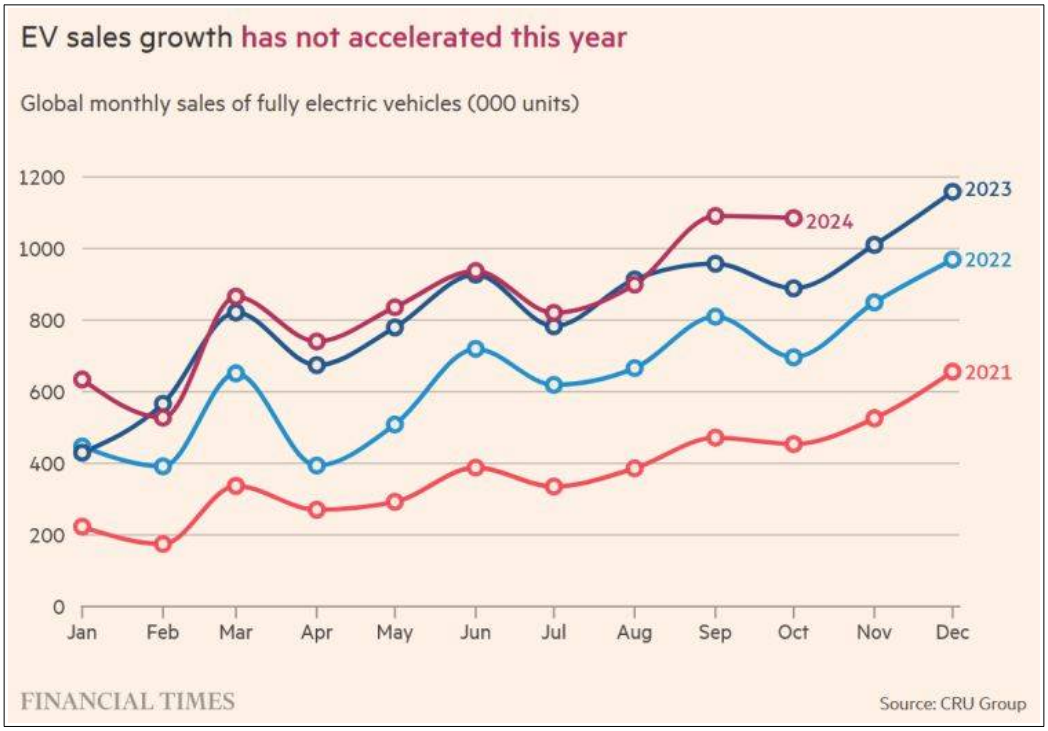
Il ne manquait plus que cela pour l'économie européenne. Les prix du gaz grimpe à €45 MWh, suite à un bras de fer entre Gazprom et l'Autrichien OMV. OMV ne veut plus payer pour le gaz russe, du coup Gazprom arrête les livraisons.

Si l'hiver sera rigoureux, il va falloir couper du bois, car il y a également une pénurie de pellets.

Voitures électriques

Selon l'ONG Transport et Environnement, le prix moyen de vente d'un véhicule électrique est passé de 40’000 en 2020, à €45’000 cette année (avant les taxes et TVA).

La Commission Européenne précise que le prix médians que les européens sont prêts à mettre pour une voiture électrique neuve ou d'occasion est de **€20’000.**



Les ventes de voitures électriques, dans le monde, n'ont pas accéléré cette année

Top 3 du Hit Parade mondial

Syrie

On n'a rien vu venir et tout s’est passé en trois jours.

Pendant que Benyamin Netanyahou tire sur tout ce qui bouge, ça secoue en Syrie où les rebelles d’Hayat Tahrir al-Sham ainsi des formations alliées à la Turquie, tentent de profiter de vents favorables en lançant une importante offensive sur les zones contrôlées par le gouvernement de Bachar al-Assad. Ces régions ont été pilonnées par l’armée israélienne.

L'offensive a permis de capturer la deuxième ville du pays , Alep, et environ 50 villes et villages contrôlés par le gouvernement pro-iranien de Bachar al-Assad, ainsi que des bases militaires syriennes avec d'importants stocks militaires dont des missiles.

Cela inquiète d’ailleurs beaucoup la Russie : Moscou apporte certes son soutien d’appui-feu aérien mais ses forces sont surtout mobilisées sur l’Ukraine. Le Kremlin a demandé à Damas de reprendre le contrôle de la situation dans le nord de la Syrie.

Les forces rebelles syriennes se sentent désormais enhardies, non seulement en raison des attaques d'Israël contre les mandataires iraniens en Syrie, mais aussi parce qu'Israël a gravement affaibli le Hezbollah au Liban, et que le Hezbollah a joué un rôle clé dans le maintien au pouvoir d'Assad.

La Turquie de Recep Tayyip Erdogan est accusée de trahison par la Russie. C'est une grosse secousse dans ce Moyen-Orient qui se trouve au coeur des gisements pétroliers et méthaniers.

Iran

Avant l’arrivée de Trump, l’Iran a rencontré secrètement la France, l’Allemagne et l’Angleterre et a montré patte blanche pour son programme nucléaire. La réunion secrète, qui a été annoncée dans tous les médias d’où son côté secret, s’est déroulée en Suisse.

Pas sûr que Donald demande l’avis des européens, d’autant que c’est bien lui qui avait déchiré l’accord sur le nucléaire iranien et qui soutient Israël. En 2018, l’Europe avait protesté quelques heures avant de retourner en punition dans sa chambre.

Le ministre iranien des affaires étrangères, Abbas Araqchi, a déclaré que son pays pourrait modifier sa doctrine nucléaire et mettre au point une bombe si les sanctions de l'ONU sont réimposées à Téhéran.

La Chine a importé des quantités records de brut iranien le mois dernier, selon les données de Kpler citées par Bloomberg. Ce mois-ci, les arrivées de brut en provenance d'Iran devraient être inférieures de 10% à celles d'octobre.

"D'interviews stupides à l'heure du dîner le week-end dans "Fox and Friends"
au poste de secrétaire à la Défense?
Je n'aurais jamais cru pouvoir dire que j'étais surprise par une nomination après une élection,
mais nommer Pete Hegseth pour ce rôle incroyablement important? Oui, c'est un vétéran... et ?»

Le Centre du monde

Victoire de Trump par KO. Les États-Unis redeviennent le centre du monde.

Trump et Biden-Harris auront dépensé $3,5 milliards pour leurs campagnes dont $1,9 pour Donald. Kamala Harris a utilisé 1 milliard en 3 mois pour ne pas passer la rampe. Quelques chiffres intéressants, la célèbre Oprah Winfrey a reçu $2,5 millions pour venir sur scène pour lui «offrir» son support. Il y a également pour 2,6 millions de jets privés. Au final, les démocrates terminent la campagne avec une dette de $20 millions.

L’ancien et le futur Président a expliqué sur X qu’il signerait un décret présidentiel pour imposer des droits de douane de 25% sur les produits en provenance du Mexique et du Canada, ainsi que des droits de douane supplémentaires de 10% sur les produits qui viennent de la Chine. L'Allemagne qui a une forte balance commerciale positive avec Washington est également dans le viseur.

Le premier ministre canadien, Justin Trudeau, s’est empressé de venir aux USA pour rencontrer Trump. Entre Trudeau et Macron lequel est capable du plus grand cirage de bottes ? Macron devrait riposter. (PS: note rajoutée après la publication. Je ne croyais pas si bien dire. Trump a été invité par Macron pour l'inauguration de Notre Dame le 7 décembre à Paris. De vrais gosses.)

Du côté du Mexique, la présidente a répliqué avec une lettre qu’elle a envoyé à Trump et ensuite publiée sur les réseaux sociaux <insérer un point d'interrogation ici> afin de corriger les erreurs de Trump. A coup de lettres, alors que Trump n'est toujours pas président, c’est sûr que ça va marcher.

Dans le combat de boxe Myke Tyson vs Paul, Trump était assis à côté de Yasir Al-Rumayyan, le chef des investissements du fonds souverain d'Arabie Saoudite et membre du board de l'entreprise pétrolière Saudi Aramco. C’est peut-être un détail pour vous, mais pour lui ça veut dire beaucoup.

Trump a nommé Elon Musk pour virer 1 million d'employés de l'Etat
Musk demande de rejoindre son équipe : 80 heures par semaine, non payées!
Le projet s'appelle DOGE, le même nom que la cryptomonnaie de Musk

L'industrie pétrolière et gazière se réjouit des dérégulations qui vont être implémentées par la nouvelle administration. Les extractions risquent de ne pas augmenter car le plateau semble atteint.

Le nombre de forages pétroliers continue de diminuer à 477, soit 28 de moins que l’année dernière. Les bassins de schiste du Permien et Eagle Ford dans le Texas diminuent. Les extractions tournent toujours au-dessus de 13,3 millions b/j. Malgré le *Drill baby Drill* de Trump, ExxonMobil pense que le pays ne va pas pouvoir augmenter le rythme pour des raisons de rentabilité économique.

Doug Burgum est le nouveau ministre de l'énergie du Nord Dokota, une région de pétrole de schiste. Il va avoir la mission d'enlever les régulations environnementales et de faire extraire un maximum d'hydrocarbures.

Harold Hamm, propriétaire de l’entreprise pétrolière de schiste Hamm, s’est félicité de la réélection de Trump et son plan de *drill baby drill.* Hamm est une oreille très écoutée de Donald et surtout un généreux donateur.

BlackRock, le fonds d’investissements, qui fait sa pub et des caisses sur leurs fonds verts, vient de mettre $3,5 milliards sur la table pour investir dans le transport de gaz-méthane aux USA via sa joint venture EQT.

Avant de partir, Biden a promulgué une loi pour limiter les émanations de méthane dans les gisements de schiste à $900 par tonne. Pas besoin d'aller plus loin dans cette thématique, Trump va l'abolir.

La dette a dépassé les $36’000 milliards. Washington s’est endetté de 235 milliards par mois depuis juin 2023 soit 8 milliards par jour.

Le Bitcoin a frisé les $100'000. Jusqu'où ira-t-il ?

Election de Trump. Dessin. **L'excellent Chappatte**

Europe

Ursula von der Leyen a finalisé les commissions. Ses détracteurs ont été écartés et ont été remplacés par une brochette de personnes qui ne connaissent rien au domaine qu’ils vont diriger. Thierry Breton, très critique face à la Reine, a été remplacé par Stéphane Séjourné à la Stratégie Industrielle. Lui a fait ses classes dans la politique et n'a jamais travaillé dans une PME ou une industrie. Bref, le temps que les nouveaux de classe passent à comprendre ce qu'ils doivent faire, ils n’enquiquinent pas Ursula et ses cachotteries avec Pfizer.

Un livre à lire sur nos politiciens : **L’art de ne pas dire** de Clément Viktorovitch.

Suède

Badaboum. La méga start-up du futur européen, ze puissance de l’Europe face à la Chine **vient de faire faillite. Northvolt,** le fabricant de batteries pour voitures électriques avait levé plus de $15 milliards. Le plus grand actionnaire, Volkswagen avait misé €1,4 milliard avec l’espoir d’avoir une solution européenne pour Porsche, Audi. BWM, Scania. Goldman Sachs et BlackRock étaient également dans le coup. En réalité, les giga-factories ne peuvent pas survivre sans de larges subsides.

Cette faillite pose un caillou dans les chaussures des constructeurs européens qui n'ont plus que la Chine et la Corée du Sud comme options.

Treize projets de parcs éoliens ont été annulés en mer Baltique car ils représenteraient un risque pour la sécurité du pays, estime le gouvernement suédois. Une étude réalisée par les forces armées montre que ces projets pouvaient

"s*ignificativement perturber*" les capteurs de la défense suédoise dans la Baltique face à la Russie. Ben, il suffira à la Suède d'acheter du méthane russe pour produire de l'électricité.

Après la section de deux câbles de télécommunication dans les fonds marins de la mer Baltique, le Yi Peng 3, bateau chinois, est pointé du doigt. Un accident ou intentionnel ? Pas de réponse car avec les lignes coupées, ChatGPT ne peut pas donner de réponse.

Norvège

La vente de véhicules électriques représentait 96,4% en septembre. Le pays pourrait prochainement interdire la vente de voitures thermiques.

Autriche

L'énergéticien OMV a obtenu $243 millions, plus les intérêts et les frais, dans le cadre d'une procédure d'arbitrage contre les irrégularités de Gazprom en matière d'approvisionnement en gaz de l'Allemagne.

Du coup, Gazprom a interrompu ses livraisons de méthane à OMV, mais d'autres clients autrichiens continuent de recevoir du gaz russe.

France

Total a suspendu de nouveaux investissements dans des projets énergétiques communs avec le groupe indien Adani. (voir également sous Inde). Adani ne l'avait pas informé de l'enquête américaine sur la corruption. En même temps, si tu fais du business en Inde et que tu ne sais pas qu'il y a de la corruption, c'est que tu débutes. De plus, le pétrole et le nucléaire sont les deux énergies qui offrent des opportunités de corruptions les plus élevées.

Les grandes entreprises comme TotalEnergies ont inscrit certains de ses cadres les mieux payés à la caisse maladie Suisse, appelée LAMAL, afin de bénéficier des meilleurs soins et de diminuer les coûts. Il n'y a pas de petits bénéfices.

Paris a coupé l'aide pour l'achat de voitures électriques. Le bonus passe de €7'000 à €4'000 et la prime à la casse pour les vieilles voitures part à la casse.

L'équipementier pour voiture Valéo va supprimer plus de 800 postes. L'entreprise délocalise notamment en Turquie.

Le président français a vraiment tout fait pour exister au sommet du G20 et l'a ramené sur tous les sujets, sauf celui de la France. Financièrement, Paris est derrière la Roumanie à la 27ième place avec une dette qui dépasse les 110% du PIB. Les intérêts de la dette sont en passe d'être plus grands que le budget de la défense ou de l'éducation. AA- est la note maintenue par les américains de Standard & Poor's pour les emprunts français sur les marchés financiers.

Macron a inauguré notre Dame. Ça tombe bien car le pays a besoin d'un miracle entre la gauche qui n'est pas foutue de s'entendre à l'interne et l'autre moitié à l'extrême-droite qui se déclare ne pas être d'extrême-droite.

Dessin. **L'excellent Chappatte**

Allemagne

Indicateur de l’économie : l’acier. L’acier, comme le béton, le plastique et les engrais sont les piliers de l’économie. Je vous parle de ça, car le géant de l’acier Allemand, Thyssenkrupp, va licencier 11'000 collaborateurs sur les 27'000.

Le chancelier Olaf Scholz a viré son ministre de l’Économie et membre de la coalition au pouvoir Christian Linder. Le gouvernement est sur le point de s’écrouler. Ça devrait devenir une réalité avant Noël. L’Économie allemande qui s’enfonce avec la France sur ses épaules et Trump pour mettre le clou, va falloir être motivé pour parler de la grandeur de l'Europe.

Friedrich Merz pourrait être le prochain chancelier.

Le chancelier Olaf Scholz a discuté pendant 1 heure au téléphone avec Poutine. Une première en 2 ans.

On parle de grève chez Volkswagen qui n’arrive pas à trouver un accord avec les syndicats pour licencier 4'000 employés.

L’incertitude des consommateurs a de nouveau augmenté et l’épargne augmente. Le licenciement est le nouveau truc à la mode outre-Rhin, sans compter que l’industrie automobile, tout comme la chimie, sont au fond du trou. Et puis, pour couronner le tout, selon les résultats du dernier sondage de l’IFO, 90% des économistes interrogés estime que l’Allemagne va prendre cher une fois que Trump sera à la Maison Blanche.

Les Allemands ont bloqué un cargo de gaz liquide Russe au terminal de Brunsbuettel. Pas question de recevoir du méthane Russe.

Espagne

100'000 personnes ont manifesté à Valence suite aux inondations et aux lenteurs du gouvernement dans la gestion de la crise. Plus de 120'000 voitures ont été détruites.

Angleterre

Ford va licencier 4'000 employés en Angleterre et Allemagne d’ici à 2027.

Il n'y a pas que l'Allemagne qui coince. La croissance du PIB de l'Angleterre est resté proche de zéro (0,1%) au 3ème trimestre.

BP va investir $7 milliards en Indonésie dans le gisement de gaz-méthane à Tangguh. L'entreprise s'éloigne de sa communication d'énergies renouvelables pour revenir dans son domaine de prédilection.

Russie

Ça sent la fin de la guerre en Ukraine, mais ça sent mauvais du côté de la Syrie pour le Kremlin.

La Russie continue d'envoyer de grandes quantités de gaz-méthane via le gazoduc qui traverse l'Ukraine avec 42 millions m³ par jour. Zelensky a dénoncé cet accord pour le 31 décembre 2024. L'Autriche, la Slovaquie et la République Tchèque ne recevront plus ce méthane.

Moscou demande aux États-Unis de rester dans l'accord de Paris et dans la COP. Trop fort en communication nos amis russes. Il est délicieux de voir la gentille Russie demander au méchant pollueur Washington de rester.

L'administration Biden impose des sanctions contre GazpromBank, l'une des dernières banques russes qui n'avait pas été sanctionnée.

Biden fait le forcing pour savonner au maximum la planche pour Trump. Biden a également autorisé, (également) l'Angleterre, l'utilisation de missiles à longue distance made in USA suite à l'arrivée de soldats de la Corée du Nord. L'Ukraine n'aura pas attendu une minute pour les utiliser. Le cheval va sur la case C3. En rétorsion, Poutine a lancé des missiles balistiques non nucléaires. Le fou passe en A8 et mange la Tour. Cette guerre est un jeu d'échec où il est nécessaire de réfléchir les coups à l'avance sous peine de perdre la partie.

Grosse rencontre entre la Corée du Nord et la Russie sur un échange d'armement, de technologies et certainement l'envoi de soldats en Ukraine. On se précipite pour marquer le terrain avant l'arrivée de qui vous savez.

Ukraine

Habile communicateur, Zelensky se dit ouvert à engager des négociations et prêt à des concessions si l'OTAN protège les territoires contrôlés par l'Ukraine et s'engage à une restitution des territoires contrôlés par la Russie dans une deuxième étape. Pour Moscou cette proposition est un marché de dupe. Elle permettrait d'introduire des forces armées occidentales sur le territoire ukrainien et d'acter la présence de l'OTAN. Pour rappel, c'est justement pour s'opposer à l'OTAN sur le territoire ukrainien que la guerre a débuté. Depuis plusieurs mois, Zelensky tente d'embarquer les pays occidentaux afin de ne plus se retrouver seul à combattre la Russie.

Suite à d'intenses bombardements sur des installations d'eau et d'électricité, plus de 1 million de personnes a été privé d'électricité vers la fin du mois. Kiev avait déconnecté plusieurs centrales nucléaires du réseau pendant

l'attaque. L'Ukraine tire plus de la moitié de son électricité de ces centrales. Mauvaise nouvelle car l'hiver est là. Avant la guerre, la quasi-totalité des maisons étaient chauffées au gaz-méthane.

Depuis le début, l'équation était connue : une guerre qui se prolonge, n'est pas à l'avantage de l'Ukraine. Reste à savoir comment réagira Ursula von den Leyen d'autant qu'elle fait face à trois scénarios : la défaite de l'Ukraine, le retrait de la protection américaine et la guerre commerciale avec Trump.

Des drones ukrainiens ont touché un important dépôt pétrolier à Rostov ainsi qu'un centre pétrochimique pour l'armée.

Asie

Inde

Gautam Adani, le multimilliardaire indien fondateur d'un conglomérat d'entreprises, est accusé par le Département de la Justice Américaine d'avoir mis au point un système de corruption avec des fonctionnaires indiens afin d'obtenir des contrats de fourniture d'énergie solaire.

Taïwan

300 tonnes de pétrole se trouvaient dans un cargo chinois sur les côtes de Taïwan. Le pétrolier s'est échoué suite au typhon Kongrey. Le carburant a été extrait.

Chine

C'est le 7ème mois consécutif que les raffineries chinoises diminuent leurs capacités -4,6% à 14,02 millions de barils par jour. Moins de pétrole, moins de PIB.

La Chine est en train de réaliser l'impensable et de détrôner les constructeurs automobiles japonais, autrefois dominants, qui peinent à être compétitifs en Chine. Ainsi après les européens et les américains, les japonais Toyota, Honda, Mitsbishi plient sous les voitures électriques chinoises.

Dès l'arrivée de Trump, Pékin pourrait faire face à des taxes de 60% sur ses exportations d'acier vers les États-Unis et 10% de taxes sur les autres produits.

La Chine et la Russie ont décidé de coopérer plus étroitement pour développer les routes maritimes de l'Arctique, dans un contexte de détérioration des relations entre les deux pays et l'Europe. La route maritime du Nord s'étend sur 5 600 km depuis la mer de Barents et pourrait servir notamment pour les livraisons de méthane.

Le constructeur de voiture, BYD, a lancé la **Seal 07 DM-i**. Un nom très compliqué, mais qui montre l'avance technologique des chinois. Une voiture hybride avec 2'000 km d'autonomie et un rendement énergétique de 3,4 lt/100 km. Prix: €25'000.

La société chinoise DAS Solar va construire une usine de panneaux solaires à Mandeure, en France et créer environ 450 emplois.

Moyen-Orient

Yémen

Le pétrolier grec Sounion, qui avait été attaqué par par les Houthis à la fin août, a vu sa cargaison transférée vers le Canal de Suez pour éviter de déverser le pétrole dans le golfe.

Arabie Saoudite

Quelle est la proximité des relations entre l'Arabie Saoudite et Donald Trump ? La réponse en une photo lors du combat entre Mike Tyson et Paul à Las Vegas.

Sur la photo: Yasir Al-Rumayyan président du fonds d'investissement de l'Arabie Saoudite, Donald Trump et Elon Musk.

La région d'Al-Jawf a vu de la neige tomber. Ca tombe bien, car le pays va organiser les jeux asiatiques d'hiver 2029 et il va falloir de la neige.

Les Amériques

Venezuela

Les pétroliers aimeraient que Trump négocient avec le président Nicola Maduro afin d'autoriser les flux de pétrole lourd vénézuélien vers les États-Unis. Lors de son premier terme, Trump avait tout fait pour étouffer le Venezuela en coupant les importations de pétrole. L'idée est également de diminuer l'immigration des vénézuéliens vers les USA.

Guyana

Le pays, voisin du Venezuela, regorge de pétrole lourd bitumineux. Exxon Mobil pense pouvoir réaliser un bénéficie de $170 milliards entre 2024 et 2040. Le pays recevra $190 milliards en remerciements selon Wood Mackenzie.

Suriname

Le pays est voisin du Guyana et regorge également de pétrole lourd. Total Energies aurait fait d'énormes découvertes et va dépenser $10.5 milliards dans son projet GranMorgu qui est à la frontière du Guyana. L'extraction de ce pétrole est l'un des plus polluants avec le bitume du Canada et le schiste américain. Shell a également fait des trouvailles dans le coin.

Pérou

La Chine a inauguré le nouveau port Chancay au… au.. Pérou. Il pourra accueillir autant les navires marchands que les bateaux militaires, pour le plus grand plaisir des Américains. Cela deviendra très drôle le jour où Pékin s'installera à Cuba. La Chine est le plus grand partenaire commerciale pour l'Amérique latine.

Cuba

On continue avec Cuba ou 70'000 personnes ont été évacuées de la région de Guantanamo à cause de pluies torrentielles.

Grosses coupures d'électricités sur l'île notamment à cause du manque de diesel pour les génératrices.

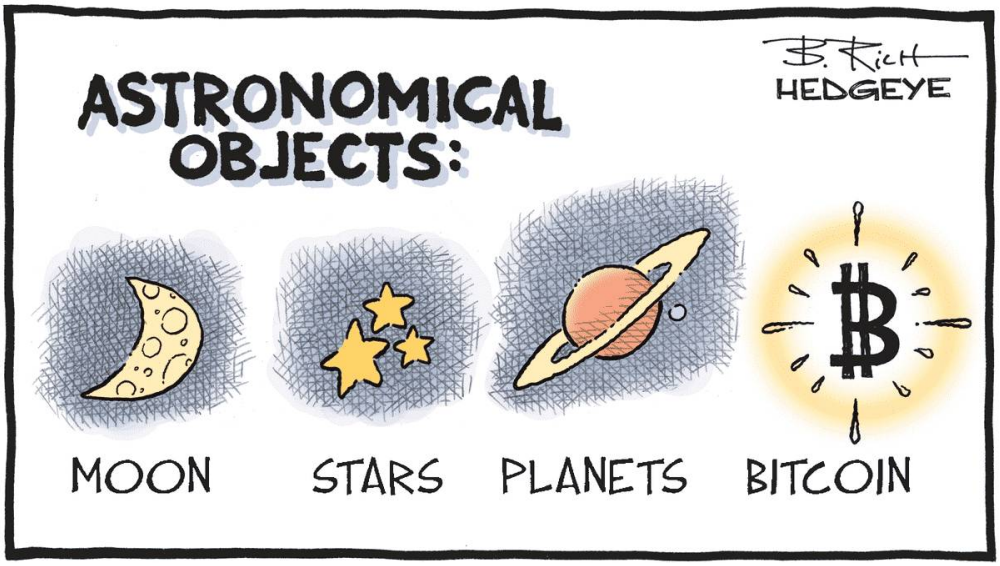
Afrique

Ouganda

L'Ouganda, prévoit de financer entièrement une raffinerie de pétrole de $4 milliards de dollars avec Alpha MBM Investments, une société d'investissement des Émirats arabes unis. La raffinerie aura une capacité de 60’000 barils par jour.

Sénégal et Tchad

Le Tchad et le Sénégal ont dénoncé l’accord de défense avec la France avec une volonté de fermer les bases militaires françaises. Après le Mali, le Burkina Faso et le Niger, c’est une nouvelle mauvaise nouvelle pour Macron et les bases stratégiques militaires avancées.



Phrases du mois

"*Une star est née, c’est un super génie*" Trump au sujet d’Elon Musk

"*C'est un moment très spécial pour moi de voir l'ensemble de l'Europe réunie dans la bergerie de son mouton noir.*" Edi Rama, premier ministre de l'Albanie lors de la rencontre de l'Europe à Budapest.

"*Il n'y a pas de crise climatique et nous ne sommes pas en pleine transition énergétique. Le terme de pollution par le carbone est scandaleux car toute vie dépend du dioxyde de carbone*". Le nouveau ministre de l'énergie US, Chris Wright.

Cette revue s'appuie sur de nombreuses sources à travers le monde, de l'Europe, au Japon, du Moyen-Orient, aux Etats-Unis, du FT.com, Bloomberg, au Temps, OilPrice.com, l'AIE ou l'IEA, d'un réseau d'amis passionnés et l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch. Bref, une pêche à l'information sur la planète bleue.

▲ RETOUR ▲

#294 : Les dangers des extrêmes

Tim Morgan Publié le 6 décembre 2024

UNE CRISE TRÈS BRITANNIQUE

Avant-propos

Les lecteurs n'ont pas tardé à me rappeler mon intention déclarée de publier une analyse de l'économie britannique basée sur SEEDS.

Mon hésitation à le faire s'explique par deux considérations. La première est l'importance impérieuse de certaines tendances mondiales qui émergent rapidement et qui sont tout à fait compatibles avec l'arrêt et l'inversion de la croissance économique.

La seconde est la situation et les perspectives réellement inquiétantes du Royaume-Uni.

La Grande-Bretagne est loin d'être le seul pays occidental à subir les effets de la détérioration économique. Le Britannique moyen s'est progressivement appauvri sur le plan matériel depuis 2004, mais le rythme accéléré de cet appauvrissement est à l'origine du mécontentement social et de la fragilité politique tout aussi sûrement en France, en Allemagne et en Amérique qu'au Royaume-Uni.

La Grande-Bretagne se distingue toutefois du lot à plusieurs égards importants. Comme nous le verrons, il s'agit notamment d'un endettement excessif et d'une exposition démesurée aux risques de taux et de change.

Plus grave encore, les mesures nécessaires pour se préparer efficacement à une contraction de l'économie pourraient être difficiles à mettre en œuvre en Grande-Bretagne parce qu'elles vont à l'encontre du soutien de longue date de tous les partis à la doctrine du néolibéralisme extrême, qui a échoué et a semé la discorde.

1

Comme vous le savez peut-être, le contexte essentiel du défi économique britannique est que l'économie mondiale est en train de passer d'une phase de croissance à une phase de contraction, à mesure que l'impulsion donnée par les combustibles fossiles sur laquelle l'économie industrielle s'est construite s'estompe.

Le marqueur essentiel de ce processus est le coût énergétique de l'énergie, une mesure de la proportion de l'énergie accessible qui, étant consommée dans le processus d'accès à l'énergie, n'est pas disponible à d'autres fins économiques.

À l'échelle mondiale, le coût énergétique tendanciel est passé de 2 % en 1980 et 4,2 % en 2000 à 11 % aujourd'hui, et devrait atteindre 13 % d'ici 2030, 18 % d'ici 2040 et 25 % d'ici 2050. Cette hausse incessante des coûts d'exploitation est ruineuse pour toutes les économies industrielles. Dans les pays occidentaux à forte maintenance, la croissance antérieure de la prospérité matérielle de l'individu moyen s'est inversée à partir d'un niveau d'ECoE d'environ 5 %.

Selon cette mesure, le Britannique moyen était 11 % plus pauvre l'année dernière qu'il ne l'était en 2004, lorsque la prospérité par habitant atteignait un sommet avec un ECoE national de 4,7 %.

2

Bien entendu, **rien de tout cela n'apparaît dans les statistiques officielles, où que ce soit dans le monde.** Par convention, les performances économiques sont rapportées sous forme de **PIB.** Mais le produit intérieur brut n'est pas une mesure de la production économique matérielle, mais de l'activité transactionnelle mesurée monétairement, un chiffre qui peut être, et qui est régulièrement, gonflé artificiellement par une expansion rapide du crédit.

Alors que la croissance économique matérielle s'est ralentie pour se contracter, l'illusion d'un « business as usual » a été maintenue grâce à la combinaison d'une croissance ultra-rapide de la dette et d'une sous-estimation de l'inflation systémique.

Ceux qui comprennent le concept crucial des deux économies reconnaîtront ce processus comme une divergence rapide entre **l'économie « réelle »** (des produits matériels et des services) et **l'économie « financière »** parallèle (de l'argent, des transactions et du crédit).

Nous sommes maintenant très proches du moment où cette auto-illusion cessera d'être convaincante. Au niveau mondial, la dette - et la dette publique en particulier - augmente à des taux tellement insoutenables qu'ils conduisent inexorablement à la monétisation (« impression ») de la dette et à un effondrement précipité du pouvoir d'achat de l'argent.

La réalité d'une inflation plus élevée que celle qui est rapportée est devenue la « *crise du coût de la vie* » qui continue à miner la cohésion politique dans le monde entier.

Cette tendance inflationniste est axée sur les coûts des produits de première nécessité et a donc eu un effet particulièrement négatif sur les personnes situées au bas de l'échelle des revenus, qui doivent consacrer une grande partie de leurs revenus à des produits de base.

Dans le même temps, les taux ultra-bas nécessaires pour entretenir l'illusion de la continuité ont considérablement gonflé le prix des actifs, au bénéfice disproportionné d'une minorité déjà fortunée.

Cette richesse n'existe que sous forme de papier, ne peut être monétisée dans son ensemble et sera, en temps voulu, rattrapée par l'éclatement de la « bulle à tout faire » des prix des actifs.

Ce n'est toutefois qu'un maigre réconfort pour une majorité qui subit une contraction économique, exacerbée par les inégalités apparentes, et souvent très réelles, du système.

3

C'est dans ce contexte général qu'il convient d'évaluer la situation et les perspectives de l'économie britannique. Ce que nous devrions constater, c'est que les gens s'appauvrissent et perdent leur sécurité économique depuis longtemps, même si les autorités continuent de faire état et de promettre une « croissance » de l'économie.

C'est manifestement vrai en Grande-Bretagne, comme dans d'autres économies occidentales avancées.

Mais il y a des raisons spécifiques pour lesquelles le Royaume-Uni est plus exposé que la plupart des pays comparables.

Premièrement, la Grande-Bretagne est exposée de manière disproportionnée au système financier mondial basé sur le crédit. Les actifs financiers au sens large - c'est-à-dire les engagements des ménages, des administrations publiques et des entreprises non financières - sont deux fois plus importants en Grande-Bretagne, proportionnellement à la taille de l'économie, que la moyenne mondiale calculée sur la base des « meilleures estimations disponibles ».

Deuxièmement, la Grande-Bretagne enregistre depuis longtemps de graves déficits commerciaux et courants, financés par des emprunts auprès de prêteurs étrangers et par la vente d'actifs à des investisseurs étrangers.

Ces vulnérabilités, déjà inconfortables, devraient être exacerbées par la tendance mondiale au protectionnisme, une tendance motivée par les efforts visant à protéger les économies nationales des pires effets de la contraction de l'économie mondiale.

Le risque économique le plus important pour le Royaume-Uni est une chute brutale de la valeur de la livre sterling. Tenter de soutenir la monnaie en augmentant les taux d'intérêt pourrait faire éclater la bulle des prix des actifs contre laquelle une grande partie des dettes est garantie.

Troisièmement, peu de pays ont été aussi résolus que la Grande-Bretagne à adhérer à la doctrine du néolibéralisme extrême, qui a échoué et a semé la discorde. Cette position ferme de nombreuses voies vers une plus grande résilience dans une économie en contraction.

Nous reviendrons sur ces questions dans le cadre de cette analyse.

Notre première tâche, cependant, est d'utiliser SEEDS - le système de données sur l'économie des surplus d'énergie - pour identifier le processus d'appauvrissement économique caché derrière des statistiques orthodoxes de moins en moins convaincantes.

4

Selon les données officielles, le PIB réel britannique a augmenté de 31 % au cours des vingt dernières années. Le nombre d'habitants a augmenté de 14 % au cours de cette période, mais l'individu moyen devrait toujours être 15 % mieux loti en 2023 qu'il ne l'était en 2003.

La richesse nationale, elle aussi, est censée être beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'époque, parce que le prix des actifs - principalement l'immobilier - a dépassé l'augmentation de la dette. En 2021, l'année la plus récente pour laquelle des statistiques officielles sont disponibles, la valeur nette de la Grande-Bretagne a connu « la plus forte augmentation annuelle jamais enregistrée ».

Mais ce n'est pas du tout ce que pense un observateur objectif.

Les services publics sont gravement surchargés. Les listes d'attente pour les traitements dispensés par le Service national de santé atteignent des niveaux extraordinairement élevés, et des délinquants ont bénéficié d'une libération anticipée parce que les prisons britanniques sont pleines à craquer.

Les rivières et les mers du pays sont polluées par des quantités choquantes d'eaux usées non traitées. Les routes parsemées de nids-de-poule et un réseau ferroviaire coûteux et peu fiable témoignent d'une infrastructure gravement dégradée.

Le pire est peut-être que des millions de personnes sont sans abri et qu'un nombre record d'entre elles dépendent aujourd'hui des banques alimentaires. La « crise du coût de la vie » a exacerbé des difficultés et une insécurité déjà largement répandues.

La politique budgétaire fait l'objet d'un débat permanent, en particulier depuis que Rachel Reeves, la nouvelle chancelière (ministre des finances), a procédé à des augmentations d'impôts, alors même que la fiscalité atteignait déjà des niveaux record.

Mais les tensions qui pèsent sur les finances publiques britanniques sont loin d'être un problème nouveau. En valeur constante de 2023, le gouvernement a emprunté près de 2 000 milliards de livres sterling au cours des vingt dernières années, tandis que la Banque d'Angleterre a soutenu ces emprunts en injectant 1 milliard de livres sterling d'argent frais depuis 2008.

Pourtant, le gouvernement ne semble jamais disposer de ressources suffisantes pour répondre aux attentes d'un électorat de plus en plus impatient.

5

Comme nous l'avons déjà souligné, le PIB, en tant que mesure de l'activité transactionnelle dans l'économie, est très loin d'être un étalonnage de la prospérité dans les seuls termes qui comptent vraiment, à savoir l'offre de produits matériels et de services au public.

Ce processus d'approvisionnement implique l'utilisation d'énergie pour convertir des matières premières non énergétiques en biens et en artefacts physiques sans lesquels aucun service ne peut être fourni. L'argent est ensuite utilisé pour la répartition et l'échange des produits et services ainsi fournis.

L'interprétation économique conventionnelle ne mesure pas l'ampleur de la prospérité matérielle pour deux raisons principales. Premièrement, elle confond les transactions avec la valeur et ignore la réalité selon laquelle, dans un système monétaire basé sur le crédit, l'activité transactionnelle peut être gonflée artificiellement par une expansion rapide du crédit.

Deuxièmement, en promettant une « croissance économique infinie sur une planète finie », l'orthodoxie économique ne tient pas compte de la matière en général, et du coût énergétique de l'énergie en particulier.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'économie conventionnelle ne peut pas nous aider à comprendre et à agir sur la détérioration de l'environnement.

Notre recherche porte donc sur la production économique matérielle non faussée par les effets du crédit et sur la prospérité qui subsiste une fois que l'ECoE a été déduit de cette production.

6

Comme le montre la première série de graphiques - dans lesquels tous les montants financiers sont exprimés en valeurs constantes de 2023 - une croissance de 645 milliards de livres (31%) entre 2003 et 2023 a été rendue possible par une augmentation de 2,6 milliards de livres (65%) de l'ensemble de la dette privée et publique.

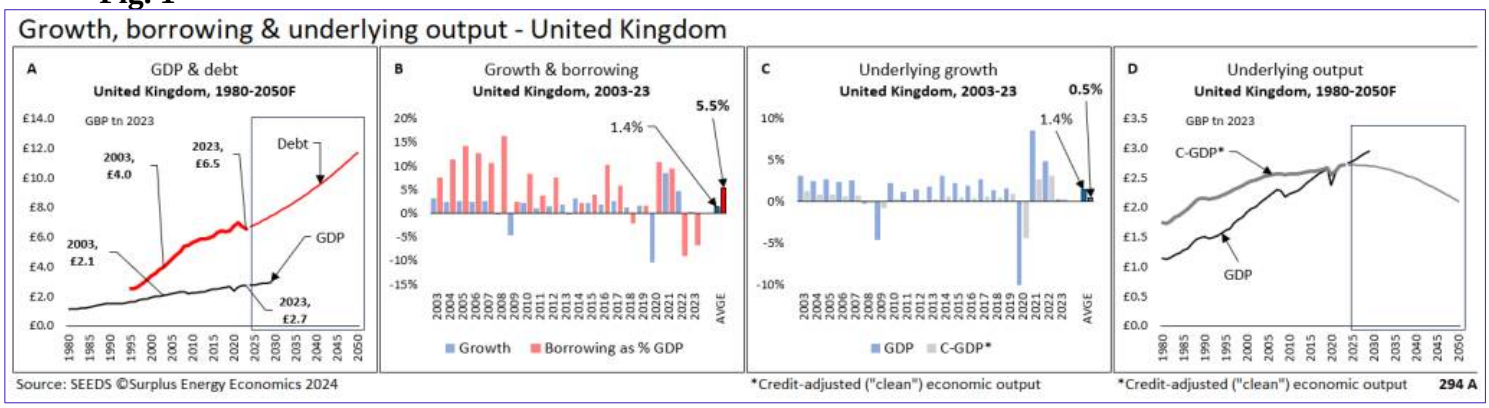
Cela signifie que chaque livre sterling de « croissance » déclarée a été achetée avec 4 livres sterling de nouvelle dette nette, une trajectoire qui est intrinsèquement insoutenable (Fig. 1A). En d'autres termes, la « croissance » annuelle moyenne (de 1,4 %) entre ces années était fonction d'un taux d'emprunt annuel moyen de 5,5 % du PIB (Fig. 1B).

SEEDS identifie la croissance sous-jacente en éliminant cet effet de crédit, un processus qui réduit la croissance moyenne à 0,5 % par rapport aux 1,4 % déclarés (Fig. 1C). Ceci permet de calculer la production économique sous-jacente ou « propre », connue dans la terminologie SEEDS sous le nom de C-GDP.

Comme le montre la figure 1D, la croissance entre 2003 et 2023 est ainsi ramenée de 31 % à 9 %. Étant donné que ce chiffre révisé est inférieur au taux de croissance de la population britannique entre ces deux années (+14 %), nous pouvons déjà commencer à comprendre pourquoi la « croissance » déclarée a donné à la personne moyenne le sentiment d'être plus pauvre.

En outre, l'identification de la tendance du PIB-C sous-jacent met en évidence une courbe de déclin très nette de cet indicateur essentiel.

Fig. 1



7

Cependant, la production n'est en aucun cas synonyme de prospérité, car nous n'avons pas encore déduit le premier appel fait par l'ECoE sur les ressources économiques de premier plan.

La logique est simple. Sans l'infrastructure de distribution d'énergie représentée par les ECoE, il ne peut y avoir d'énergie - et sans énergie, il n'y a pas d'économie. C'est pourquoi l'ECoE fait le « premier appel » sur les ressources matérielles disponibles pour l'économie.

À l'échelle mondiale, la tendance des CEEE est depuis longtemps sur une trajectoire ascendante (figure 2A). Elles sont principalement tirées vers le haut par les effets de l'épuisement sur les coûts matériels de l'approvisionnement en pétrole, en gaz naturel et en charbon. Bien que nous soyons loin de « manquer » de ces sources d'énergie, l'épuisement - la pratique qui consiste à utiliser d'abord les ressources les moins coûteuses et à mettre de côté les alternatives plus coûteuses pour plus tard - a poussé les coûts matériels de l'approvisionnement en combustibles fossiles à la hausse de manière constante.

Contrairement à un malentendu largement répandu, une transition vers les énergies renouvelables ne peut même pas endiguer la hausse des coûts de production, et encore moins commencer à les faire baisser. Les énergies renouvelables telles que l'énergie éolienne et solaire présentent des caractéristiques matérielles inférieures à celles des combustibles fossiles, notamment en raison de leurs densités énergétiques moindres. Les infrastructures dont elles ont besoin, proportionnellement plus importantes, ne peuvent être construites, exploitées, entretenues ou remplacées sans l'utilisation de matières premières que seule l'énergie fossile traditionnelle peut fournir.

La nécessité d'une transition énergétique est indiscutable, tant pour des raisons économiques qu'environnementales, ce qui fait de la « durabilité » un objectif tout à fait louable.

Mais la promesse d'une « croissance durable » est un mythe, la réalité étant qu'une économie alimentée par des énergies renouvelables sera plus petite que la version actuelle alimentée par des combustibles fossiles.

8

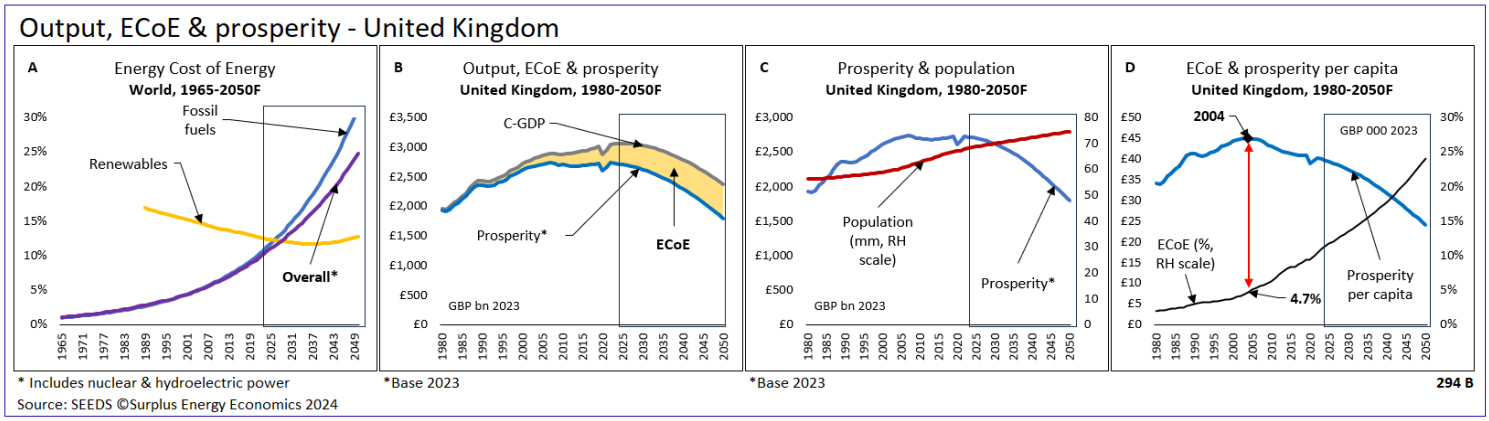
Tant que le commerce international de l'énergie se poursuivra, la plupart des CE nationaux seront des variations relativement étroites autour de la tendance mondiale, un peu plus faibles dans les pays riches en énergie, et plutôt plus élevés dans les économies qui dépendent fortement des importations pour leur approvisionnement en énergie.

Lorsque nous déduisons l'ECoE local de la production économique propre mesurée par le C-GDP (figure 2B), il apparaît une tendance à l'inflexion rapide de la prospérité matérielle britannique. Bien que les chutes importantes de la prospérité globale ne deviennent que maintenant une réalité, la croissance de la population (figure 2C) a déjà poussé la prospérité moyenne par personne sur une douloureuse trajectoire descendante.

SEEDS identifie 2004 comme le zénith de la prospérité britannique par habitant, alors que cette mesure a diminué de 11,2 % en 2023.

Au cours de cette même période, le coût réel estimé des produits de première nécessité a augmenté de 27 % par habitant, ou de 45 % dans l'ensemble de l'économie. La compression du pouvoir d'achat discrétionnaire qui en résulte - en gros, l'équivalent SEEDS des « revenus disponibles » - est illustrée dans la figure 2D.

Fig. 2



9

La série de graphiques suivante illustre l'évolution prévisible de la situation de l'économie britannique. Comme nous l'avons vu, la tendance à la « croissance molle » véhiculée par le PIB déclaré dissimule une longue histoire de décélération de la croissance, qui s'infléchit aujourd'hui vers une contraction, de la prospérité matérielle globale (Fig. 3A). L'expansion de la dette semble encore moins soutenable lorsqu'elle est mesurée par rapport à la prospérité que lorsqu'elle est comparée au PIB (figure 3B).

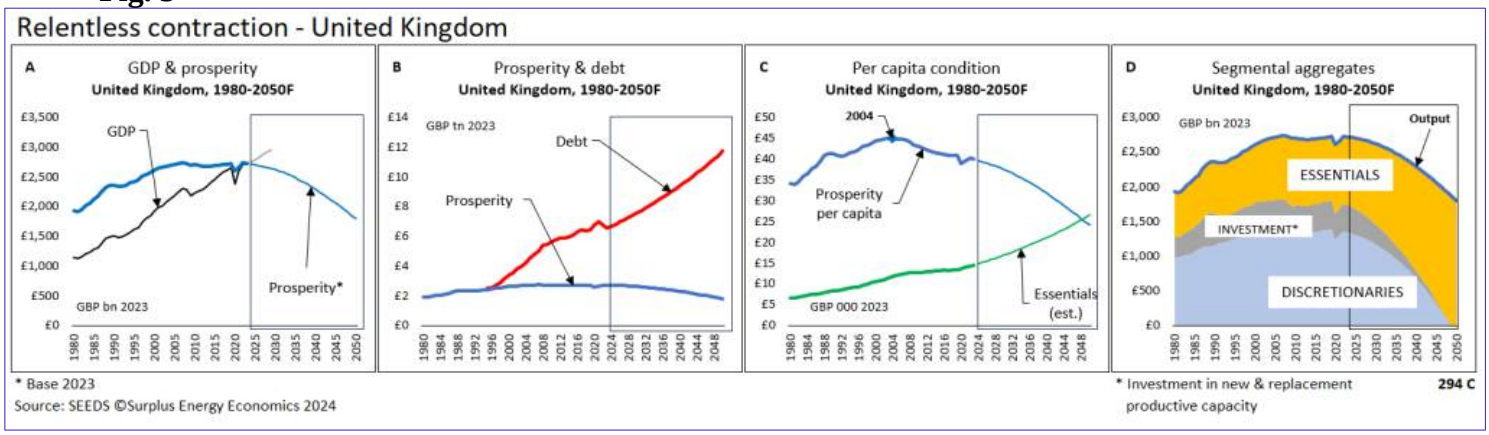
Pour l'individu, les effets de la détérioration de la prospérité sont aggravés par une augmentation accélérée des coûts réels estimés des biens essentiels, qui, pour nos besoins, combinent les dépenses pour les services publics et les coûts des biens de première nécessité pour les ménages (figure 3C).

Lorsque ces tendances sont présentées sous forme de segments fonctionnels, comme le montre la figure 3D, il devient tout à fait clair que l'accessibilité des produits et services discrétionnaires - ces produits et services non essentiels qui vont des voyages et de l'hôtellerie aux loisirs, aux médias et aux gadgets de la « technologie » - est sur une trajectoire inexorablement descendante.

Au cours de la prochaine décennie, la prospérité nationale agrégée réelle du Royaume-Uni devrait diminuer de 6,5 %, ce qui ne semble pas si dramatique. La poursuite de l'augmentation prévue du nombre d'habitants (bien qu'en ralentissement) se traduit par une baisse de 10 % de la prospérité moyenne par habitant.

Entre-temps, cependant, l'individu moyen devrait dépenser environ 24 % de plus pour les biens essentiels en 2033 qu'en 2023. Par habitant, l'accessibilité des biens discrétionnaires devrait encore diminuer de 29 %. En termes globaux, l'accessibilité des produits discrétionnaires devrait diminuer de 280 milliards de livres, soit 21 %, au cours des dix prochaines années.

Fig. 3



10

La diminution de la capacité financière discrétionnaire a été le sous-texte généralement inaperçu du récent budget.

Le gouvernement a identifié un besoin de dépenser davantage pour les services publics qui, dans le modèle analytique SEEDS, sont considérés comme essentiels, parce que l'individu n'a pas le choix (discrétion) de les payer.

Une grande partie de ces dépenses accrues doit être financée par de fortes augmentations des impôts prélevés sur les salaires des employeurs. Ce sont les entreprises qui emploient un grand nombre de personnes à des salaires relativement bas qui seront les plus durement touchées. Une grande partie de ces entreprises fournissent des produits et des services discrétionnaires aux consommateurs.

L'effet est donc de détourner les ressources des produits discrétionnaires vers les produits essentiels. Cela est tout à fait conforme à la tendance illustrée, dans le cas britannique, à la figure 3D.

Ce site se veut non partisan et ne prend pas position dans le débat politique interne sur les finances publiques.

Mais le point structurel - l'augmentation des coûts des produits de première nécessité réduisant l'accessibilité des produits discrétionnaires - est d'une importance cruciale. Cette tendance échappe au contrôle de tout occupant du Trésor britannique (ministère des finances).

11

La réduction de l'accessibilité des produits discrétionnaires ne signifie pas seulement que l'individu doit consacrer une part croissante de son revenu aux produits de première nécessité et qu'il peut progressivement se permettre moins d'achats non essentiels.

Elle exerce également une pression croissante sur la capacité du secteur des ménages à supporter un fardeau de dettes et de quasi-dettes beaucoup plus lourd.

Cela nous amène à un domaine où l'exposition britannique est extrême.

Depuis que le Royaume-Uni a cessé d'être un exportateur net de pétrole et de gaz naturel en 2004, le pays enregistre des déficits commerciaux et courants permanents. Ces déficits ont été financés par des emprunts à l'étranger et par la vente d'actifs à des investisseurs étrangers.

Le premier problème que pose ce comportement est que chaque dette étrangère supplémentaire crée une nouvelle sortie de paiements d'intérêts, tandis que chaque actif vendu détourne les flux de bénéfices et de dividendes vers l'étranger.

Il y a toujours eu un risque implicite dans cette dépendance excessive à l'égard de la finance internationale. Jusqu'à présent, le principal risque était que la Grande-Bretagne se retrouve à court d'actifs vendables ou que les prêteurs étrangers se lassent de payer pour que le pays consomme plus que son économie ne produit.

Aujourd'hui, cependant, deux nouveaux risques doivent être pris en considération. Le premier est la montée du nationalisme économique et le recul de la mondialisation, les nations cherchant à protéger leurs économies nationales contre les vents froids de la contraction.

Le second est l'instabilité croissante du système financier mondial dans son ensemble.

Compter sur la « bonté des étrangers » présente de nouveaux dangers lorsque ces « étrangers » sont de plus en plus enclins à canaliser les investissements vers leurs propres économies et à adopter des droits de douane et d'autres barrières commerciales pour défendre leurs industries nationales.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, le risque spécifique est que la livre sterling s'effondre sur les marchés des changes. Afin d'éviter un effondrement potentiel de la monnaie - qui entraînerait une inflation considérable tout en rendant le service de la dette extérieure inabordable - les autorités pourraient être contraintes d'augmenter considérablement les taux d'intérêt.

Sur le plan intérieur, cela aurait pour effet de faire éclater la bulle des actifs surgonflés, détruisant ainsi une grande partie des garanties sur lesquelles repose une grande partie de l'endettement excessif de la Grande-Bretagne.

Le public a eu droit à une petite mais significative bande-annonce d'une telle crise lors de l'agitation déclenchée par le « mini-budget » Truss-Kwarteng en septembre 2022.

La politique mise à part, les principales conséquences de la hausse des rendements obligataires ont été le retrait du marché d'environ 40 % des produits hypothécaires et le risque émergent d'effondrement des fonds de pension utilisant des stratégies LDI (liability driven investment).

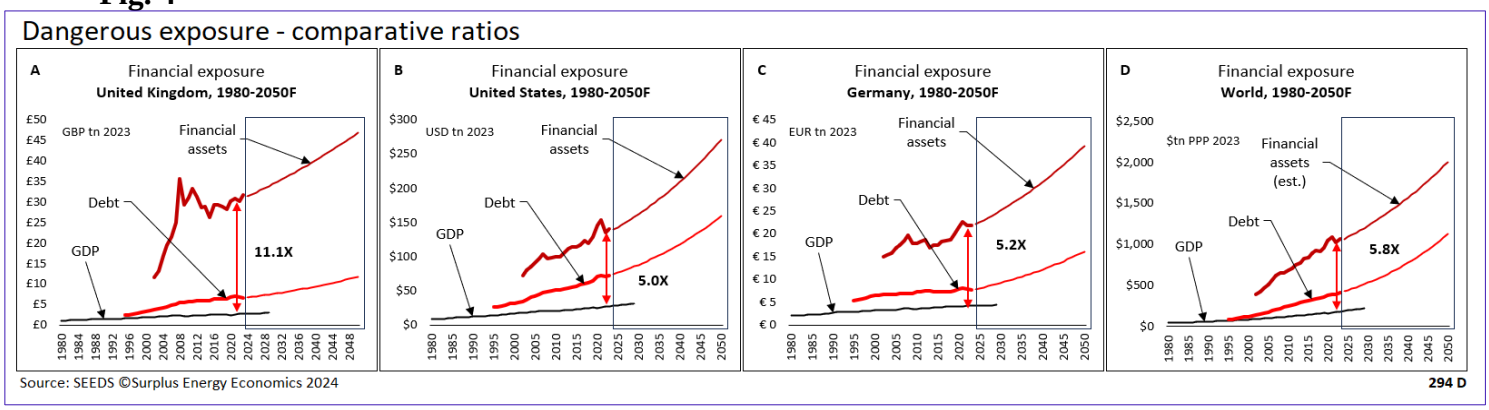
12

Ces problèmes sont d'autant plus graves que l'exposition financière du Royaume-Uni est considérable. La meilleure façon de mesurer cette exposition est de se référer aux « actifs financiers », qui sont les engagements des ménages, du gouvernement et des entreprises non financières de l'économie. Il s'agit principalement des actifs des banques commerciales, de la banque centrale et des IFNB (intermédiaires financiers non bancaires, familièrement appelés « banques parallèles »), ainsi que des IFP (institutions financières publiques) dans les pays où elles existent.

À la date de déclaration la plus récente, fin 2022, les actifs financiers agrégés de la Grande-Bretagne représentaient 11,1 fois le PIB, soit bien plus que les États-Unis (5,0 fois) ou l'Allemagne (5,2 fois).

Les équivalents mondiaux ne peuvent être qu'estimés, car d'importantes juridictions ne communiquent pas ces données au CSF (Conseil de stabilité financière), mais il est probable que l'exposition britannique soit deux fois supérieure à la moyenne mondiale d'environ 5,8 fois le PIB (Fig. 4).

Fig. 4



13

Nous ne sommes nullement dépourvus de réponses potentiellement efficaces aux problèmes posés par une contraction économique irréversible. Ce processus n'est pas non plus dépourvu d'effets secondaires positifs. La baisse de la consommation discrétionnaire peut nous aider à gérer la détérioration de l'environnement. L'effondrement des prix des actifs surgonflés peut contribuer à réduire les inégalités excessives dans la société.

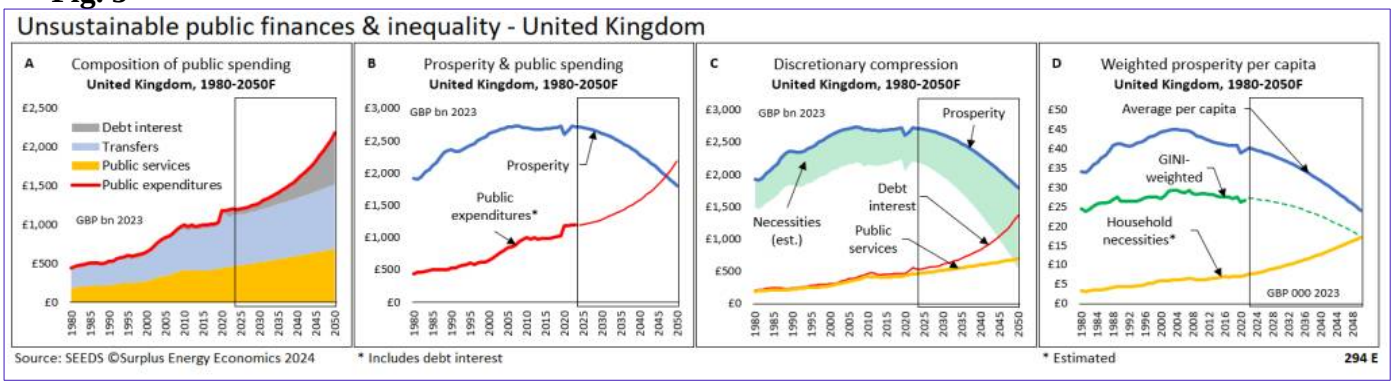
Des décisions difficiles devront néanmoins être prises, notamment pour éviter de mener des combats d'arrière-garde futiles et dommageables pour défendre le statu quo face à l'inévitable.

L'une des tendances qui se dessinent est l'échec des systèmes et des institutions trop centralisés et imposés par le haut, et leur remplacement par des alternatives décentralisées et imposées par le bas. Les économies devront nécessairement s'adapter à la perte des pouvoirs discrétionnaires si l'on veut continuer à assurer l'essentiel à tous.

La dernière série de graphiques vise à éclairer ce point en illustrant la nature insoutenable des finances publiques britanniques. La figure 5A répartit les dépenses publiques entre les services publics, les transferts (tels que les retraites et les prestations sociales) et les intérêts de la dette.

L'insoutenabilité est mise en évidence lorsque, comme dans les figures 5B et 5C, les dépenses publiques sont comparées à la prospérité et aux interrelations entre la prospérité, les nécessités et les coûts des services publics et des intérêts de la dette publique. Enfin, la figure 5D tente d'utiliser le coefficient de Gini pour établir une distinction entre l'expérience moyenne et l'expérience médiane par habitant.

Fig. 5



14

Quel que soit le point de vue adopté, il est clair que des changements significatifs devront être apportés à l'allocation et à la hiérarchisation des ressources économiques qui s'amenuisent.

Et c'est là que l'engagement de la Grande-Bretagne en faveur des doctrines néolibérales extrêmes constitue un tel handicap pour l'adaptation.

Pour être tout à fait clair, Surplus Energy Economics n'est pas partisan, mais se méfie des extrêmes économiques et interprète les faits comme favorisant le modèle d'économie mixte qui cherche à optimiser les différentes forces de l'offre privée et publique. C'était le consensus keynésien de l'après-guerre qui, en Grande-Bretagne, a été abandonné en 1979.

Quoi qu'il en soit, le néolibéralisme a cessé depuis longtemps d'être un sujet de discorde entre les partis politiques britanniques. Depuis 1995, lorsque le parti travailliste a symboliquement abandonné son engagement historique de la clause 4 en faveur de la « propriété commune des moyens de production, de distribution et d'échange », les deux principaux partis ont adhéré au même programme néolibéral.

Il s'agit d'une idéologie dont le passé est peu édifiant et source de divisions et qui, si l'on y adhère, est promise à un avenir court et désagréable.

Dans les années 1970, la plupart des pays occidentaux ont connu des crises économiques caractérisées par une inflation galopante et des conflits sociaux. La cause claire et évidente de ces crises était le quadruplement rapide des prix du pétrole à la suite de l'embargo sur les exportations de pétrole imposé par l'OPAEP en octobre 1973.

En Grande-Bretagne, un groupe d'opportunistes a cherché à élaborer un récit totalement différent, réécrivant l'histoire alors même qu'elle était en train de se faire. Selon eux, les difficultés des années 1970 n'étaient pas dues aux crises pétrolières de 1973-1974 et de 1978-1979, mais à un gouvernement de gauche et à des syndicats surpuissants. La solution consistait à faire reculer l'État et à détruire le pouvoir des syndicats.

Ils se sont lancés dans une orgie de privatisations, vendant à des investisseurs privés tout ce qui concerne l'approvisionnement en eau, en gaz et en électricité, les télécommunications, les chemins de fer, la sidérurgie et la construction automobile. Divers « chiens de garde » ont été mis en place pour tenter de limiter les abus des nombreux monopoles naturels inclus dans ce programme.

Le produit de cet exercice de privatisation, stimulé par une manne temporaire de recettes provenant du pétrole et du gaz de la mer du Nord, a été utilisé à deux fins, qu'une personne raisonnable pourrait bien considérer comme infâmes.

Le premier était le financement d'un taux de chômage suffisant pour briser le pouvoir des syndicats. Le second était d'accorder des réductions d'impôts à tous ceux qui n'en avaient pas besoin.

Pendant un certain temps, ces politiques ont semblé fonctionner, bien que les véritables causes de la reprise économique des années 1980 aient été la chute des prix mondiaux du pétrole et, en Grande-Bretagne, le processus décrit par certains contemporains comme « la vente de l'argenterie familiale ».

15

L'extrémisme économique a presque toujours un prix. En Grande-Bretagne, le prix du néolibéralisme idéologique a été payé, en premier lieu, par la destruction de l'industrie manufacturière, la perte de contrôle de nombreux actifs d'importance nationale et la transformation d'une grande partie de l'ancienne « classe ouvrière » en un précariat aux ressources limitées et aux protections très restreintes.

Au-delà de ses affirmations économiques douteuses, le néolibéralisme a toujours été autant un état d'esprit qu'un ensemble de politiques. Les idéaux du néolibéralisme reposent sur le credo de l'autosatisfaction à court terme et sur la dépréciation de presque tout ce qui peut ressembler à un effort social collectif. La dépendance excessive à l'égard des investisseurs et des prêteurs étrangers, ainsi que l'extrême vulnérabilité aux fluctuations défavorables des marchés des changes et du crédit, sont directement liées à l'adoption de ce credo.

Ce qui est étrange, c'est que les principes du néolibéralisme semblent avoir été acceptés même par ses victimes. Aidée, peut-être, par des médias majoritairement orientés à droite, une grande partie du public britannique semble avoir adhéré au faux récit selon lequel les crises passées ont été causées par « la gauche ».

En conséquence, l'électorat a tendance à s'opposer à tout extrémiste prétendument « de gauche » (comme Jeremy Corbyn a été dépeint), mais est heureux d'approuver des extrémistes de centre-droit comme Boris Johnson et Liz Truss. Le concept de « gauche cinglée » contre « droite fiable » est entré dans la psyché collective, malgré tout ce qui s'est passé ces derniers temps.

16

La situation actuelle est que la contraction économique va obliger à abandonner le néolibéralisme extrême. Mais ce ne sera pas facile dans un pays qui y est si fortement attaché.

Elon Musk était loin du compte lorsqu'il a déclaré que la guerre civile en Grande-Bretagne était « inévitable ». Le Royaume-Uni n'est pas plus instable politiquement que l'Allemagne, la France, l'Italie ou des États-Unis polarisés.

Il est beaucoup plus probable qu'il s'agisse d'un processus plus insidieux par lequel la Grande-Bretagne devient ingouvernable, dans le sens où aucun gouvernement, quel que soit son parti, ne peut répondre aux exigences d'un électorat de plus en plus impatient et mécontent.

C'est ce qui ressort de la très courte lune de miel dont a bénéficié le gouvernement travailliste élu avec une large majorité parlementaire en juillet. Le parti de droite Reform UK, dirigé par Nigel Farage, a remporté un score remarquable de 14,3 % du vote populaire lors des élections de juillet, sur la base d'un programme de réduction de l'immigration et de la fiscalité et d'une opposition à l'agenda environnemental Net Zero.

Au-delà des fluctuations de la politique nationale, le problème est que l'économie mondiale ne va pas attendre que les Britanniques débattent des mérites respectifs de la cohésion sociale et d'un mantra d'autosatisfaction individuelle.

▲RETOUR▲

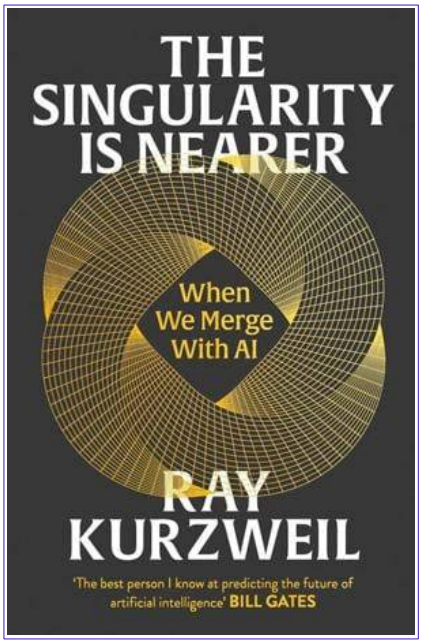
Ray Kurzweil, évangéliste de la techno-immortalité

Le gourou de la Silicon Valley ne cesse de nous dire que nous pourrons vivre éternellement grâce à l'IA. Il est temps de le débrancher.

Andrew Nikiforuk 6 décembre 2024 The Tyee

Andrew Nikiforuk est un journaliste primé dont les livres et les articles portent sur les épidémies, l'industrie de l'énergie, la nature et bien d'autres sujets.

Ray Kurzweil, ingénieur chez Google, affirme que la « Singularité » fusionnant les humains et les machines se produira d'ici une décennie.



La singularité est proche : Quand nous fusionnerons avec l'IA
Ray Kurzweil
Pingouin (2024)

Ray Kurzweil, 76 ans, porte la dernière mode de la Silicon Valley : une montre Mickey Mouse, des bretelles colorées et la conviction que les humains devraient pouvoir vivre éternellement.

Depuis deux décennies, l'inventeur, futurologue, informaticien et ingénieur chez Google exprime un désir quasi religieux de se fondre dans la conscience des machines, ce qu'il appelle la « Singularité ».

Lorsqu'on lui a demandé si Dieu existait, Kurzweil a répondu : « Pas encore ».

En fait, Kurzweil avale des dizaines de pilules chaque jour dans l'espoir qu'elles prolongeront sa vie suffisamment longtemps pour défier la biologie et lui permettre de rejoindre le meilleur des mondes, celui des « humains immortels basés sur des logiciels », où l'intelligence évolue à la vitesse de la lumière. C'est là que les dieux deviennent réalité.

Il prédit que cet événement glorieux se produira bientôt, vers 2030, avec l'aide de l'IA, qui, selon lui, provoquera une rupture majeure dans l'histoire de l'humanité pour ceux qui en auront les moyens. Kurzweil considère la révolution de l'IA comme une sorte de ravissement électronique. Sur ce sujet remarquable, Kurzweil a écrit un nouveau best-seller : The Singularity Is Nearer (La singularité est proche) : The Singularity Is Nearer (La singularité est proche).

En termes simples, Kurzweil espère « résoudre » la mort. C'est l'objectif du culte du transhumanisme qui se développe dans la Silicon Valley. Un résumé : « L'humanité sera profondément affectée par la science et la technologie à l'avenir. Nous envisageons la possibilité d'élargir le potentiel humain en surmontant le vieillissement, les déficiences cognitives, la souffrance involontaire et notre confinement sur la planète Terre ».

L'implication est claire : les humains sont faibles, inefficaces, imparfaits, désordonnés, stupides et trop souvent ennuyés, et notre planète fatiguée ne peut pas nous contenir. Tout comme le communisme promettait d'élever les travailleurs, la Singularité promet d'emmener les mortels sur le mont Olympe et au-delà, dans les étoiles. Comme on le dit dans la Silicon Valley, Kurzweil a une « mentalité d'abondance », qui suppose que tout est possible.

La seule concession que Kurzweil fait à la réalité dans ses prévisions est l'imprévisibilité de l'IA. « Si vous créez quelque chose qui est des milliers de fois - ou des millions de fois - plus puissant que le cerveau, nous ne pouvons pas prévoir ce qu'il va faire ». Ni à qui elle servira. Ou encore la quantité d'énergie qu'il consommera.

En conséquence, Kurzweil pourrait s'offrir l'immortalité pour se retrouver piégé dans un site Pornhub ou transporté dans un monde où les cannibales des jeux vidéo se nourrissent de vieillards frêles pour le plaisir. L'IA pourrait même décider que Kurzweil et ses semblables constituent une source de batterie imparfaite, à la Matrix.

Et que fera Kurzweil s'il trouve ennuyeux de vivre éternellement dans son programme éternel ? Il y a fort à parier que la révolution et la famine finiront par débrancher son système de survie de l'internet des choses. Écran noir.

Sous l'emprise du techno-évangile

Les médias considèrent généralement Kurzweil comme un visionnaire et un futurologue. Appelez-moi vieille école, mais je trouve l'idée de bannir la mort et de prolonger la vie aussi séduisante que de réserver une location de vacances dans l'un des neuf cercles de l'enfer de Dante.

Mais soyons réalistes. Kurzweil ne parle pas de science. Il vend une foi évangélique en la technologie, et une foi largement totalitaire. Comme la plupart des transhumanistes, Kurzweil ne demande pas aux gens ordinaires s'ils pensent que l'immortalité est souhaitable ou même une bonne idée pour une espèce génocidaire qui est en train de déconstruire la biosphère. Il se contente de nous assurer que l'immortalité est aussi inéluctable que les voitures autonomes, les drones tueurs et la surveillance constante.

Selon Kurzweil, les gens ne remarqueront pas la transformation vers un mode de vie plus technologique, car cela deviendra tout simplement la chose la plus raisonnable à faire. Dans le paradis technologique qui s'annonce, la résistance est futile. Nous sommes l'espèce exceptionnelle qui change cosmétiquement qui et ce que nous sommes.

Il y a plus de 50 ans, Jacques Ellul, critique social français et chrétien radical, a averti que la dépendance excessive à l'égard de la technologie nous mènerait à cette tyrannie tranquille. Il prédisait que la technologie deviendrait une force auto-évolutive destinée à séparer les êtres humains de leur humanité et de leur foyer naturel, le monde biologique.

Les mises en garde prophétiques d'Ellul restent largement méconnues et incomprises. Pendant ce temps, un grand nombre de milliardaires, de politiciens et d'entreprises travaillent sans relâche pour dénigrer la « technophobie et les interdictions inutiles » qui font obstacle à leurs programmes de destruction de la nature. Bienvenue dans le nouveau libertarianisme.

Le critique social Nassim Taleb a écrit que Kurzweil et d'autres hommes de son acabit - Elon Musk, Peter Thiel, Bryan Johnson et Mark Zuckerberg - partagent des caractéristiques similaires. Ces techno-optimistes s'habillent comme des nerds, manquent de charme, confondent les données avec des paraboles, fétichisent l'avenir, ignorent l'histoire, sont obsédés par les nouvelles technologies, délaissent la sagesse traditionnelle, évitent la littérature, font l'éloge de la vitesse et admirent la puissance des algorithmes.

Pour ces adultes aux allures de garçons (et il s'agit essentiellement d'hommes), la technologie est synonyme de progrès, et le progrès exige la croissance. Plus de croissance signifie simplement plus de technologie et plus de personnes pour la servir. Seul un surcroît de technologie peut résoudre les problèmes créés par un surcroît de technologie. La réglementation est mauvaise parce qu'elle entrave le progrès. Le principe de précaution n'a aucun rôle à jouer dans la prise de décision, car il ralentit lui aussi le progrès. La démocratie est un artefact, inefficace de surcroît.

Kurzweil et les membres de sa communauté high-tech partagent une autre notion. Ils partent du principe que l'homme peut contrôler et orienter la technologie à des fins positives.

George Dyson, historien de la technologie et fils du physicien futuriste Freeman Dyson, a osé évoquer cette perspective alternative plutôt évidente. Dans son livre Analogia, il écrit : « La réponse de la nature à ceux qui cherchent à la contrôler par le biais de machines programmables est de nous permettre de construire des systèmes dont la nature échappe au contrôle programmable ».

À bas la mort !

La vision de Kurzweil, qui consiste à repousser la mort tout en créant un humain nouveau et meilleur, n'est pas non plus très originale. Elle pue le léninisme et d'autres projets utopiques.

Dans les années 1920, un groupe de bolcheviks se faisait appeler les Bâtisseurs de Dieu et envisageait un monde où l'automatisation des machines faciliterait la création d'un paradis pour les travailleurs (les mauvaises idées disparaissent rarement). (Les mauvaises idées disparaissent rarement.)

L'un de ces bâtisseurs de dieux russes, le polyglotte Alexandre Bogdanov, a expérimenté les transfusions sanguines et proposé d'inverser le processus de vieillissement. Il pensait que le sang de la jeunesse pouvait revitaliser les veines vieillissantes des personnes âgées grincheuses. Comme on pouvait s'y attendre, Bogdanov est mort des suites d'une transfusion sanguine ratée qu'il s'était faite en 1928. (Les transfusions sanguines restent d'ailleurs une pratique courante chez les milliardaires de la technologie).

La quête bolchevique contre la mort a pris d'autres formes. À la mort de Lénine en 1924, un groupe de scientifiques connu sous le nom de Commission d'immortalisation a été chargé de préserver l'apparence de l'homme. En dissimulant la décomposition biologique à l'aide d'élixirs d'embaumement et des premières formes de réfrigération, ils pensaient garantir l'attrait sans fin des idées révolutionnaires de Lénine.

Dans son merveilleux récit de cette histoire intitulé The Immortalization Commission : Science and the Strange Quest to Cheat Death, le philosophe John Gray explique l'intérêt de ce travail fastidieux : « À terme, toute l'humanité pourrait espérer une immortalité scientifiquement garantie, mais le processus de résurrection technologique commencerait par l'être humain le plus précieux : Lénine ».

L'obsession de Kurzweil et des transhumanistes n'est donc pas nouvelle. Gray répond par un point de vue rarement exprimé dans la Silicon Valley : « Les progrès de la connaissance ne peuvent pas délivrer les humains d'eux-mêmes, et s'ils utilisent la science pour diriger le cours de l'évolution, le résultat sera d'engendrer des monstres ».

Les vampires énergétiques

Il y a ensuite la composante essentielle de l'énergie, un défi que Kurzweil écarte d'un revers de main. La vie nécessite de l'énergie, mais la vie éternelle en exige des quantités encore plus grandes, à une échelle vampirique. Il faudra une flotte de centrales nucléaires et une foule d'usines à gaz pour que des personnes singulières comme Kurzweil puissent continuer à flotter dans des logiciels.
image atome
Le dernier livre de Ray Kurzweil s'appuie sur la promesse très douteuse et dangereuse qu'il fait depuis des décennies, à savoir que nous pourrons vivre éternellement dans des logiciels.

Les programmes d'IA et les centres de données consomment déjà tellement d'énergie que les entreprises font la queue pour conclure des accords avec d'anciennes et de nouvelles centrales nucléaires. Microsoft a même ressuscité la centrale nucléaire vieillissante de Three Mile Island pour répondre à ses besoins « hyperscalés ».

Une étude suggère qu'au rythme actuel de consommation d'énergie, les technologies de l'information et de la communication pourraient représenter 14 % de l'empreinte carbone mondiale d'ici 2040. Et ce, sans animer les morts ni prolonger les vies humaines.

La question de savoir comment les tricheurs de la mort trouveront leur énergie n'est qu'une des nombreuses questions épineuses qui se posent à ce sujet. Les immortels devraient-ils être autorisés à consommer plus d'énergie que les mortels ? Que se passera-t-il si, pour soutenir Kurzweil et ses semblables immortels, nous devons cannibaliser l'énergie des maisons et des hôpitaux ? L'énergie et ses limites définiront-elles un nouveau système de classes : l'élite des morts-vivants sans fin et le reste d'entre nous ?

Des cerveaux déséquilibrés

L'adhésion sans réserve de Kurzweil à l'IA et à l'immortalité nous renseigne également sur la conquête par la technologie du cerveau humain, dont le fonctionnement est divisé entre le côté gauche et le côté droit. Plus nous nous imbriquons dans les machines, plus nous devenons des créatures du mode de fonctionnement du cerveau gauche.

Le célèbre psychiatre et neuroscientifique Iain McGilchrist voit dans cette évolution une menace existentielle. Dans son livre The Master and His Emissary, il explique que l'hémisphère gauche a évolué au cours de millions d'années pour réduire les choses et favoriser la manipulation - « saisir, obtenir et contrôler » - tandis que le droit vise à comprendre la situation dans son ensemble. Les deux hémisphères doivent travailler en harmonie et se tempérer l'un l'autre. Mais dans certains environnements et à certains moments de l'histoire, l'hémisphère gauche oublie son rôle de serviteur et devient dominant. Il écrase l'hémisphère droit.

Notre retrait collectif de la nature a involontairement favorisé cette dictature. Se promener dans les bois mobilise les deux hémisphères du cerveau. Tandis que le gauche recherche les détails, le droit se connecte à la présence des êtres vivants. À l'inverse, la société technologique alimente largement un seul hémisphère : le gauche. Elle agit comme une station de radio avec un seul canal qui voit le monde comme une construction géométrique, mécanique, bidimensionnelle et sans vie. Elle se soucie peu du courage, de la magnanimité, de la sagesse ou de la générosité.

Dans un essai récent, McGilchrist se désespère de cet état de fait. Il écrit que l'hémisphère droit est un guide bien supérieur à la réalité, affirmant que « les délires et les hallucinations sont beaucoup plus fréquents, plus grossiers et plus persistants après une lésion de l'hémisphère droit qu'après une lésion de l'hémisphère gauche ».

Il ajoute que sans l'hémisphère droit sur lequel s'appuyer, l'hémisphère gauche est en perdition. « Il nie les faits les plus évidents, ment et invente des choses lorsqu'il ne sait pas de quoi il parle. Et il est implacablement joyeux face au désastre ». En d'autres termes, le rêve de Kurzweil de vivre indéfiniment est en grande partie une construction du cerveau gauche. En effet, « l'IA, comme l'hémisphère gauche, n'a aucun sens de la vue d'ensemble, des autres valeurs ou de la manière dont le contexte - ou même l'échelle et l'étendue - change tout », écrit McGilchrist. Le transhumanisme n'est donc pas une solution, mais un testament rageur de notre situation dérangée actuelle.

Les Grecs de l'Antiquité racontaient des histoires de mise en garde contre les quêtes d'immortalité. Ils les qualifiaient d'actes d'orgueil démesuré. L'orgueil démesuré implique invariablement une certaine forme de violence et déshonore le vrai. En fin de compte, il s'agit d'un acte délibéré d'arrogance divine à l'encontre de la vie elle-même.

Les dieux avaient une bonne raison de condamner Sisyphe à faire rouler chaque jour un gros rocher en haut d'une colline. Le roi rusé tuait les voyageurs, jouait des tours aux imprudents et voulait éviter la mort. Il a même attaché Thanatos, la personnification de la mort, et l'a jeté dans une boîte. En l'absence de mort, les malades et les personnes souffrant de douleurs ne pouvaient pas passer dans un autre monde. Le bétail ne pouvait pas être dépecé pour la viande. Aucun être vivant ne pouvait mourir et le monde se remplissait d'animaux et d'êtres humains.

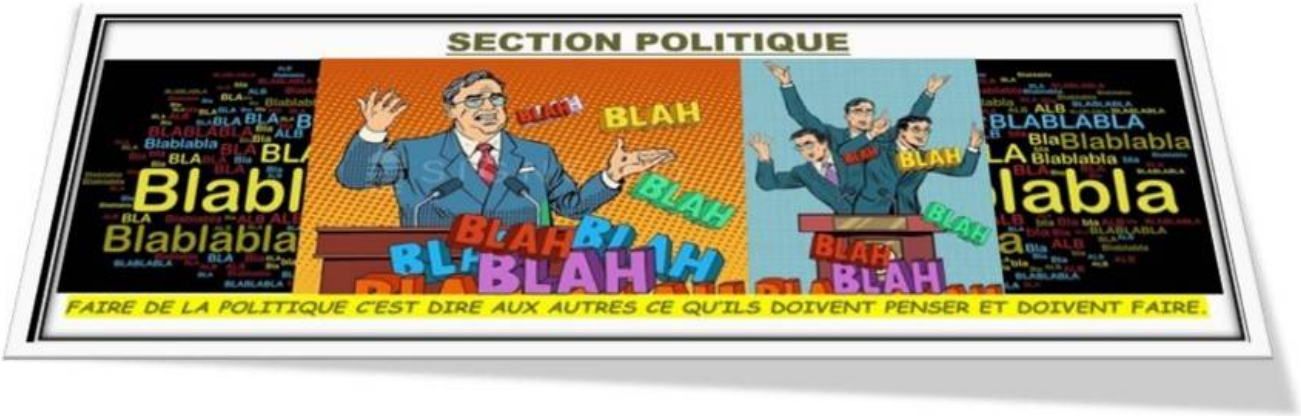
Finalement, Arès, le dieu de la guerre, en eut assez. Il libéra Thanatos, rétablissant ainsi le cycle de la vie et de la mort. Les dieux punirent alors l'arrogance de Sisyphe par des travaux forcés éternels.

Il se peut que nous ayons encore le pouvoir d'éviter un bilan aussi sombre que le nôtre. Mais il faudrait pour cela rejeter l'arrogance de ceux qui tentent de nous faire croire que nous pouvons enfermer la mort dans une boîte stérile de fils et de puces électroniques.

Alors que les bouleversements se succèdent dans notre civilisation technologique, nous pourrions décider que l'avenir de l'intelligence et de la créativité humaines dépend du respect de la biologie plutôt que de la fusion avec les machines. Tôt ou tard, certains d'entre nous se rebelleront ouvertement et adopteront une existence organique et peu technologique. Une vie débranchée, qui accepte les limites, offre paradoxalement une version réaliste de la liberté humaine.

Comme l'a écrit John Gray, les visions utopiques, qu'il s'agisse du fascisme, du communisme, du mondialisme ou de la singularité, promettent invariablement des « rêves de délivrance collective ». Mais dans la vie éveillée, elles « se révèlent être des cauchemars ».

▲ RETOUR ▲



Les diplomates sans voix

Sean Ring 5 décembre 2024

Depuis des siècles, la diplomatie est la pierre angulaire de la survie de la civilisation. C'est une danse sophistiquée entre les nations pour prévenir les conflits et garantir la paix, à la fois un art et une science. Pourtant, à l'heure des tensions mondiales et du spectre de l'anéantissement nucléaire, les États-Unis négligent l'un de leurs outils les plus importants : le dialogue avec la Russie.

Quelle est la signification historique de la diplomatie, des ambassadeurs et des ambassades ? Et qu'importe si Tucker Carlson doit se rendre lui-même à Moscou (une fois de plus !) pour maintenir la paix ? Cette fois, il s'est entretenu avec Sergueï Lavrov, ministre russe des affaires étrangères et titan de la diplomatie. L'interview sera diffusée sur X demain soir.

Nous verrons ensuite pourquoi l'approche actuelle du département d'État risque d'être catastrophique à une époque où une mauvaise communication - ou l'absence de communication - peut être synonyme d'anéantissement mondial.

Les origines de la diplomatie

La pratique de la diplomatie remonte à des milliers d'années. Les civilisations anciennes, de la Mésopotamie à l'Égypte en passant par la Chine et l'Inde, se sont engagées dans les premières formes de diplomatie, échangeant des émissaires pour négocier la paix, des accords commerciaux et des alliances.

Les lettres d'Amarna, un trésor de correspondance diplomatique entre les pharaons égyptiens et les souverains voisins datant du XIVe siècle avant J.-C., figurent parmi les premières traces d'une diplomatie formelle.

La diplomatie telle que nous la connaissons a commencé à prendre forme à la Renaissance. Des cités-États italiennes comme Venise et Florence ont créé des ambassades permanentes dirigées par des ambassadeurs résidents afin de favoriser les relations avec leurs voisins et rivaux. Au XVIIe siècle, le traité de Westphalie (1648) a codifié de nombreux principes de la diplomatie moderne, dont la souveraineté.

Le XXe siècle a vu la naissance de la diplomatie multilatérale, avec les Nations unies et d'autres forums servant de plates-formes internationales de dialogue. Les plaintes pouvaient être déposées et les nations pouvaient négocier des accords sans entrer en guerre. La guerre froide a peut-être été une mauvaise période pour les relations internationales, mais elle s'est au moins accompagnée d'une expansion des forums de dialogue mondial.

Le rôle des ambassadeurs

Les ambassadeurs représentent leur pays de manière officielle. Ils sont le visage de la politique, des intérêts et des bonnes intentions de leur pays d'origine. Ces agents du service extérieur jouent bien plus qu'un rôle essentiellement cérémoniel. Ils jouent le rôle d'intermédiaires, de dépanneurs et de négociateurs dans des pays qui ne sont pas les leurs.

Par ailleurs, les ambassades ne sont pas de simples bâtiments ; ce sont des propriétés souveraines qui témoignent de l'engagement d'une nation en faveur de la conversation et de la bonne volonté. Ce sont des lieux d'interaction plus qu'habituels, où les diplomates et les citoyens ont un aperçu de la culture et de la société du pays et où le véritable travail des relations internationales est effectué, en particulier lorsque les choses tournent mal et que la gestion de la crise devient la première des tâches.

Les négociations par l'intermédiaire des ambassadeurs et des ambassades ont permis de désamorcer la crise des missiles de Cuba. Ce type de communication est essentiel pour éviter qu'une situation ne vous explose à la figure. Pendant la guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique ont réussi à éviter la fin du monde à plusieurs reprises par le simple fait de se parler, parfois de la manière la plus rudimentaire qui soit.

La détérioration des relations entre les États-Unis et la Russie

Ces dernières années, les liens entre les États-Unis et la Russie sont tombés au plus bas niveau de la guerre froide. L'annexion de la Crimée a anéanti la confiance, les accusations d'ingérence dans les élections et, plus récemment, la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

Les sanctions, les expulsions de diplomates et les fermetures de consulats ont encore rompu les liens.

Aujourd'hui, les deux plus grandes puissances nucléaires se parlent à peine. Le refus du département d'État de s'engager avec Moscou ou de maintenir des canaux diplomatiques cohérents est un pari inutile, à moins de vouloir la guerre. L'histoire nous enseigne que le silence entre adversaires est une recette pour le désastre.

Pourquoi le dialogue est plus important que jamais

Le spectre de la guerre nucléaire est clair et présent. Les États-Unis et la Russie possèdent tous deux de vastes arsenaux d'armes atomiques, dont beaucoup sont en état d'alerte. Le risque d'erreur de calcul est stupéfiant.

Et maintenant que la Russie possède des missiles hypersoniques capables d'anéantir des villes sans les radiations supplémentaires, nous devons plus que jamais discuter. Quelle est la politique des États-Unis à l'égard de ces armes ?

Je ne le sais pas, et je doute que Foggy Bottom en ait la moindre idée.

Prenons l'exemple de l'exercice Able Archer de 1983, une simulation militaire de l'OTAN que les dirigeants soviétiques ont pris pour une préparation à une première frappe. Ce malentendu a conduit le monde au bord de la guerre nucléaire, une crise évitée de justesse grâce à la communication entre canaux et à l'intuition diplomatique.

Imaginez un scénario similaire aujourd'hui... mais sans canaux de communication fonctionnels. Sans cette soupape, les malentendus s'aggravent rapidement et chaque mouvement ou déploiement militaire devient une arme potentielle pour déclencher une guerre.

La diplomatie ne consiste pas seulement à éviter la guerre, mais aussi à mettre en place un cadre de coexistence. Même pendant la guerre froide, la Maison Blanche et le Kremlin ont négocié des accords de contrôle des armements, tels que SALT et START, qui ont imposé des limites à leurs arsenaux nucléaires.

Les conséquences silencieuses

L'absence de dialogue a des conséquences plus larges que le risque immédiat de conflit. Elle enhardit les partisans de la ligne dure dans les deux pays, laissant les voix modérées sur la touche. Elle envoie également aux alliés et aux adversaires le message que les États-Unis préfèrent se battre plutôt que de négocier.

Elle crée également un vide que d'autres pays sont impatients de combler. La Chine, par exemple, étend son influence diplomatique et se positionne comme un médiateur potentiel dans les conflits mondiaux. Les États-Unis risquent - et ont probablement déjà perdu - leur rôle de leader mondial en refusant de s'engager avec la Russie.

Restaurer l'art de la diplomatie

Que faut-il donc changer ? Tout d'abord, le département d'État doit commencer à communiquer avec la Russie. Foggy Bottom doit reconnaître que le dialogue est une nécessité.

Deuxièmement, le gouvernement américain doit améliorer son corps diplomatique. Des décennies de sous-financement ont laissé le service extérieur américain en sous-effectif et mal préparé aux défis d'aujourd'hui. Les ambassadeurs et les diplomates doivent être habilités à faire leur travail : écouter, négocier et jeter des ponts.

Enfin, nous devons résister à la tentation de considérer la diplomatie comme une faiblesse. Au contraire, c'est un signe de force et de confiance. Le président John F. Kennedy a dit un jour : « Ne négocions jamais par peur. Mais ne craignons jamais de négocier ».

Conclusion

Le but de la diplomatie est de parler à des gens que l'on n'aime pas, et non d'organiser des dîners chics pour les gens que l'on aime.

L'histoire de la diplomatie témoigne de la capacité de l'humanité à résoudre les problèmes par le dialogue. C'est aussi une mise en garde contre ce qui se passe lorsque nous ignorons la sonnerie du téléphone rouge.

Les États-Unis et la Russie sont engagés dans un nouveau type de guerre froide (à peine), où les risques sont encore plus grands et les conséquences d'un échec encore plus désastreuses. Pour traverser ce moment dangereux, nous devons nous rappeler les leçons de l'histoire : la seule chose plus dangereuse que de parler avec nos ennemis est de refuser de parler.

Espérons que les bellicistes du département d'État tiendront compte de cet avertissement et donneront à Tucker Carlson un repos bien mérité.

▲ RETOUR ▲

Une remise à zéro pour l'Amérique

James Rickards 3 décembre 2024

Fin novembre, 140 milliards de dollars d'épargne américaine se sont volatilisés. C'est le résultat d'une révision du taux d'épargne des particuliers américains par le BEA.

Bien entendu, l'argent n'a jamais existé que dans un rapport publié par le gouvernement. Mais les données « haussières » initiales ont été largement citées comme un signe que tout allait bien pour l'économie.

En réalité, les Américains dépensent leur épargne à un rythme effréné. Pendant la pandémie, les citoyens ont atteint des niveaux d'épargne record grâce aux chèques et aux programmes de relance, mais depuis lors, tous ces

excédents d'épargne ont été consommés. Les politiques inflationnistes et anti-croissance de M. Biden ont fait des ravages.

La dette des cartes de crédit aux États-Unis a récemment dépassé les 1,14 trillion de dollars, un nouveau record, tout en augmentant à une vitesse sans précédent. Pour aggraver le problème, les taux d'intérêt effectifs globaux (TAEG) sur les cartes de crédit atteignent également des niveaux record, bien au-delà de 20 % en moyenne, certaines cartes atteignant des TAEG de plus de 33 %. Ces taux ne sont pas très éloignés de ceux des prêts sur salaire.

Et les données relatives à l'épargne américaine ne sont pas les seules à avoir été manipulées pour paraître plus saines qu'elles ne le sont réellement. Les données sur les ventes de logements neufs aux États-Unis au cours de l'été ont également été récemment révisées à la baisse.

Les données relatives à la masse salariale et aux offres d'emploi ont également été revues à la baisse cet automne. Toutes sortes de résultats économiques positifs ont été discrètement revus à la baisse. Il semble que l'administration Biden ait largement exagéré les statistiques économiques afin de donner l'impression que l'économie était plus saine qu'elle ne l'était en réalité.

Étrangement, ces corrections de données ne reçoivent pas autant d'attention que les rapports originaux (incorrects). Dès que le « bon » chiffre est publié, les traders et les algorithmes réagissent immédiatement à la nouvelle. Mais ils ignorent largement les révisions baissières ultérieures, qui ne font pas l'objet d'une couverture médiatique aussi importante.

C'est ainsi que fonctionne le monde. Lorsque les investisseurs veulent voir des données économiques positives, ils les trouvent. Mais à terme, le pays devra s'attaquer de front à ces problèmes sous-jacents. Heureusement, nous aurons bientôt un dirigeant compétent à la Maison Blanche pour le faire.

Un sens renouvelé de l'objectif

Si l'économie était un jeu de poker, Donald Trump aurait reçu une carte de 2 à 7. C'est une mauvaise main, statistiquement parlant.

Mais je pense que l'administration Trump parviendra, avec le temps, à surmonter les cartes médiocres qui lui ont été distribuées. Le président Trump s'apprête à réduire la bureaucratie, à éliminer les gaspillages et à investir intelligemment dans les infrastructures. Ces aspects à eux seuls auront un impact très significatif sur nos perspectives financières.

En outre, depuis l'élection, le pays a retrouvé le sens de l'action. Les investisseurs et les hommes d'affaires comprennent l'importance de ce résultat pour le pays. Avant la victoire de Trump, le malaise était généralisé dans tout le pays. Il n'y avait tout simplement pas beaucoup de raisons d'être optimiste.

Aujourd'hui, la nation se sent revigorée. Le pays est enthousiaste à l'idée que la DOGE d'Elon et de Vivek réduise le gaspillage gouvernemental. Les citoyens veulent que la corruption généralisée des agences prenne fin. Et à quand remonte la dernière fois où vous avez vu autant d'attention accordée aux choix des ministres ? Jamais. Les Américains ont enfin renoué avec leur gouvernement.

Ce coup de fouet au moral des citoyens sera extrêmement utile pour faire face à ces vents contraires. En économie, l'attitude compte presque autant que les fondamentaux.

Je m'attends toujours à une récession prochaine, si nous n'y sommes pas déjà, en raison des maladresses économiques de l'administration Biden. Reste à savoir à quel point les choses pourraient empirer à court terme.

En ce qui concerne le plan politique de M. Trump, les nouveaux droits de douane encourageront les entreprises étrangères à fabriquer aux États-Unis. M. Trump a fait quelques progrès dans ce domaine au cours de son premier mandat, mais maintenant que le GOP contrôle le Congrès et qu'il a reçu un mandat du peuple américain, le processus devrait se dérouler plus facilement cette fois-ci. Les droits de douane peuvent également être un puissant outil de négociation, comme l'a déjà montré M. Trump avec le Canada et le Mexique.

Il est important que l'équipe de M. Trump comprenne qu'il est impossible de se sortir de cette situation en imposant des taxes. Le seul moyen d'avancer est de faire croître l'économie plus rapidement que la dette. Une fois que nous aurons franchi ce cap, le problème commencera à se résoudre de lui-même.

Je ne dis pas que tout se passera en douceur. Une véritable réforme est toujours un processus difficile. Il est presque certain qu'il y aura davantage d'inflation à l'horizon (mais pas aussi grave que si Kamala avait gagné). Il s'agit d'une conséquence inévitable de décennies de dépenses publiques inconsidérées.

Néanmoins, les perspectives de la nation se sont considérablement améliorées depuis le 5 novembre. Nous avons une chance rare d'apporter des changements significatifs et durables en Amérique.

Il est passionnant de voir qu'il prend enfin forme.

▲ RETOUR ▲

Que peut-on attendre de Trump 2.0 ?

James Rickards 2 décembre 2024

Alors que les élections de 2024 sont dans le rétroviseur et que Donald Trump doit prendre ses fonctions le 20 janvier 2025, que signifiera son second mandat pour l'Amérique ?

Passons en revue le bon, le mauvais et le laid pour vous préparer à ce qui vous attend :

Le bon côté

Trump poursuivra une version du XXIe siècle de ce que l'on appelait à l'origine le « système américain ». Ce système reposait sur les politiques suivantes

- Des droits de douane élevés pour soutenir l'industrie manufacturière et les emplois bien rémunérés.
- Des investissements dans les infrastructures (publiques et privées) pour soutenir la productivité
- Une armée et une marine fortes pour protéger les États-Unis, mais pas pour mener des guerres à l'étranger.

Une banque centrale aux pouvoirs limités pour fournir des liquidités au commerce.

Dans la mesure où le gouvernement dépensait, il le faisait pour des projets productifs tels que la construction de canaux et de routes et, plus tard, pour soutenir les chemins de fer. Dans la mesure où les premières banques centrales existaient, elles accordaient des prêts sûrs à des entités saines (y compris le gouvernement américain) et non à des fins telles que l'impression de monnaie, la fixation de taux d'intérêt ou la « relance ».

L'ensemble du système pouvait se résumer à une monnaie saine, des investissements intelligents et une armée forte au service d'emplois américains bien rémunérés.

Le système américain a prévalu de 1790 à 1962, avec des périodes occasionnelles d'ascendance agraire et quelques perturbations telles que la guerre de Sécession. Après la Première Guerre mondiale, le mouvement néolibéral, composé d'économistes autrichiens et de libertaires, a commencé à promouvoir des politiques mondialistes d'ouverture des frontières et des comptes de capitaux, ainsi que le libre-échange.

Bien entendu, le libre-échange est un mythe en raison des subventions et des barrières non tarifaires. L'avantage comparatif est obsolète car les facteurs de production sont très mobiles. En 1979, Taïwan n'avait pas d'avantage comparatif dans le domaine des semi-conducteurs, mais aujourd'hui, elle domine la production mondiale. Ils y sont parvenus grâce à une version taïwanaise du système américain.

En revanche, les néolibéraux vivaient un fantasme idéologique dans lequel le mondialisme devait supplanter la souveraineté. Au minimum, leur objectif était d'enfermer les souverains dans un orbite plus large d'institutions multilatérales telles que le FMI, la Banque mondiale, l'OMC et les Nations unies.

En commençant par le Trade Expansion Act de 1962, le Trade Act de 1974 et les cycles successifs de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (aujourd'hui l'OMC), les États-Unis ont adopté le consensus néolibéral, y compris des réductions tarifaires drastiques. Les emplois étant délocalisés pour profiter d'une main-d'œuvre bon marché, les capitaux ont suivi sous la forme d'investissements directs étrangers.

Il en est résulté un affaiblissement de l'industrie manufacturière américaine, une stagnation des salaires, un ralentissement de la croissance, une augmentation de la dette et une succession de guerres ratées. La politique d'ouverture des frontières de Biden-Harris est conforme aux vues néolibérales sur la fin de la souveraineté, mais elle sonne le glas de l'emploi et de la cohésion sociale aux États-Unis.

Trump et son équipe économique ramèneront les États-Unis à l'époque glorieuse d'avant 1962 avec la renaissance du système américain. Les entreprises étrangères seront libres de vendre des produits aux Américains, mais seulement s'ils sont fabriqués aux États-Unis.

Cela entraînera une vague d'investissements entrants aux États-Unis, une réduction des déficits commerciaux américains, un dollar plus fort (car le monde demande des dollars pour investir ici) et des salaires plus élevés pour les travailleurs américains. L'augmentation des salaires entraînera une hausse des revenus réels, stimulera la consommation, réduira les inégalités de revenus et élargira l'assiette fiscale, ce qui contribuera à réduire les déficits sans augmenter les taux d'imposition.

C'est une victoire pour l'industrie manufacturière américaine et pour le peuple américain.

Le mauvais côté

Mais avant d'en arriver là, il faut s'attendre à un environnement économique (et de marché) difficile au début du mandat de M. Trump. Les administrations comptent, le personnel compte, la politique compte, mais il y a quelque chose de plus grand que Trump à la Maison Blanche. Il s'agit de l'économie. L'économie suit son propre chemin.

Les cycles économiques n'ont pas été effacés. La transition entre Biden et Trump sera douloureuse sur le plan économique, car Trump hérite du gâchis de Joe Biden.

De nombreux signes indiquent que l'économie se dirige vers une récession (ou qu'elle est peut-être déjà entrée en récession) : hausse du chômage, baisse des taux d'intérêt (les taux bas ne sont pas des « mesures de relance » ; ils sont associés aux récessions et aux dépressions), aplatissement des courbes de rendement, écarts de swap négatifs, pénurie de garanties sur les marchés des eurodollars, réduction des positions de réserve de la Chine (ce qui n'est pas le signe d'un « dumping » des bons du Trésor, mais d'une pénurie de dollars et de la nécessité de fournir des liquidités aux banques), baisse des prix du pétrole (malgré les réductions de la production), et d'autres encore.

La récession naissante entraînera une baisse des marchés boursiers, car les bénéfices seront revus à la baisse, la confiance des consommateurs s'effondrera, les dépenses discrétionnaires des consommateurs se heurteront à un mur et l'épargne de précaution augmentera. Le monde ne renflouera pas l'économie américaine car la Chine, le Japon, l'Allemagne et le Royaume-Uni ralentissent tous en même temps ou sont déjà en contraction.

L'économie américaine (contrairement aux économistes) n'accorde pas beaucoup d'attention aux élections ou aux nouvelles administrations. Elle est trop grande et évolue selon son propre tempo complexe. Les investisseurs peuvent applaudir les politiques de Trump et sa réélection, mais la première année de Trump 2.0 sera très mouvementée.

La laideur

Ne sous-estimez pas la « Résistance ». Parce qu'elle est là et qu'elle peut faire beaucoup de dégâts à quelques mois de l'investiture. Qu'est-ce qu'ils préparent ? Biden et compagnie tentent de protéger la présidence de Trump en signant des contrats. Je m'explique.

Vous souvenez-vous de la fameuse loi sur la réduction de l'inflation ? Malgré son nom, cette loi a en fait augmenté l'inflation en étant la nouvelle arnaque verte déguisée. Environ 850 milliards de dollars ont été alloués à des initiatives écologiques telles que des éoliennes, des modules solaires et des initiatives vertes. Une grande partie de l'argent est allée aux entrepreneurs et aux fabricants de véhicules électriques préférés des démocrates. La loi a été adoptée en août 2022, mais devinez quoi ?

La majeure partie de l'argent n'a pas encore été dépensée.

Il y a donc maintenant une course effrénée pour signer des contrats. En fait, on ne peut pas dépenser l'argent aussi rapidement, mais on peut signer un contrat d'une durée de cinq ou trois ans stipulant que l'on dépensera l'argent sur trois ans. L'idée est de signer le contrat maintenant afin que, même lorsque Trump deviendra président, même si l'argent n'a pas été dépensé, il a été affecté et il est contractuellement lié.

Et c'est là la clé. Lier les dépenses sous forme contractuelle afin que Trump ne puisse rien y faire. Il y a beaucoup de dépenses gouvernementales inutiles qui sont en cours de préparation. Les démocrates vont également essayer d'immobiliser autant de terres fédérales qu'ils le peuvent pour les mettre hors circuit afin de bloquer la production de pétrole et de gaz naturel ainsi que l'exploitation minière.

La Résistance tentera d'acheminer le plus d'argent possible vers l'Ukraine. Ils essaieront de nommer autant de juges qu'ils le pourront. Les Républicains peuvent un peu gâcher le travail, mais les Démocrates ont toujours la majorité au Sénat à l'heure actuelle. Et le seul rôle utile de Kamala Harris est d'être un vote de rupture d'égalité au Sénat si nécessaire.

La Résistance pourrait faire des ravages dans les mois qui précèdent l'entrée en fonction de Trump et au-delà, en fonction de l'ampleur des dégâts qu'elle causera. Le tableau ne sera pas beau à voir pour les marchés, avec tant d'entreprises touchées par leurs actions, en plus d'une récession.

Le fond de l'affaire

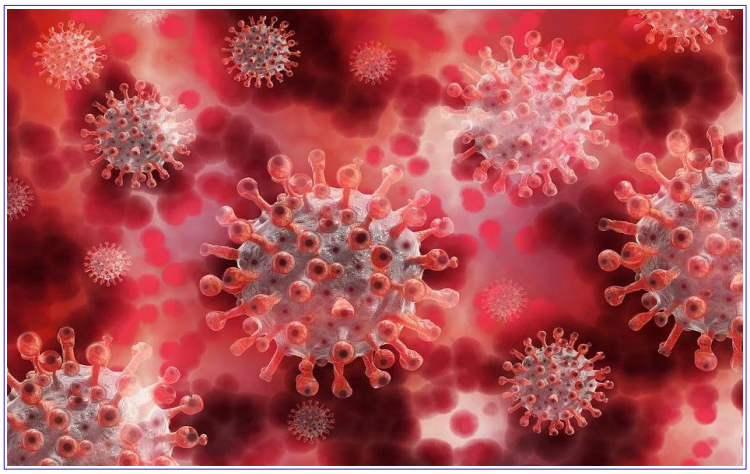
Après son entrée en fonction, le programme de Donald Trump encouragera des milliards de dollars d'investissements dans l'énergie et les emplois manufacturiers aux États-Unis. Il fera du forage et du raffinage du pétrole national une priorité absolue, ce qui assurera l'indépendance énergétique de l'Amérique. Cela profitera également aux entreprises (et créera des emplois) du secteur de l'énergie.

Toutefois, les marchés devront affronter de nombreux champs de mines au cours de la première année de la transition.

▲ RETOUR ▲

Selon l'AFP, "un rapport du Congrès affirme que le Covid-19 provient d'une fuite d'un laboratoire"

par Charles Sannat | 6 Déc 2024



C'est un article de l'AFP repris par le site 20 Minutes (source ici) et intitulé: "Etats-Unis : Un rapport du Congrès affirme que le Covid-19 provient d'une fuite d'un laboratoire".

Selon ce rapport préliminaire de la commission du Congrès, la fuite d'un laboratoire de Wuhan est « l'hypothèse la plus plausible » pour expliquer l'origine du Covid-19

"Une commission du Congrès des Etats-Unis, chargée d'enquêter sur l'origine de la pandémie de Covid-19, a publié lundi un rapport préliminaire affirmant que la fuite d'un laboratoire de Wuhan, en Chine, est « l'hypothèse la plus plausible » pour expliquer l'origine du virus. Le document, long de plus de 500 pages, sera présenté mercredi après deux ans d'enquête menée par la sous-commission sur la pandémie de coronavirus, créée en février 2023 après que les républicains ont repris la majorité à la Chambre des représentants."

Maintenant que le voile est en train de se lever sur les origines de la pandémie, personne de sérieux ne pouvant croire à la fable de l'homme qui a mangé un pangolin qui a mangé une chauve-souris qui hibernait à plus de 500

kilomètres de Wuhan… ou il y a LE laboratoire P4 de biologie chinois… voici donc une théorie du “complot” s’avérant de plus en plus plausible.

Il ne restera plus, et ce sera le plus gros morceau qu’à faire la lumière sur les terribles et effroyables effets secondaires du vaccin Covid et de son vraisemblable désastreux rapport “bénéfices/risques”.

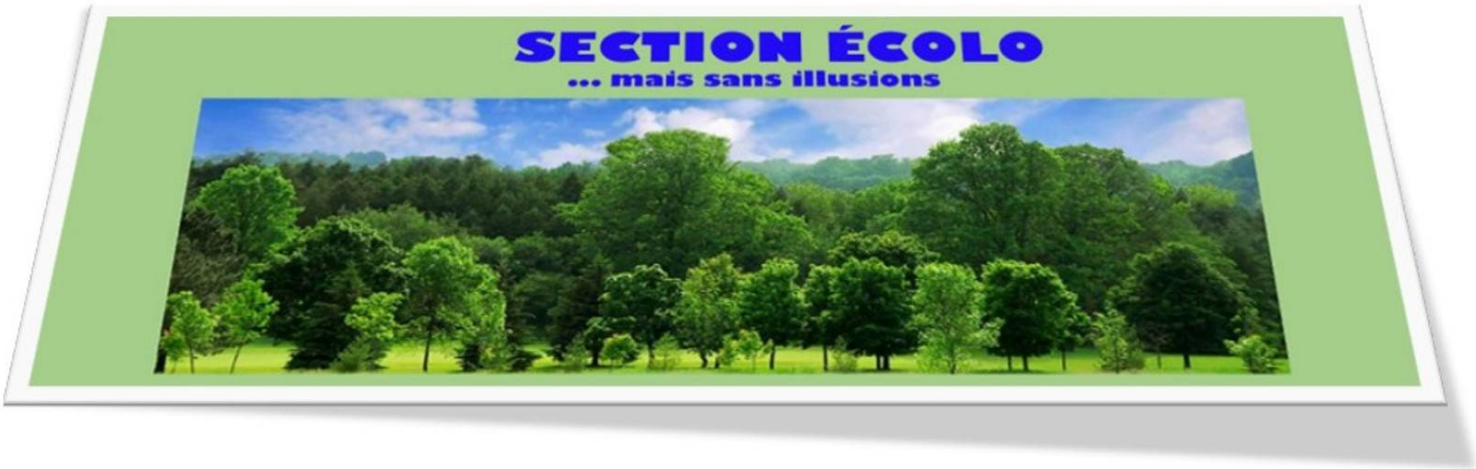
Soyez toujours libre dans votre tête mes amis.

Soyez toujours en analyse des évènements.

Ne subissez pas, pensez librement, cherchez les paradoxes et les incohérences.

Comme disait mon pépé… “*quand c’est flou c’est qu’il y a un loup*”.

▲RETOUR▲



On devrait massivement développer le nucléaire et arrêter immédiatement les énergies intermittentes

par Charles Sannat | 4 Déc 2024

Oui et il est important de le marteler presque chaque jour.

Le problème ce ne sont pas les passoires énergétiques, c’est le prix de l’énergie !

Lorsque j’étais gamin tout le monde se chauffait sans regarder à la facture (je force le trait, ce n’est pas si vrai que cela) mais le stress de la facture de chauffage n’était pas le même et ces dernières années le coût de l’énergie à terriblement augmenté parce que les énergies dites renouvelables sont hors de prix. Elles ne peuvent être rentables qu’avec des prix de vente prohibitifs, ce qui ne change pas en plus leur caractère intermittent et le coût également prohibitif du réseau qu’il faut créer et fabriquer.

L’Etat se retrouve donc à subventionner :

1/ les éoliennes et les panneaux solaires.

2/ La construction des réseaux pour interconnecter et relier tous ces petits bidules disséminés partout sur le territoire ce qui coûte une fortune.

3/ l’installation des bornes électriques pour recharger les bagnoles électriques.

4/ Les bagnoles électriques que personne n’arrive à se payer.

5/ Les travaux d’isolation dans les bâtiments pour économiser quelques pouièmes de watts.

L’Etat dépense donc des centaines de milliards d’euros pour une transition qui va foirer et qui foire déjà parce que nous n’avons tout simplement pas les moyens de ces dépenses qui sont en plus totalement stupides en termes analytiques et stratégiques.

Construisons 20 centrales nucléaires pour 200 milliards d’euros et ce sera réglé, le nucléaire étant radioactif, certes, mais sans CO2.

▲RETOUR▲

La nouvelle arnaque verte tue l'Allemagne

Adam Sharp 3 décembre 2024

DAILY RECKONING

Adam Sharp

L'économie allemande est en grande difficulté, et Volkswagen en est la figure de proue.

Les actions de VW ont baissé d'environ 67 % par rapport à leur sommet de 2021. Les bénéfices ont chuté de 66 % au cours de l'année écoulée.

Cette semaine, 70 000 ouvriers allemands de VW ont débrayé. Ils sont furieux des fermetures d'usines, des licenciements et des réductions de salaires.

Quelle est donc la cause profonde des difficultés de VW ?

Ces dernières années, VW a réorienté sa production vers les véhicules électriques (VE). Cela s'explique en grande partie par les mandats de l'UE qui exigent que toutes les voitures soient électriques d'ici à 2035.

Dans un premier temps, le gouvernement a largement subventionné les VE. Les ventes ont alors explosé. Mais la lune de miel est maintenant terminée.

Disons simplement que la transition vers le « net zero » en Europe ne se passe pas bien. Tout d'abord, il n'y a pas assez d'énergie dans le réseau pour charger toutes ces batteries. Et le peu d'électricité disponible est très cher.

Les voitures électriques s'avèrent beaucoup plus chères du début à la fin.

J'ai trouvé un commentaire digne d'être partagé de la part d'un lecteur allemand en colère sur la couverture de la grève de VW par le Daily Mail.

J'habite à Berlin. J'estime que 90 % des habitants vivent dans des appartements sans places de parking. Le gouvernement pense-t-il sérieusement fournir des chargeurs rapides dans les rues pour ces 90 % ? Ils ne peuvent tout simplement pas admettre qu'ils ont tort. Les VE sont acceptables si vous avez un garage, mais si vous vivez dans un appartement, oubliez-les.

Le lecteur soulève un excellent point. La plupart des gens n'ont pas d'endroit où recharger un véhicule électrique. Même s'il y avait assez d'énergie, il faudrait laisser des câbles de recharge partout sur les routes. Ce cuivre disparaîtrait rapidement. C'est l'un des douze défauts majeurs des mandats.

Les technocrates de l'UE qui ont mis en place ces politiques n'ont fait aucune planification réelle. Ce n'est qu'une chimère. Ils ont littéralement vu comment Tesla se débrouillait et se sont dit : « Nous devrions obliger tout le monde à faire la même chose ». C'est là toute l'étendue de leur analyse.

Nord Stream et le nucléaire

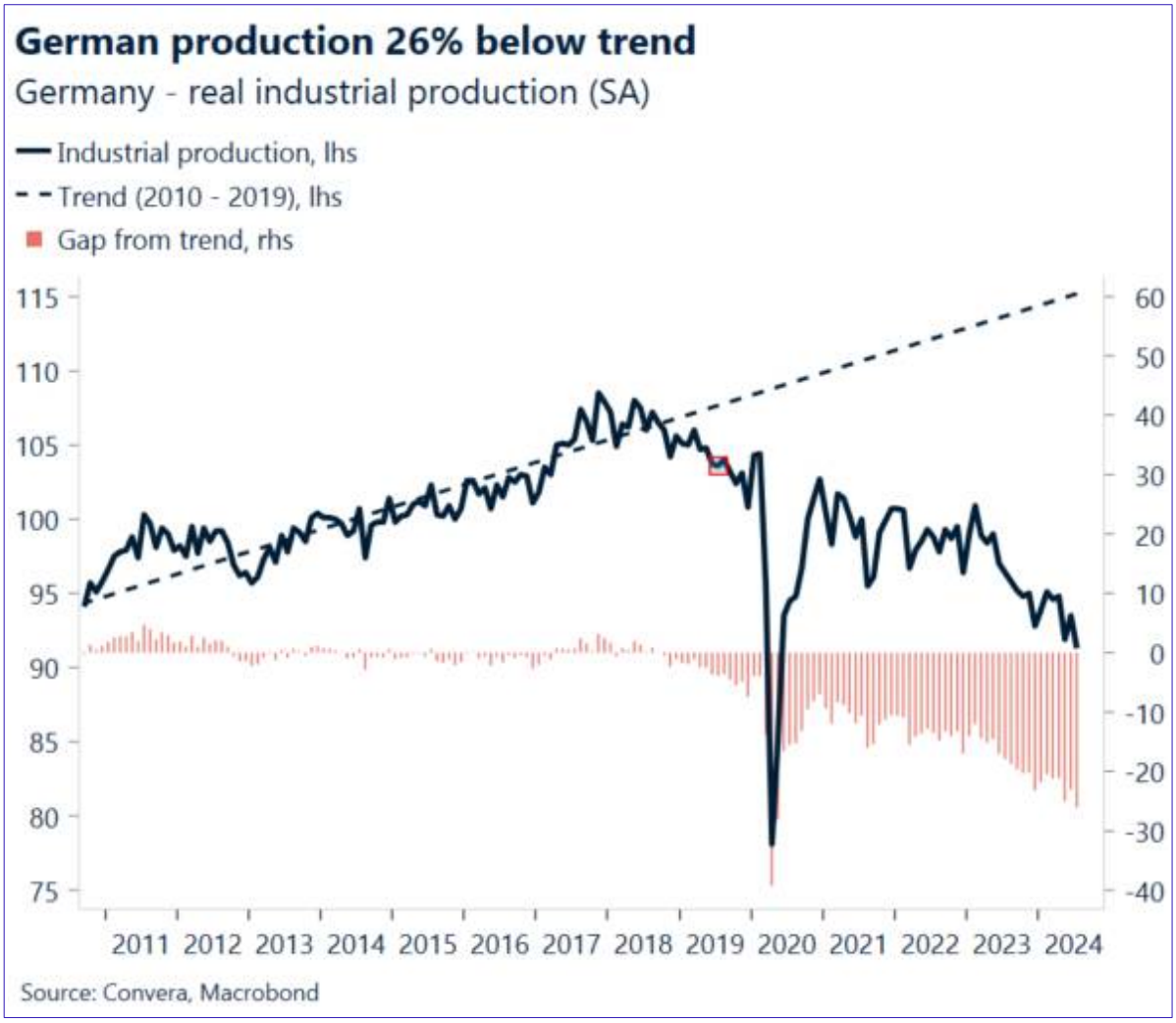
Le passage de l'Allemagne aux véhicules électriques n'est que son dernier faux pas en matière de politique énergétique. Elle est également en train de fermer toutes ses centrales nucléaires.

Ils sont restés passifs lorsque quelqu'un a fait exploser le gazoduc Nord Stream en provenance de Russie. Et même si l'une des lignes de Nord Stream est toujours opérationnelle, ils ne l'utilisent pas. Le gaz naturel disponible est très bon marché et ils choisissent d'acheter du gaz liquéfié importé qui coûte quatre fois plus cher.

En conséquence, les prix de l'énergie ont grimpé en flèche.

Aujourd'hui, l'Allemagne prévoit de s'appuyer sur l'énergie solaire et éolienne dans un pays où le soleil est rare et le vent irrégulier. Elle compte également sur l'« hydrogène vert » pour alimenter son économie industrielle (alerte spoiler : ce projet est également voué à l'échec).

Ces faux pas ont eu un effet dévastateur sur la base industrielle de l'Allemagne.



Source : Convera, Macrobond : Convera, Macrobond

L'Allemagne est censée être le moteur économique de l'Europe. Et c'était le cas jusqu'en 2018. C'est alors que les mandats climatiques et les règles « net zéro » ont commencé à affluer, et depuis, c'est la dégringolade.

Leçons tirées

Les travailleurs et les citoyens allemands semblent se rendre compte de l'arnaque. La grande majorité des gens ne veulent pas de VE, et ils le font savoir haut et fort. Un changement politique massif est en cours dans toute l'Europe.

Le mandat de l'UE visant à interdire toutes les voitures à essence d'ici 2035 est voué à l'échec. Les régulateurs discutent déjà de l'autorisation des véhicules hybrides et finiront par céder sur les moteurs à combustion traditionnels. Ces objectifs sont tout à fait impossibles à atteindre.

Ce type d'intervention gouvernementale ne donne jamais de bons résultats. Les VE se développaient déjà, trouvant leur propre voie vers des niveaux d'adoption réalistes. Puis les technocrates de l'UE sont intervenus et ont gâché toute l'économie. Vous ne pouvez pas forcer les industries à faire ce que vous voulez. Telle devrait être la leçon à retenir.

Ici, aux États-Unis, nous vivons notre propre réveil. Le président Trump et son équipe s'apprêtent à tout chambouler. Déréglementation, expansion de l'énergie et rapatriement de l'industrie manufacturière.

Aux États-Unis du moins, le réveil va bien au-delà des questions économiques. Comme Elon Musk l'a récemment posté sur X, « Cancel culture has been canceled » (« Annuler la culture a été annulée »). La liberté d'expression fait donc également son retour.

Partout dans le monde, les gens s'insurgent contre le laxisme des politiques d'immigration.

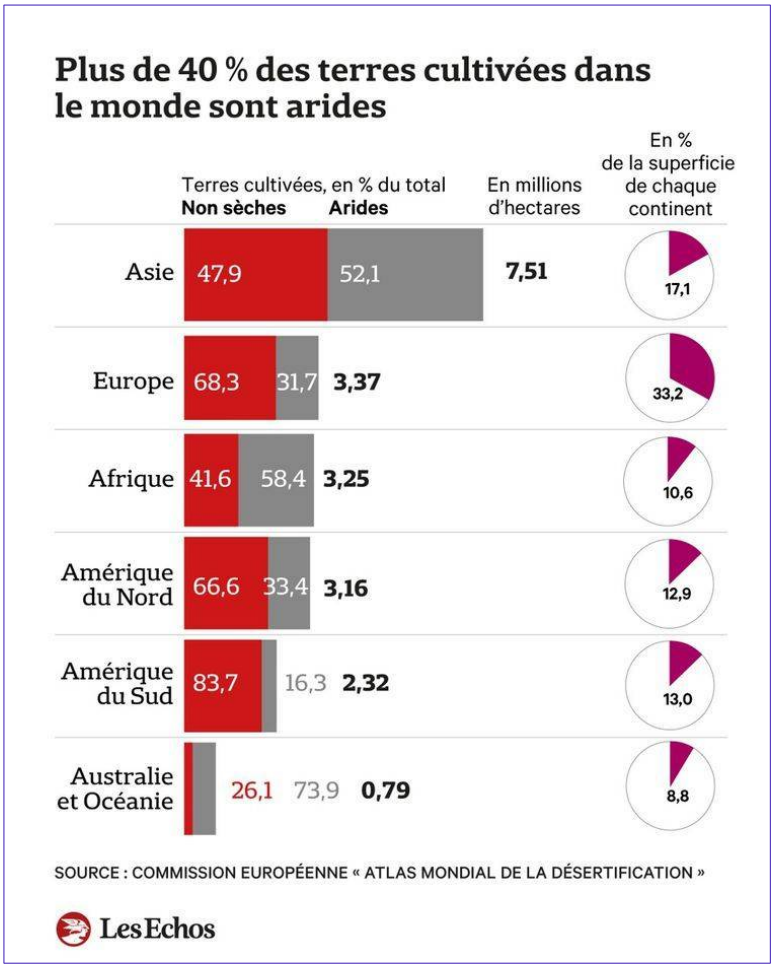
C'est une période passionnante. Nous avons fait fausse route pendant si longtemps, et il semble que les choses changent enfin.

Qui sait, peut-être l'UE finira-t-elle par redevenir investissable. Pour l'instant, je continuerai à éviter le continent, mais voyons ce qui se passera au cours des prochaines années.

▲ RETOUR ▲

LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI

Une nouvelle COP contre la désertification, ce fléau qui menace la sécurité alimentaire mondiale



Il y a fort à parier que dans les jours à venir on va parler plus des problèmes budgétaires français que de désertification et de dégradation des terres, alors que s'ouvre la 16è réunion des pays ayant ratifié la convention des Nations Unies sur la Désertification : https://lnkd.in/drbQUDiY

En toute bonne logique, on devrait pourtant se dire qu'il est moins grave de voir un état faire défaut que la terre arable faire défaut !

Cette convention sur la désertification est une des 3 grandes conventions, avec celle sur le climat et celle sur la biodiversité, signées à Rio en 1992, au Sommet de la Terre. Si, historiquement, il pouvait se justifier de séparer les 3 problèmes, ces derniers sont désormais de plus en plus imbriqués, puisque le réchauffement climatique est à la fois une cause de désertification et de perte de biodiversité.

La dégradation des terres était originellement surtout un problème africain, et était surtout une conséquence de la déforestation, qui laissait le sol sans protection face à l'érosion éolienne ou pluviale.

Mais désormais d'autres régions du monde sont touchées, et notamment l'Asie centrale et la Chine, une zone où la moitié des terres cultivées sont pourtant déjà considérées comme arides.

Et des terres arables, la croissance démographique fait qu'il y en a de moins en moins par personne : la superficie par personne a été divisée par 2 en seulement 2 générations, de 1960 à nos jours.

Pourtant, malgré tout cela, c'est globalement "même pas mal" pour le moment au niveau de la production agricole mondiale. Il y a certes des accidents croissants ici et là, mais la nourriture abonde de plus en plus, grâce à l'apport encore croissant de la mécanisation, des engrais et des pesticides, qui vient contrebalancer, et même plus, la baisse de la superficie cultivable par personne. Mais jusqu'à quand ?

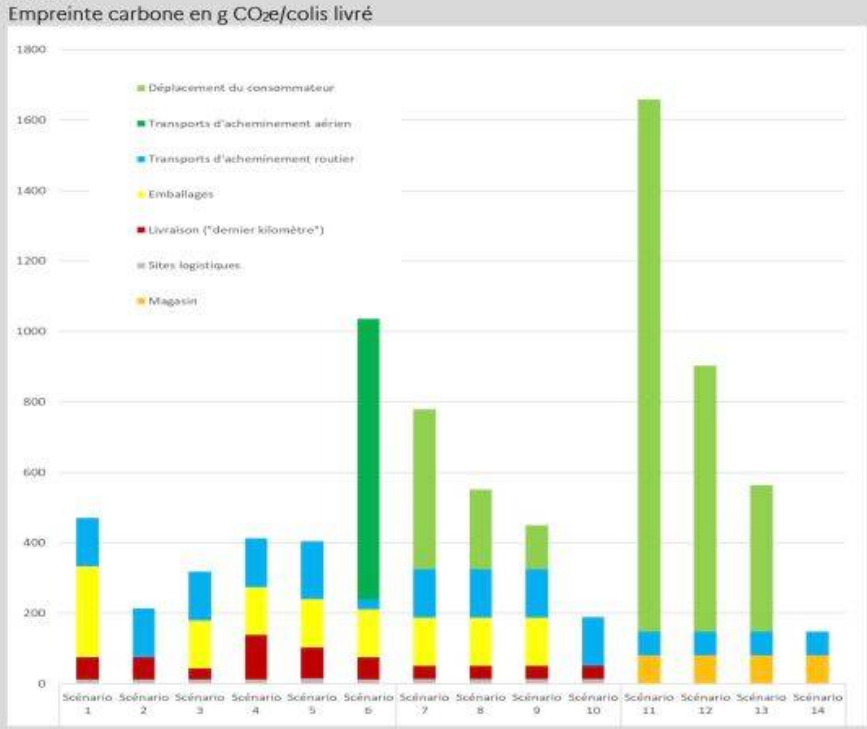
Il serait idéalement souhaitable de trouver dans ces immenses problèmes à résoudre le cadre d'une cohésion retrouvée pour y faire face. A défaut, il est à craindre que nos dissensions, loin d'être un mauvais moment à passer, n'en rajoutent de manière durable, elles aussi, aux difficultés qui nous attendent.

• • •

Commerce en ligne : Impacts environnementaux de la logistique, des transports et des déplacements

Encadré 1 – Comparaison de scénarios d'achat d'une paire de chaussures via le commerce en ligne (livraison en point de retrait et à domicile) avec un achat en magasin.

Empreinte carbone en g CO_2e/colis livré



Livraison à domicile
Scénario 1 : suremballage carton
Scénario 2 : absence de suremballage
Scénario 3 et suivants : suremballage enveloppe plastique
Scénario 3 : taux de chargement plus élevé
Scénario 4 : échec 1ère livraison et 2ème présentation
Scénario 5 : retour du produit
Scénario 6 : acheminement par avion

Livraison en point de retrait
Scénario 7 : déplacement dédié – 3 km
Scénario 8 : déplacement non dédié (50%) – 3 km
Scénario 9 : déplacement en transport en commun – 3 km
Scénario 10 : déplacement en vélo

Achat en magasin
Scénario 11 : déplacement dédié – 10 km
Scénario 12 : déplacement non dédié (50%) – 10 km
Scénario 13 : déplacement en transport en commun – 10 km
Scénario 14 : déplacement en vélo

Note : L'empreinte carbone d'une paire de chaussures en cuir est de 13,4 kg CO_2e/unité (source : Base Carbone)

Entre Black Friday qui vient de se terminer et achats de Noel qui commencent, sans oublier le processus de revente des cadeaux qui démarrera dès le 26 décembre, sans oublier les achats qui ne sont pas spécialement liés à un événement particulier (il en reste quelques uns !), se pose périodiquement la question de savoir quelle est la façon la moins écolo (ou la plus écolo !) de se procurer un produit donné.

Vaut-il mieux commander par Internet et se faire livrer chez soi, commander sur Internet et aller en point de retrait, ou aller directement au magasin ? L'Ademe a publié il y a un peu plus d'un an une étude sur la question (https://t.ly/SiVZM) et le résultat est que... ca dépend.

Dans le premier cas, on économise assurément le déplacement au magasin, et, si ce dernier se fait en voiture, et spécialement pour l'achat considéré, c'est là que l'on va avoir les émissions maximales pour disposer de l'objet convoité (qui dans le cas d'étude était une paire de chaussures).

Mais il faut fabriquer l'emballage individuel pour livrer l'objet, et l'on risque que le camion repasse plusieurs fois parce que l'on était absent au moment où il pensait nous remettre l'achat de nos rêves.

Allons au point de livraison alors ! Cela évite une partie du problème précédent : le camion qui livre le point de livraison est sur de ne pas repartir bredouille, par contre il faut toujours faire un emballage individuel dédié.

Et surtout, si le point de livraison n'est pas à distance marchante, il est possible que le client y aille... en voiture, et à ce moment on retombe sur le principal poste d'émission lié à l'acheminement final, qui, dans l'analyse effectuée, inclut tout ce qui se passe entre l'entrepôt du commerçant et la remise au client final.

Dans l'exemple utilisé, les émissions de livraison vont de 0,15 à 1,6 kg de CO2 (et vive le vélo !). Mais... les émissions de fabrication, pour la paire de chaussures prise en exemple, sont d'un ordre de grandeur supérieures, à savoir d'un peu moins de 15 kg de CO2 équivalent (et l'écart serait bien supérieur avec un objet électronique).

Et, ce que l'analyse ne dit pas, c'est si la commodité d'achat rend ce dernier plus fréquent ou pas. De fait, il est moins contraignant pour le consommateur de cliquer depuis sa chaise et de se faire livrer que de devoir se déplacer pour faire un achat. Il y a donc une possibilité "d'effet rebond" lié au commerce en ligne, non évalué dans cette comparaison.

Par ailleurs, à l'échelle mondiale, les camions et bateaux c'est environ 6% des émissions mondiales, quand l'industrie, électricité utilisée incluse, se rapproche de 30%. Il y a également 30% pour l'agriculture, sachant qu'une large partie du fret mondial concerne aussi des choses qui se mangent.

Les émissions dominantes sont donc "à l'intérieur de la boite" et non dans son acheminement. Pensons y la prochaine fois que nous nous apprêtons à faire un achat sans que ce soit une nécessité vitale.

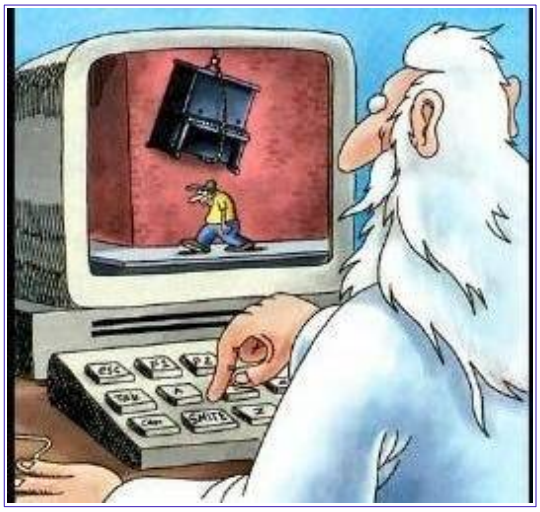
▲RETOUR▲

.Le pouvoir de frapper

La richesse et le progrès réels résultent des efforts du « peuple ». Pas des lois, des édits, des brimades ou des menaces des autorités fédérales... ou de ceux que George Wallace appelait les « intellectuels à tête pointue ».

Bill Bonner 4 décembre 2024

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland



Nous étions en train d'expliquer joyeusement ce qui se passerait dans la seconde administration Trump. Mais d'abord...

Voici les dernières nouvelles du duo Musk/Ramaswamy. Business Insider :

> *L'administration Biden a déclaré lundi qu'elle aiderait à financer deux usines de batteries dans l'Indiana, construites par une coentreprise impliquant le propriétaire de Jeep, Stellantis, et Samsung.*
>
> *L'annonce a provoqué une réaction furieuse de la part de l'un des principaux responsables de la réduction des coûts de la future administration Trump.*
>
> *Vivek Ramaswamy, qui a été désigné pour diriger un « Département de l'efficacité gouvernementale » (DOGE) aux côtés du PDG de Tesla, Elon Musk, a qualifié le prêt de Stellantis d'« illégitime » et a déclaré qu'il devrait être annulé.*
>
> *L'ancien candidat républicain à la présidence, qui a été l'un des soutiens les plus virulents de Donald Trump, a également critiqué un prêt de 6,6 milliards de dollars pour aider à financer une usine de VE Rivian en Géorgie, annoncé la semaine dernière.*

Un lecteur pourrait se demander ce que font les autorités fédérales en prêtant de l'argent aux constructeurs automobiles.

Mais à mesure que les élites deviennent de plus en plus corrompues, elles mettent de plus en plus la main à la pâte. Du point de vue des contribuables, ces « investissements » - comme presque toutes les autres dépenses fédérales - sont **des perdants coûteux.** Et lorsqu'ils sont trop nombreux, la croissance économique s'arrête.

La richesse et le progrès réels résultent des efforts du « peuple ». Pas des lois, des édits, des brimades ou des menaces des autorités fédérales... ou de ceux que George Wallace appelait les « intellectuels à tête pointue » qui les ont mis en place.

Un président ne peut donc relancer une économie qu'en lui coupant les mains. Abattre les réglementations. Réduire les agences et les ministères. Réduire les salaires et les dépenses. Il n'y a pas d'autre moyen.

C'est ainsi que l'on aidera les 90 % de la population qui doivent travailler pour gagner leur vie. Mais ce n'est pas nécessairement le moyen d'aider les nombreux défenseurs des intérêts particuliers et les riches de Trump.

Bloomberg voit le défi : Trump's Impossible Task : La classe ouvrière et les milliardaires : une tâche impossible pour Trump.

Lorsque Donald Trump a remporté la victoire en novembre, les électeurs ont eu l'impression que leurs élites les avaient dissuadés... trahis... et dépouillés. Il a promis, de manière convaincante, de les frapper... et de les frapper durement.

Sur ce point, le président élu ne risque pas de les décevoir. L'establishment le déteste. Il lui rend la pareille. Et maintenant qu'il est de retour à la Maison Blanche, il peut utiliser les pouvoirs qui lui ont été conférés par les démocrates et les républicains pour frapper à peu près qui il veut... et mettre ses propres élites au pouvoir.

Cette idée a dû trotter dans la tête de beaucoup de gens lorsque les riches et les puissants ont décidé qui ils allaient soutenir avant les élections. Ont-ils besoin de licences ? Ont-ils besoin de permissions ?

Ont-ils besoin de contrats, d'accords et d'arrangements spéciaux ? Craignent-ils la colère d'un gouvernement tout-puissant ? Attendent-ils des prêts, des subventions, des allègements fiscaux ?

Oui, c'est le cas.

Hunter Biden vient de voir ce qu'un chef d'entreprise peut faire pour vous. D'autres sont impatients de voir la prime venir à eux aussi.

Nous avons continué notre exposé à notre petit-fils :

« [Musk et Ramaswamy] disent qu'ils vont réduire la masse salariale et effacer des années de réglementation. Et notre ami David Stockman, ancien directeur du budget de Ronald Reagan, dresse les listes et les vérifie deux fois. Il a identifié des dizaines d'agences... et des centaines de milliards de dollars de dépenses... qui pourraient être supprimées sans perte réelle pour le Commonwealth.

« Il est facile de trouver de la 'graisse' dans les finances fédérales... il n'y a presque que cela de la graisse. Mais tout cet argent va quelque part. Et ceux qui n'en bénéficient pas résisteront.

L'équipe Trump s'attaquera à l'intelligentsia, à la presse, à la bureaucratie, à Wall Street, à l'establishment de la politique étrangère et à l'industrie de la puissance de feu. Même avec une personne déterminée à réduire les budgets à la tête du gouvernement, la bataille sera rude. Et probablement, à ce stade de la tendance des primaires, impossible à gagner.

« De plus, tout cet argent que la DOGE dit vouloir économiser fait partie du PIB. Si on le supprime, le PIB diminuera de 2 000 milliards de dollars, soit d'environ 7 %. À long terme, ce serait une bonne chose, car l'argent serait mieux dépensé et investi par les personnes qui l'ont gagné. Mais à court terme, cela ressemblerait à un effondrement économique catastrophique.

« Que se passerait-il alors ? Trump et la Fed resteraient-ils les bras croisés et laisseraient-ils l'économie sombrer dans la dépression avant de se redresser d'elle-même ? Permettraient-ils un effondrement de 50 % du marché boursier (comment cela affecterait-il ses riches bailleurs de fonds) ? Un taux de chômage de 10 % (2 000 milliards de dollars = 28 millions d'emplois !) ? Ou bien réduiraient-ils les taux d'intérêt, imprimeraient-ils de l'argent et distribueraient-ils des chèques de stimulation pour relancer l'économie ?

« Trump n'a pas été élu parce qu'il a cité Madison, Jefferson, Smith ou Bastiat. Il n'est pas Thatcher. Pas de Milei. Pas même un Reagan. Il n'est pas un puriste du marché libre et ne s'engage pas à réduire la taille du gouvernement. Il veut seulement qu'il fasse ce qu'il veut : frapper ses ennemis et récompenser ses amis.

« Musk et Ramaswamy sont des hommes intelligents. Ils veulent être ses amis. Au début, nous les avons mal jugés. Nous pensions qu'ils n'avaient pas le 'cynisme' nécessaire pour comprendre le monde politique. À bien y réfléchir, ils sont peut-être encore plus cyniques que nous.

« Les riches se tournent naturellement vers la politique. Mais pas pour la réduire à sa plus simple expression. Au contraire, ils se tournent vers la politique pour s'agrandir.

« Le duo Musk/Ramaswamy se rend probablement compte qu'il ne changera pas vraiment l'orientation de la tendance politique principale. S'ils poussent trop fort pour obtenir de vraies réductions, cela fera couler l'économie et se retournera contre les autres soutiens de Trump. L'idée est de donner l'impression qu'ils mènent une révolution... sans pour autant changer quoi que ce soit.

« Que se passera-t-il ? Ils économiseront quelques dollars. Mais le gouvernement continuera à grossir. Il s'endettera davantage. Et il dépendra de niveaux élevés d'inflation. »

Après avoir résumé la situation de manière satisfaisante, nous étions prêts à nous mettre au travail.

Le vent s'est levé. La température dépassait à peine le point de congélation. Les feuilles s'élevaient en tourbillons. Mais le soleil était encore chaud.

Nous avons sorti notre petit-fils, rassemblé les tronçonneuses et nous sommes préparés pour la première coupe.

« Nous avons poursuivi notre pédagogie pratique en regardant le tronc d'un hêtre de 60 pieds : « Quand on abat des arbres comme celui-ci, il faut savoir ce que l'on fait ».

Nous avons découpé un coin sur le côté... là où nous espérions qu'il tomberait.

« Grand-père, tu n'as pas peur qu'il te tombe dessus ? »

« Non... j'ai coupé le coin. Maintenant, je vais couper l'autre côté et il va tomber. »

« Oui... mais si ça ne tombe pas ?

« S'il tombe sur moi, j'appelle le 9-11. »

« Grand-père, tu me rends nerveux. Je ne veux pas rester là et voir l'arbre te tomber dessus. »

« Garde un œil sur lui. Si tu le vois bouger dans le mauvais sens... fais-le moi savoir. »

La grande scie s'enfonça profondément dans le bois. L'arbre ne bougeait pas. Quand nous avons presque atteint le coin, nous avons retiré la scie... et nous avons reculé.

« Il n'a pas bougé, grand-père. »

Nous avons commencé à couper plus profondément.

« Grand-père... c'est dans le mauvais sens. »

Nous avons retiré la scie rapidement et nous nous sommes éloignés. Mais le jeune homme avait été trompé par les nuages qui passaient ; si l'arbre était réellement tombé vers nous, il aurait pincé la lame et rendu difficile le retrait de la scie.

Nous avons levé les yeux. La cime de l'arbre se déplaçait très lentement. Mais il se déplaçait en fait comme prévu... il s'est incliné de quelques centimètres, comme un empire mourant, puis il a soudain pris de la vitesse...

Et s'est écrasé au sol.

▲RETOUR▲

.Les modes du monde financier

Les autorités fédérales gaspillent aujourd'hui une si grande partie de la production nationale qu'il est devenu très difficile pour quiconque de progresser. C'est pourquoi les salaires réels n'ont pas augmenté au cours des cinquante dernières années.

Bill Bonner Jeudi 5 décembre 2024

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland

La chose la plus divertissante à observer dans la prochaine administration sera celle-ci :

> *Comment le lest presque inamovible et bloquant du cerveau de Trump, qui dépense beaucoup, entrera en collision avec l'énergie presque inarrêtable du duo dynamique de réduction des dépenses -* **Musk/Ramaswamy.**

Voici les dernières nouvelles de Fox :

> *Alors que les dépenses inconsidérées sont devenues la norme, que le gouvernement est devenu incontrôlable et que notre dette nationale a grimpé en flèche pour atteindre plus de 36 000 milliards de dollars, il est clair que Washington a pratiquement renoncé à la responsabilité fiscale et au rêve américain. La décision du président Trump de nommer Elon Musk et Vivek Ramaswamy montre qu'il existe encore des patriotes déterminés à protéger le rêve américain en limitant l'hypertrophie de l'État.*

Malheureusement, Donald Trump n'est pas l'un d'entre eux.

Les seules réformes qui aideront les conducteurs de pick-up et les porteurs de casquettes MAGA - sans parler de l'ensemble de la classe moyenne américaine - sont celles qui réduisent le champ d'action du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral dilapide aujourd'hui une si grande partie de la production nationale qu'il est devenu très difficile pour un travailleur (ou une travailleuse !) de progresser. C'est pourquoi ils n'ont bénéficié d'aucune augmentation de salaire réel au cours des cinquante dernières années.

David Stockman a déjà préparé une liste de réductions de dépenses faciles à mettre en œuvre - quelque 400 milliards de dollars de « graisse » qui ne manqueront pas - sauf pour les initiés qui les ont obtenues !

Mais pour atteindre l'objectif de 2 000 milliards de dollars par an (le montant des déficits attendus dans les années à venir), Musk et Ramaswamy vont devoir aller plus loin... en s'attaquant à l'excès de « muscle » de l'Empire (le Pentagone, l'industrie de la puissance de feu, l'aide étrangère... etc.) et aux transferts extravagants vers la population nationale (Sécurité sociale, couverture médicale et bien d'autres « avantages »).

Il devrait être facile de réduire la « graisse ». Ce ne sera pas le cas. Nous avons essayé il y a 50 ans (en tant que jeune directeur de la National Taxpayers Union)... lorsque les lobbyistes et les partisans de l'État étaient beaucoup moins bien implantés et puissants. Cela n'a pas pu se faire. Même sous l'administration Reagan, les parasites et les escrocs ont augmenté leurs gains.

Réduire l'Empire... et les « transferts »... sera encore plus difficile. Et Trump s'est engagé à les protéger tous les deux.

Nous supposons que Musk et Ramaswamy en sont conscients. Mais les marqueurs les plus importants de la réussite dans la vie sont l'argent et le pouvoir. Le duo dynamique a beaucoup d'argent. Ce qu'ils recherchent maintenant - Ramaswamy, directement, en entrant dans la course à la présidence en 2023... Musk en s'associant à Trump - c'est le pouvoir.

En fin de compte, le pouvoir, c'est le statut. Il suffit de regarder les notices nécrologiques. Elles nous apprennent que le défunt était « président » de ceci... ou « directeur » de cela. Peut-être même qu'il a été sénateur d'État. L'argent est rarement mentionné.

D'ailleurs, l'argent est toujours suspect. D'où vient-il ? De la chance ? De la chicane ? Donald Trump lui-même aurait probablement fait faillite il y a 30 ans s'il n'avait pas été subventionné par les taux d'intérêt ultra-bas de la Fed.

Mais regarder comment Ramaswamy et Musk ont gagné leur argent... peut nous donner un meilleur aperçu de la manière dont ils entendent obtenir le pouvoir et de ce qu'ils en feront.

Ramaswamy est un homme très intelligent. Harvard. Yale. Il a gagné des millions, dit-il, avant de sortir de la faculté de droit de Yale. Ensuite, il a fondé, démarré, innové, vendu, financé et

fusionné toute une série d'entreprises dans le domaine pharmaceutique... et a bâti sa fortune de plus de 900 millions de dollars.

Une réussite ! Mais s'agit-il d'un exemple de vrai capitalisme, qui consiste à fournir de vrais produits à de vraies personnes en réalisant des bénéfices ? Ou est-ce un exemple de ce qu'un escroc peut faire dans le monde du crédit mal évalué et du casino de Wall Street ?

Le produit le plus prometteur de Ramaswamy était un médicament contre la maladie d'Alzheimer appelé intepirdine. Il a levé des centaines de millions pour commercialiser le médicament et a fait la couverture de Forbes en 2015. Le problème, c'est que l'intepirdine n'a pas fonctionné et a été abandonné. La société qui le produisait a fait faillite.

Bien que ses investisseurs aient subi de lourdes pertes, M. Ramaswamy a pu récupérer une partie de son argent avant la faillite. Il s'est ensuite lancé dans une série de péripéties qui lui ont permis de réaliser d'autres gains et de connaître la gloire.

Nous avons rencontré des dizaines de jeunes hommes (rarement des femmes, qui semblent plus raisonnables) à New York, Paris et Londres qui ont été inspirés par le modèle Ramaswamy. Ils ne sont pas vraiment intéressés par la longue et difficile lutte pour servir les clients dans un monde des affaires concurrentiel. Ils veulent réussir - rapidement. Ils veulent créer une « startup », obtenir des millions de dollars de financement de la part de génies du capital d'investissement en phase de démarrage, vendre leur entreprise à de plus gros poissons dans le vivier de piranhas de Wall Street, qui revendront ensuite leurs actions à des investisseurs baveux à la recherche de la « prochaine Nvidia ».

Nous nous sommes posé la question suivante : malgré toute son intelligence et son énergie, et tout l'argent collecté et dépensé, l'œuvre de Ramaswamy a-t-elle apporté un gain net au monde... ou une perte nette ? Nos recherches limitées n'ont pas permis de répondre à cette question.

Nous avons posé la même question à AI Pilot à propos d'Elon Musk. La question était assez simple. Prenez les ressources (argent, temps, etc.) consommées par les entreprises de M. Musk dans l'espace, sur terre, sur les routes, dans le monde merveilleux de l'IA elle-même... et comparez-les aux bénéfices réels totaux ; le résultat est-il négatif (c'est-à-dire une perte pour l'humanité) ou positif ?

Après plusieurs tentatives pour que l'IA fasse le total, nous avons abandonné. En dollars et en cents, nous ne savons pas quel est le résultat net des nombreuses activités de Musk. Il est probablement négatif, simplement parce que beaucoup de ses entreprises sont encore en phase de démarrage. Et dans le monde réel, si l'on pouvait réduire à néant les subventions et les crédits d'impôt pour les véhicules électriques, les contrats gouvernementaux... l'hyper-jive de l'IA, la chance d'être dans la salle lorsque PayPal a été créé... et dans le jeu lorsque la Fed a fait baisser les taux d'intérêt... sa contribution nette est presque certainement bien inférieure à zéro.

Ramaswamy l'a qualifié de « singe de cirque ». Mais Musk est un entrepreneur imaginatif, coloré et dynamique. Il tente tellement de choses, lance tellement d'idées... le monde serait moins riche sans lui.

Pourtant, ni l'un ni l'autre n'ont gagné de l'argent à l'ancienne, en travaillant dans un secteur pendant toute une carrière, en l'apprenant et en l'améliorant. Au lieu de cela, ils sont des créatures de la Silicon Valley et de Wall Street... le monde en pleine effervescence des start-ups, des tours de financement et des tournées promotionnelles.

Tous deux sont des entrepreneurs célèbres qui s'appuient sur les modes du monde financier, sur l'argent facile et sur la bonne volonté du gouvernement.

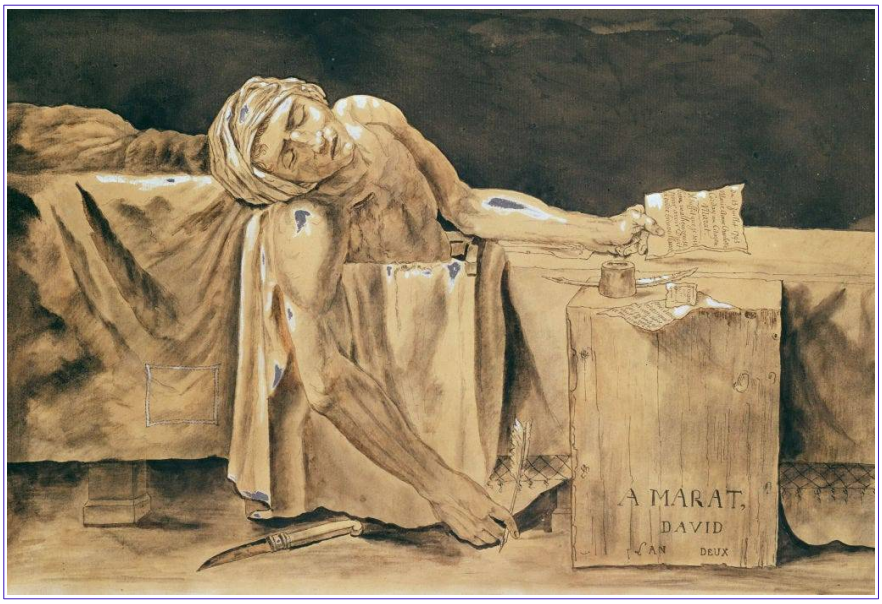
À notre avis, Musk et Ramaswamy se balanceront tous deux du haut des arbres dans le marais de Washington... amusants, distrayants, mais en fin de compte infructueux.

▲RETOUR▲

.Sauver la grâce

Pour la plupart des Américains, il s'agit d'une extravagance coûteuse, qui équivaut à peu près à la totalité de la dette des États-Unis au cours de ce siècle. Mais elle rapporte d'énormes dividendes aux puissants participants : fournisseurs, lobbyistes et hommes politiques.

Bill Bonner Vendredi 6 décembre 2024



La mort de Marat, à la plume et à l'encre.

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland

Il y a quelque chose de si gentiment innocent... de si attachant et naïf... dans une révolution - même une fausse. Essayer de rendre à l'Amérique sa grandeur, par exemple.

L'excitation d'un nouveau départ... d'une nouvelle direction... d'une nouvelle chance de construire un monde meilleur. L'exaltation de s'appeler les uns les autres « citoyen »... ou camarade... d'organiser des rassemblements de masse, de faire le salut réglementaire ou de brandir des exemplaires du Petit Livre rouge de Mao. C'est comme perdre sa virginité ou découvrir les paris sportifs en ligne, cela ouvre un monde de possibilités agréables.

Nous nous souvenons de la Commission Grace, dans laquelle Ronald Reagan demandait à l'homme d'affaires Peter Grace de « *drainer le marais... d'être audacieux* ». « *Nous voulons que votre équipe travaille comme des limiers infatigables. Ne laissez rien au hasard dans votre recherche de l'inefficacité* ».

Les résultats de l'étude ont été publiés en 47 volumes, en 1984 :

> *Les deux tiers de l'impôt sur le revenu des personnes physiques étant gaspillés ou non perçus, 100 % de ce qui est perçu est absorbé uniquement par les intérêts de la dette fédérale et par les contributions du gouvernement fédéral aux paiements de transfert. En d'autres termes, toutes les recettes de l'impôt sur le revenu des personnes physiques disparaissent avant qu'un seul centime ne soit dépensé pour les services que les contribuables attendent de leur gouvernement.*

Mais l'espoir renaît de temps en temps... et aujourd'hui, même notre ami David Stockman se couche tard... pour régler les détails. Bien après minuit... sa bougie vacillante... il se penche sur le corps obèse des dépenses américaines. Il a déjà trouvé 400 milliards de dollars de « graisse » qui pourraient être facilement lipo-supprimés du budget américain. Maintenant, il a mis son scalpel dans le muscle de l'Empire - le complexe militaire, industriel, de surveillance et de domination à large spectre.

Il y trouve 500 milliards de dollars supplémentaires, soit un demi-milliard par an, qui pourraient être réduits à néant en revenant simplement à une stratégie « *America First* » (l'Amérique d'abord). Aucun ennemi sur terre n'est en mesure de lancer une attaque conventionnelle contre les États-Unis. Leurs flottes de guerre (qu'ils n'ont pas)... construites et soutenues par leurs grandes économies (qu'ils n'ont pas)... envoyées par des mégalomanes avides de conquêtes (qu'ils n'ont pas)... à partir d'immenses ports militaires en Sibérie ou sur la mer Noire (qui n'existent pas)... équipés des millions de soldats, des fournitures et des armes sophistiquées nécessaires pour vaincre la résistance américaine (qu'ils n'ont pas), seraient repérés du ciel par les touristes... et anéantis par les bombardiers, les missiles et les sous-marins américains... bien avant qu'ils ne s'approchent de la Californie ou du New Jersey.

La seule véritable vulnérabilité des États-Unis est d'ordre nucléaire. Et la réponse à cette vulnérabilité est la triade nucléaire américaine : sous-marins, bombardiers et missiles, tous porteurs d'engins qui font « boum » de manière importante. Le coût de cette protection représente cependant moins d'un dixième du budget actuel de l'Empire.

Mais **le pouvoir est l'aphrodisiaque ultime**, comme l'a souligné M. Kissinger. Et une fois que l'on peut s'en tirer à bon compte, il devient irrésistible de peser de tout son poids. Vous devenez la « *nation indispensable* » (Madeleine Albright), sans laquelle « *rien de bon n'arrive* ». Ainsi, au lieu de dépenser, disons, 100 milliards de dollars par an pour une stratégie de « défense » raisonnable, les États-Unis dépensent plus de 1 000 milliards de dollars... et se mêlent d'affaires dont la plupart des Américains n'ont jamais entendu parler.

Il s'agit d'une extravagance coûteuse pour la plupart des Américains, qui équivaut à peu près à la totalité de la dette américaine accumulée au cours de ce siècle. Mais elle rapporte d'énormes dividendes à quelques puissants participants, fournisseurs, pom-pom girls, lobbyistes et politiciens.

Les partisans de la réduction du budget - notamment Musk et Ramaswamy - peuvent avoir le charme et la logique de leur côté. M. Stockman a les chiffres. Et qui voudrait gaspiller 500 milliards de dollars chaque année ? Mais de l'autre côté, il y a ceux qui obtiennent les 500 milliards de dollars... et qui ont tout intérêt à les garder.

Ils utilisent l'argent pour acheter des systèmes d'armes complexes, probablement inutiles... avec suffisamment de « gras » dans les contrats pour soutenir les politiciens, les lobbyistes et les groupes de réflexion qui plaideront en faveur d'une augmentation du nombre de ces systèmes. Ils expliqueront qu'il est vital pour la sécurité des États-Unis de bombarder même les populations les plus pauvres de la planète... des personnes qui ne peuvent en aucun cas nuire aux États-Unis de manière significative. Ils verront l'intérêt d'engager des dépenses encore plus importantes pour contrer des menaces encore moins probables, par des moyens encore plus invraisemblables.

Ils ne veulent pas de révolution ; ils veulent que les choses restent en l'état. Et d'ailleurs, ces gens sont maintenant très bien armés... très bien financés... très bien formés pour infléchir la politique américaine dans leur sens... et ils chercheront bientôt l'adresse du domicile de M. Ramaswamy !

La Commission Grace a remis son rapport en 1986. Quelques-unes de ses recommandations ont été mises en œuvre, entraînant des économies insignifiantes. Les déficits et la dette des États-Unis ont continué à augmenter.

Nous verrons ce qui se passera cette fois-ci.

▲RETOUR▲

L'illusionnisme, théorie évidente de la conscience par défaut

Daniel C. Dennett

Résumé : En utilisant un parallèle avec la magie de scène, il est soutenu que loin d'être considéré comme une alternative extrême, l'illusionnisme tel qu'il est articulé par Frankish devrait être considéré comme le favori, une théorie conservatrice à développer en détail, et à abandonner seulement si elle ne parvient pas à rendre compte des phénomènes, et non pas à être prématurément rejetée comme "contre-intuitive". Nous devrions explorer à fond les possibilités terre-à-terre avant d'investir dans des hypothèses magiques.

La superbe étude de Keith Frankish sur les variétés d'illusionnisme me fait réfléchir sur ce que la philosophie peut apporter à la science (cognitive) et pourquoi elle parvient si souvent à s'enliser dans une bataille intestine sur des détails de "théories" mal motivées qui, même si elles étaient vraies, seraient insignifiantes et n'apporteraient aucune lumière substantielle sur aucun sujet, et aucune aide du tout au scientifique décontenancé. Il n'est pas étonnant que tant de scientifiques ignorent allègrement les querelles des philosophes, tout en marchant avec trop d'assurance vers l'un ou l'autre abîme.

Pour moi, la clé réside dans le sens quotidien et non philosophique du mot "*illusionniste*". Un illusionniste est un expert en tours de passe-passe et autres méthodes détournées de magie de scène. Nous, les illusionnistes philosophiques, sommes également des illusionnistes au sens quotidien du terme - ou devrions l'être. En d'autres termes, notre tâche consiste à comprendre et à expliquer comment la "magie" s'opère. Comme le dit Frankish :

> *L'illusionnisme remplace le problème difficile par le problème de l'illusion - le problème d'expliquer comment l'illusion de la phénoménalité naît et se développe.*

Correspondance :
Daniel C. Dennett, Université Tufts, Medford, MA, États-Unis.
Courriel : daniel.dennett@tufts.edu
Journal of Consciousness Studies, 23, No. 11-12, 2016, pp. 65-72

pourquoi il est si puissant. Ce problème n'est pas facile, mais il n'est pas non plus impossible à résoudre. La méthode consiste à formuler des hypothèses sur les mécanismes cognitifs sous-jacents et leurs bases en neurophysiologie et en neuroanatomie, en s'appuyant sur des données provenant de l'ensemble des sciences cognitives. (p. 37)

En d'autres termes, on ne peut pas être un illusionniste satisfait et couronné de succès tant qu'on n'a pas fourni les détails de la manière dont le cerveau parvient à créer l'illusion de la phénoménalité, et il s'agit là d'une tâche intimidante qui est largement à venir. En tant que philosophes, notre seule contribution à ce stade ne peut être que schématique : aider les scientifiques à éviter de poser les mauvaises questions, et esquisser les alternatives possibles, compte tenu de ce que nous savons actuellement, et les motiver - du mieux

que nous pouvons. C'est exactement ce que Frankish a fait.

Il distingue et évalue les différentes versions de l'illusionnisme, en éclairant les chemins qui y ont conduit. Sa description de mon propre point de vue est impeccable, et j'ai été éclairé par nombre de ses remarques sur les idées d'autres illusionnistes que je pensais avoir parfaitement comprises. Il est particulièrement bon sur les diverses motivations des variations, mais je veux insister sur la motivation de la stratégie globale qui consiste à prendre l'illusionnisme - sous quelque forme que ce soit - au sérieux. Et ici, une fois de plus, il est utile de jeter un coup d'œil à la magie de scène. Dans le monde d'aujourd'hui, si ce n'est au Moyen Âge ou même à la Renaissance, l'hypothèse standard, par défaut, concernant tout exploit de magie de scène que nous rencontrons est qu'il est (en quelque sorte) le produit de causes physiques quotidiennes, impliquant peut-être des aimants et de l'électricité, ou même des hologrammes, mais pas de psychokinèse, de clairvoyance, ou l'assistance de poltergeists, de gobelins ou d'autres agents surnaturels. En d'autres termes, il s'agit de magie de scène et non de "vraie magie". (Dans son excellent livre sur la magie de rue indienne, Net of Magic : Wonders and Deceptions in India, Lee Siegel écrit,

> *J'écris un livre sur la magie", explique-t-on, et l'on me demande : "De la vraie magie ? Par vraie magie, les gens entendent les miracles, les actes thaumaturgiques et les pouvoirs super-naturels. Non, je réponds : "Des tours de prestidigitation, pas de la vraie magie". En d'autres termes, la vraie magie se réfère à la magie qui n'est pas réelle, tandis que la magie qui est réelle, qui peut effectivement être réalisée, n'est pas de la vraie magie.* (Siegel, 1991, p. 425))

Il est communément admis que les magiciens font des tours, et non de la sorcellerie, et en outre, l'hypothèse par défaut - mais qui peut être réfutée - concernant tout exploit de magie de scène est qu'il ne fait pas appel à l'intrication quantique (l'"action étrange à distance" d'Einstein) ou à la création de nouvelles particules subatomiques ou d'autres forces qui institueraient une révolution dans le domaine de la physique. Ce n'est que de la magie de scène !

En bref, lorsqu'il s'agit de magie de scène, nous supposons, jusqu'à preuve du contraire, que les effets sont obtenus par une concoction difficile à imaginer de causes et d'effets physiques quotidiens. C'est là que n'importe quel philosophe, scientifique ou visionnaire est susceptible de souffrir d'un manque d'imagination et de le confondre avec une compréhension de la nécessité. Comme l'a dit le célèbre illusionniste Jamy Ian Swiss :

"*Personne ne penserait jamais que nous travaillerions aussi dur pour vous tromper. C'est un secret et une méthode de magie*" (2007, la conférence e.g., www.egconf.com/videos/how-magic-works).

Il ne s'agit pas seulement d'une observation intéressante. Elle attire l'attention sur un fait qui met tous les philosophes en garde : personne ne prendrait au sérieux, ni ne devrait prendre au sérieux, un prétendu explicateur de la magie de scène qui déclarerait qu'il est tout simplement indéniablement, intuitivement évident qu'aucune séquence possible d'événements physiques ordinaires ne peut expliquer l'exploit qui vient d'être observé. Nous, philosophes illusionnistes, disons qu'avant de vous lancer à corps perdu dans **des théories sur la conscience** comme une sorte ou une autre de "vraie magie", vous devriez essayer d'expliquer tout cela comme

une illusion engendrée par la nature. Lorsque les philosophes s'appuient sur ce qui découle de leurs intuitions les plus indéniables sur la conscience, avant d'épuiser les possibilités physiques, ils n'adoptent pas une méthode de recherche saine, mais se font simplement plaisir. Imaginez la déclaration de Chalmers selon laquelle la conscience phénoménale est une donnée, transposée en l'affirmation qu'une dame sciée en deux est une donnée, ou en l'affirmation que nous sommes directement conscients de la présence réelle d'une dame sciée en deux. Vous pouvez penser que vous êtes directement au courant, mais il s'agit d'un fait de psychologie personnelle, au mieux d'une intuition inébranlable, et non d'une donnée. Vous pourriez vous tromper, et tant que nous n'aurons pas examiné les alternatives, nous devrions mettre votre intuition en veilleuse, et non pas l'honorer. Ou considérez le dicton en italique de Searle selon lequel "lorsque la conscience est concernée, l'existence de l'apparence est la réalité" (cité par Frankish, ce numéro, p. 32).

Peut-être, et peut-être pas. Searle semble penser que c'est une évidence écrasante, et il n'est pas le seul. Lorsque nous en saurons plus sur les activités du cerveau, nous verrons si nous pouvons éliminer la possibilité que le cerveau crée une illusion d'"apparence", de phénoménalité. On ne peut pas déclarer d'emblée que c'est impossible.

L'illusionnisme peut aujourd'hui sembler "incroyable, voire ridicule" (Frankish, p. 37), mais si et quand il sera finalement étoffé avec des détails, les crédules qui sont tombés dans le panneau découvriront qu'ils ont laborieusement concocté leurs "théories" de château de cartes pour rien. Je mets "théories" entre guillemets parce que la plupart des théories philosophiques ne sont que des définitions défendues, sans aucune aspiration à faire de nouvelles prédictions.

Ils ne font que classer les phénomènes couverts par la "théorie" dans l'une ou l'autre catégorie. Au mieux, elles clarifient et articulent les implications des concepts quotidiens impliqués. L'une des faiblesses de ces "théories" est que, puisqu'elles sont largement guidées par des intuitions populaires partagées, elles sont toujours en train de rattraper leur retard, en essayant de s'adapter à des découvertes scientifiques nouvelles mais imprévues, au lieu d'ouvrir des perspectives à partir desquelles de nouvelles questions empiriques peuvent être posées et auxquelles il est possible de répondre. Lorsque la contre-intuitivité s'oppose à une hypothèse, sans rien d'autre que la cohérence avec d'autres intuitions pour la soutenir, il y a peu de chances de progresser.

L'illusionnisme rejette hardiment une foule d'intuitions trop confortables. Comme le dit Frankish, "la question n'est pas de savoir si l'illusionnisme est intuitivement plausible, mais s'il est rationnellement convaincant" (p. 37).

L'illusionnisme, dis-je, ne devrait pas être considéré comme une tentative boiteuse de nier l'évidence, mais comme le principal concurrent, le point de vue par défaut qui devrait être considéré comme vrai jusqu'à preuve du contraire. (Je reconnais que mon titre fantaisiste, "Quining Qualia", a involontairement soutenu l'idée que l'illusionnisme est une esquive désespérée et incroyable, et je me repens de cette petite plaisanterie).

De ce point de vue, nous pouvons constater que les philosophes de l'esprit

qui ne sont pas des illusionnistes encouragent prématurément les scientifiques à s'inquiéter des mauvaises questions, des problèmes artefactuels comme ceux qui se poseraient à tout scientifique essayant de découvrir les détails de la théorie de l'intrication quantique pour téléporter la belle assistante d'un coffre à l'autre ou essayant de réconcilier la présence réelle du dix de carreau dans leur poche, là où ils l'ont mis, avec sa présence manifeste sur la table. Il est peu probable que nous soyons obligés de recourir à la physique quantique ou aux univers multiples pour rendre compte d'une magie époustouflante, mais essayons d'abord la voie la plus prudente.

L'une des difficultés auxquelles les illusionnistes doivent faire face est de savoir comment temporiser avec la terminologie jusqu'à ce que les faits soient connus, et ici le gros point faible, à mon avis, est le terme "représentation". Un fanatique de la bonne procédure insisterait pour que l'on n'utilise jamais ce terme sans dire, très clairement et en détail, qui ou quel est l'utilisateur/le public de la soi-disant représentation. Mais nous ne pouvons tout simplement pas encore nous acquitter de ce fardeau en détail. Nous sommes donc tentés de ne pas spécifier l'emplacement de l'"utilisateur final", ce qui revient, dans les théories de la conscience, à éluder ce que j'appelle la question difficile : "Et ensuite, que se passe-t-il ?" (Dennett, 1991, p. 255).

Le fait qu'une représentation postulée serve à moduler la coordination œil-main ou à identifier ou catégoriser des objets, ou encore à ... l'expérience consciente, fait une grande différence. Aujourd'hui, nous - la plupart d'entre nous sont à l'aise avec les systèmes de représentations inconscientes qui influencent, spécifient le contenu, orientent, dirigent la récupération de la mémoire, etc. En sciences cognitives, c'est parole d'évangile. Ce sont des représentations en nous qui contribuent à nos talents cognitifs sans être pour nous. (À cet égard, elles ne sont pas différentes des représentations du taux de sucre dans le sang ou de la carence en vitamines qui modulent notre système digestif sans faire intervenir le cortex cérébral). Mais à un moment donné, comme le dit Frankish, nous devons décrire les états sensoriels qui sont à la base de l'illusion. Dans la plupart des cas, je suppose qu'il s'agit d'états représentationnels, probablement des représentations analogiques spécifiques à une modalité codant les caractéristiques du stimulus, telles que la position dans un espace de qualité abstrait, la localisation égocentrique et l'intensité. (p. 19)

Pour obtenir ces détails, il faudra répondre à une série de questions soulevées par M. Frankish :

L'introspection est-elle sensible uniquement au contenu des états sensoriels, ou sommes-nous également conscients des propriétés de leurs véhicules neuronaux ? Les réactions et les associations évoquées par nos états sensoriels contribuent-elles également à l'illusion de la phénoménalité ?... Les états sensoriels sont-ils continuellement surveillés ou simplement disponibles pour la surveillance ? L'introspection des états sensoriels est-elle une question d'accès et d'influence internes plutôt que de surveillance interne ? (p. 19, mes italiques)

Je pense que, lorsque nous nous attellerons à la tâche de répondre à la question difficile, de spécifier les utilisations d e s soi-disant représentations et d'expliquer comment elles sont mises en œuvre au niveau neuronal, certaines des alternatives claires imaginées ou présupposées par ces questions se fondront subtilement dans des sortes de continuums ; il s'avérera que le

contenu (quelle que soit sa définition) ne se distingue pas nettement d'autres propriétés, en particulier des propriétés qui modulent les "réactions et les associations évoquées". La distinction entre surveillance continue et disponibilité à la surveillance disparaîtra également (elle a déjà disparu dans de nombreux programmes informatiques). Supposons que des signaux neuronaux ayant un contenu (cohérent avec) "chien ici maintenant" arrivent à l'emplacement X dans le cortex toutes les 20 millisecondes, empêchant ainsi l'emplacement X de demander s'il semble y avoir un chien ici maintenant. L'emplacement X est-il continuellement à l'affût de la présence d'un chien, ou est-il simplement bercé dans un état de désintérêt complaisant ? (Cf. dans quel sens "l'arrière-plan" est-il présent dans la "conscience phénoménale" non surveillée ?) Il se peut que cette question ne soit pas bien motivée lorsque nous en saurons plus sur les mécanismes impliqués (voir Cohen, Dennett et

Les questions sont bonnes, mais cela ne signifie pas qu'elles auront toutes des réponses claires. La réponse pourrait bien être que ces distinctions ne passent pas bien lorsque nous abandonnons ce que Sellars (1962) appelle l'image maniérée et que nous descendons dans les tranchées de l'image scientifique. Voici une phrase qui m'interpelle, dans le livre de Daniel Wegner, L'illusion de la volonté consciente :

> *Il nous est impossible de connaître (et encore moins de suivre) le nombre considérable d'influences mécaniques sur notre comportement, car nous habitons une machine extraordinairement compliquée. (Wegner, 2002, p. 27)*

Cette formulation franchement cartésienne expose l'attrait de l'image manifeste traditionnelle : il y a un endroit dans le cerveau où "nos esprits nous dépeignent leurs opérations, et non leurs opérations réelles" (ibid., p. 96).

Wegner ne dit rien sur la manière dont cette représentation (pour "nous") est accomplie, et il n'est donc pas certain qu'il soit considéré comme un illusionniste. Je pense qu'il devrait l'être, puisqu'il a donné une bonne réponse, bien que partielle, à la question difficile, tout en évitant de poser des questions sur la "phénoménalité" des représentations. Comme il l'a reconnu, les effets qu'il a provoqués dans ses expériences peuvent être considérés comme de la magie de scène.

Les germes de l'illusionnisme peuvent déjà être discernés dans l'article pionnier de U.T. Place, "Is Consciousness a Brain Process" (1956). Place a eu l'audace d'identifier la négation de l'illusionnisme comme un sophisme, le sophisme phénoménologique :

[L'erreur de supposer que lorsque le sujet décrit son expérience, lorsqu'il décrit l'apparence, le son, l'odeur, le goût ou la sensation des choses, il décrit les propriétés littérales des objets et des événements sur une sorte particulière de cinéma interne ou d'écran de télévision, généralement appelé "champ phénoménal" dans la littérature psychologique moderne. (ibid.)

Comment éviter alors le sophisme phénoménologique ? J.J.C. Smart a proposé une réponse en 1959 et l'a développée en 1963 :

L'homme qui fait état d'une image rémanente jaune-orange le fait en fait comme

suit : "Ce qui se passe en moi est comme ce qui se passe en moi quand mes yeux sont ouverts, l'éclairage est normal, etc : Ce qui se passe en moi ressemble à ce qui se passe en moi lorsque mes yeux sont ouverts, que l'éclairage est normal, etc. et qu'il y a vraiment une tache jaune-orange sur le mur. (Smart, 1963, p. 94) Comme Smart l'a souligné à l'époque, il est tout à fait possible qu'un mécanisme soit capable de discerner ou de discriminer quand quelque chose se passe en lui comme quelque chose d'autre sans avoir la moindre idée de l'endroit où réside cette similitude. Si nous remplissons la tête des gens avec de tels mécanismes, convenablement organisés et orchestrés, ils peuvent fournir une grande quantité d'informations.

La réponse à la question "Et ensuite, que se passe-t-il ?" n'a jamais été postulée comme une phénoménalité.

Comment cela se passe-t-il ? Lorsque vous semblez voir une bande horizontale rouge (en tant qu'image complémentaire d'un drapeau américain noir, vert et jaune), il n'y a pas de bande rouge dans le monde, pas de bande rouge sur votre rétine ou dans votre cerveau. Il n'y a de bande rouge nulle part. Il y a une "représentation" d'une bande rouge dans votre cortex et cet état cortical est la source, la cause, de votre conviction sincère que vous êtes en présence d'une bande rouge. Vous n'avez pas d'accès privilégié au fonctionnement de cette causalité. Nous disposons d'une bonne théorie sur le fonctionnement de la perception des couleurs, avec ses processus opposés et ses périodes réfractaires, de sorte que vous pouvez probablement expliquer les premiers maillons ou les maillons distaux de la chaîne de causalité qui va du globe oculaire à la conviction, mais vous ne savez tout simplement pas quelles sont les causes proximales ou immédiates qui vous mettent dans un état de conviction subjective et les séquelles qui en découlent ("et ensuite, que se passe-t-il ?"). (Cela vaut également pour l'accès à une vision normale, et non illusoire, bien entendu).

La bande rouge que vous semblez voir n'est pas la cause ou la source de vos convictions, mais l'objet intentionnel de vos convictions. Dans la perception et la croyance normales, les objets intentionnels de nos croyances ne sont autres que les causes distales de celles-ci. Je crois que je tiens une tasse à café bleue et je suis amené à croire en l'existence de cette tasse par la tasse elle-même. Tout l'intérêt de la perception et de la fixation des croyances est de parvenir à cette coalescence étroite des causes et des objets intentionnels. Mais il arrive que les choses tournent mal. Supposons qu'une bande de canulars parvienne à vous convaincre, par une série de rencontres rapprochées, de l'existence d'un extraterrestre nommé Zom qui vous rend visite brièvement, vous parle au téléphone, etc. Les causes de vos diverses expériences avec Zom peuvent être aussi variées que possible, de sorte que rien dans le monde ne mérite d'être identifié comme Zom, l'objet intentionnel de vos croyances.

De quoi les objets intentionnels sont-ils "faits" ? Ils ne sont faits d'aucune chose. Lorsque leurs causes ne coïncident pas avec eux, ils sont en quelque sorte des fictions ou des illusions. Nous ne postulons pas que le fictoplasme est la substance dont sont composés Sherlock Holmes et Hamlet, et de même, nous ne devrions pas postuler que le figment est la matière des "propriétés phénoménales" (Dennett, 1991). Lorsqu'il y a une bande rouge dans le monde, la rougeur est une propriété physique complexe de la bande ; lorsqu'il semble

y avoir une bande rouge dans le monde, cette même propriété est représentée comme étant présente par une équipe d'agents cérébraux qui sont la cause de votre fausse conviction. L'erreur éternellement tentante est de tomber dans cette chaîne d'inférences :

J'ai l'impression qu'il y a une bande rouge projetée sur ce mur, mais il n'y a pas de bande rouge là-bas,... donc elle doit être ici.
Et même lorsqu'il y a une bande rouge dans le monde que je vois, ma vision doit impliquer une bande rouge "phénoménale" intermédiaire dans ma conscience.

Nous, illusionnistes, conseillons aux théoriciens de la conscience en puissance de ne pas être si confiants dans le fait qu'ils ne pourraient pas être amenés à avoir les croyances qu'ils trouvent naître en eux par de simples représentations neurales dépourvues de toutes les propriétés "phénoménales". Bien sûr qu'ils le peuvent ; il suffit de demander aux magiciens de théâtre - illusionnistes au sens courant - qui se spécialisent dans la provocation de croyances fausses mais passionnées dans des choses qu'ils semblent voir mais qu'ils ne voient pas.

Références

Cohen, M., Dennett, D.C. & Kanwisher, N. (2016) What is the bandwidth of perception, Trends in Cognitive Sciences, 20 (5), pp. 324-334.
Dennett, D.C. (1991) Consciousness Explained, Boston, MA : Little, Brown.
Place, U.T. (1956) Is consciousness a brain process, British Journal of Psychol- ogy, 47, pp. 44-50.
Sellars, W. (1962) Philosophy and the scientific image of man, in Sellars, W., Science, Perception and Reality, Londres : Routledge & Kegan Paul.
Siegel, L. (1991) Net of Magic : Wonders and Deceptions in India, Chicago, IL : University of Chicago Press.
Smart, J.J.C. (1959) Sensations et processus cérébraux, The Philosophical Review, 68 (2), pp. 141-156.
Smart, J.J.C. (1963) Philosophy and Scientific Realism, Londres : Routledge & Kegan Paul.
Swiss, J.I. (2007) A lecture at the e.g.conference, [Online], www.egconf.com/ videos/how-magic-works.
Wegner, D.M. (2002) The Illusion of Conscious Will, Cambridge, MA : MIT Press